

ÉTUDES FRANÇAISES

PUBLIÉES PAR

L'INSTITUT FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ DE SZEGED

19.

UN ADEPTE HONGROIS DES LETTRES
FRANÇAISES:
LE PÈRE PIEUX BERNARD BENYÁK
(1745—1829)

LE SOUVENIR D'ATHALIE ET L'INFLUENCE DU JANSÉNISME
DANS SON OEUVRE

PAR

SUZANNE BÁCSKAI

SZEGED, 1939

Institut Français de l'Université de Szeged.

Directeur: Béla ZOLNAI.

Chargés de cours: Zoltán BARANYAI, Géza BÁRCZI.

Lecteur: H.-F. GRENET.

Études Françaises

publiées par l'Institut Français de l'Université de Szeged.

1. André Dudith et les humanistes français. Par Jean FALUDI. 1927.

Si le rôle politique joué par Dudith est bien connu, il n'en est pas de même de son activité littéraire. M. Faludi cherche à préciser les dates de ses séjours en France, les relations qu'il y a nouées. — A. D. M. (Revue d'Hist. Eccl., 1928).

L'auteur a bravement entrepris de nous apporter quelque chose de précis sur les rapports très vagues que des générations de compilateurs et d'historiens avaient mentionnés comme ayant existé entre Dudith et certains érudits français, tels que Muret, Ramus, Théodore de Bèze. — F.-L. Schoell (Revue des Études Hongroises, 1928).

Magyarul: Minerva 1928. (Vö. Irodalomtörténet, 1928:177.) — Cf. Pierre Costil: André Dudith. Paris, Les Belles Lettres, 1934.

2. H.-F. Amiel, traducteur. Son européenisme. Ses relations avec la Hongrie. Par Vilma de SZIGETHY.

Mademoiselle Szigethy étudie les traductions faites par l'auteur du „Journal intime“, et insiste sur le recueil des „Étrangères“... D'une façon vivante et intelligente Mademoiselle Sz. trace la genèse de ce recueil... — Léon Bopp (Revue des Études Hongroises, 1929).

Die fleissige Arbeit enthält eine eingehende Würdigung der Übersetzertätigkeit Amiels... Im Anhang wird auch der aufschlussreiche Briefwechsel zwischen Amiel und Meltzl mitgeteilt. — B. v. Pukánszky (Deutsch-ung. Heimatsblätter 1930:80).

L'étude, très sérieusement établie, est une nouvelle preuve du travail efficace accompli en Hongrie sur les questions de littérature européenne. — Revue de Littérature Comparée (1930:322).

Magyarul: Jezerniczky Margit: Amiel, Meltzl, Petöfi. (Széphalom 1931.)

3. Les impressions françaises de Vienne, 1567—1850. Par Vera ORAVETZ.

Die in ihren Ergebnissen und Ausblicken wertvolle Arbeit fügt Österreich nunmehr jenen von Virgile Rossel in seiner „Histoire de la littérature française hors de France“ behandelten Ländern engllich bei. — Hans Zedinek (Zentralblatt für Bibliothekswesen 1931).

De telles enquêtes modestes, laborieuses et utiles, permettent de mesurer sur un exemple précis la diffusion de la langue française au XVIII^e siècle. — Paul Van Tieghem (Revue de Synthèse, 1:3).

V. ö. még Eckhardt Sándor (Egyet. Phil. Közlöny 1931), Zolnai Béla (Széphalom 1931) és Jezerniczky Margit (Széphalom 1932) pótlásait és Justus Schmidt tanulmányát: Voltaire und Maria Theresia, Wien 1931: 6—22. — Cf. encore: Études Françaises 13.

54689



FRANCIA TANULMÁNYOK

KIADJA

A SZEGEDI EGYETEM FRANCIA PHILOLOGIAI INTÉZETE

19.

BENYÁK BERNÁT

ÉS

A FRANCIA IRODALOM

(Kiadatlan kéziratokkal)

IRTA

BÁCSKAINÉ P. ZSUZSA

SZEGED, 1939

ÉTUDES FRANÇAISES

PUBLIÉES PAR

L'INSTITUT FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ DE SZEGED

19.

UN ADEPTE HONGROIS DES LETTRES
FRANÇAISES:

LE PÈRE PIEUX BERNARD BENYÁK

(1745—1829)

LE SOUVENIR D'ATHALIE ET L'INFLUENCE DU JANSÉNISME
DANS SON OEUVRE

PAR

SUZANNE BÁCSKAI

SZEGED, 1939

*A szegedi m. kir. Ferenc József-Tudományegyetem
Bölcsészet-, Nyelv- és Történettudományi Karához
benyújtott doktori értekezés.*

Bíráló: Dr. Zolnai Béla egyet. ny. r. tanár.

Társbíráló: Dr. Sik Sándor egyet. ny. r. tanár.

TARTALOM.

<i>Un adepte hongrois des lettres françaises : le Père Pieux Bernard</i>	
<i>Benyák</i>	5
<i>Benyák és a francia irodalom</i>	15
I. Benyák francia műveltsége	16
II. Voltaire és a janzenizmus	44
Benyák levele Péczelihez	45
Benyák irata a janzenizmusról	49
III. A Joas-téma	126
Visszapillantás	140
Bibliographia	143
Index	145

I N D E X.

(Pótlás.)

Jemolo 13	Voltaire 44-125
Montgeron 118	Willært 13
Saint-Cyran, abbé de, cf. Cyran	Winter 13
Tolnai Vilmos 16	Zolnai Béla 13
Ursini 114	Zolnai Gyula 16



Benyak Bernát dr.

Un adepte hongrois des lettres françaises : Le Père Pieux Bernard Benyák

C'est une chose connue que la littérature hongroise de la deuxième moitié du XVIII^e siècle s'est abondamment inspirée de l'esprit français et plus particulièrement des idées des philosophes français. En Hongrie on aimait et on parlait alors la langue française ; les poètes français étaient populaires ; on était ainsi porté à traduire ou à imiter les épîtres philosophiques de Voltaire, ou ses poésies légères ; les élégiaques à la mode : Dorat, Colardeau, d'Arnaud. Pour les oeuvres en prose, Voltaire, Montesquieu, Rousseau et les Encyclopédistes offraient des modèles aux écrivains hongrois.¹ Chose plus curieuse, la marque de l'esprit français est reconnaissable jusque dans la vie de l'Église : les Pères-Pieux, qui dans leurs écoles suivaient les méthodes des pédagogues jansénistes, attachaient une grande importance à l'enseignement de la langue française. Par là, les idées des philosophes français de l'époque, au moins les plus modérées, cessèrent de leur être étrangères. Nous allons voir ci-dessous un de ces Pères Pieux, irréprochable tant dans ses moeurs que dans sa doctrine, et chez qui on peut pourtant déceler les marques d'une incontestable influence française.

*

Bernard Benyák, représentant intéressant de la philosophie hongroise du XVIII^e siècle et propagateur des idées

¹ Ignace Kont : Étude sur l'influence de la littérature française en Hongrie. Paris, Ernest Leroux, 1902, pp. 72-73.

françaises en Hongrie, était également membre de l'ordre des Pères-Pieux. Il naquit en 1745 à Komárom et mourut en 1829 à Selmec. Son activité littéraire fut très fructueuse. Le nombre de ses oeuvres dépasse les deux cents. Il a écrit des oeuvres philosophiques, des drames scolaires, des grammaires, une hongroise et une française, des poèmes, etc. Il reçut une éducation soignée. Ses parents, non contents de l'enseignement scolaire, lui firent encore enseigner la musique et la langue française. A cause de son instruction française on l'appelait — alors que jeune professeur — „le Gaulois élégant“. C'est en 1764 qu'il entra dans l'ordre des Pères Pieux. Ses études qu'il termina dans les séminaires de cet ordre approfondirent ses connaissances en français. L'ordre des Pères Pieux donnait de l'importance à l'enseignement de la langue française. Leur but était que les professeurs futurs pussent faire connaissance avec la littérature pédagogique de la France. Ils ont atteint leur but, puisque dans les notes et dans les listes des livres des Pères Pieux de ce temps nous rencontrons à chaque pas les noms de Bayle, de Montaigne, de Rousseau, de Fénelon, de Marivaux. Beaucoup, parmi ces pères, allaient suivre les cours des universités françaises, pour communiquer ensuite leurs expériences aux autres pères, restés dans leur couvent. Quand un livre pédagogique avait paru à l'étranger, on l'envoyait au maître des novices et s'il le trouvait bon, il le faisait connaître à ses novices. L'orientation française des Pères Pieux se montre également chez le baron Jean Cörver qui a écrit une oeuvre pédagogique en français.² A Privigye, où Benyák a étudié, la pédagogie était également exposée d'après des sources françaises. Sándor Takáts, le biographe de Benyák put encore voir les notes du novice Benyák, dont le titre était *L'éducation libre de la*

² Politique chrétienne aisée et abrégée méthodiquement à l'usage des jeunes princes et de la noblesse, propre à les rendre habiles à procurer le Bien public des États, et leur propre en particulier. Par Jean Nepomucène Cörver D. E. P. Vienne, 1776, chez l'héritier de Schultz. In-8°, un vol.

jeunesse. Ces notes datent de 1764 et comportent 36 chapitres. Dans l'avant propos le professeur de Benyák annonce qu'il a fait usage des notes des cours de l'Université de Paris. Il mentionne souvent les célèbres pédagogues français de son temps et les méthodes que l'on suit dans les écoles françaises. Ce professeur devait assurément être d'une éducation française. Ce même professeur attire l'attention de ses élèves sur les livres des écoles de Port-Royal, sur ceux de Charles Rollin et Louis Crévier. On sait que Rollin était professeur au Collège de France ; il devint célèbre par ses oeuvres historiques. Il s'occupa aussi de la pédagogie et fut un des propagateurs le plus zélés des principes pédagogiques de Port-Royal. Il perdit sa place à cause de ses opinions jansénistes. Son oeuvre principal est le *Traité des études*³ que le professeur de Privigye mentionne souvent. Louis Crévier prônait aussi la méthode pédagogique de Port-Royal ; il fut l'ami et l'élève de Rollin et il a écrit des *Remarques sur le Traité des études*.⁴ Ce n'est pas par hasard que le professeur piariste recommande qu'on se régle sur le plan d'étude et sur la méthode pédagogique des écoles jansénistes. Ces deux conceptions pédagogiques rompent avec la méthode rhétorique des jésuites, elles veulent préparer les élèves à la vie. On tient pour nécessaire l'élargissement des connaissances d'histoire naturelle des élèves, ensuite l'enseignement dans la langue nationale. Les jansénistes et les Pères Pieux représentent également un nouvel idéal de la civilisation, qui sera sûrement plus compréhensif envers les idées du XVIII^e siècle. . .

Sous l'influence de son professeur, Benyák commença, encore à Privigye, à étudier les oeuvres de Rollin et de Fénelon. C'est aussi son professeur de Privigye qui dirigea son attention vers la littérature dramatique des Français et surtout vers Racine.

³ Augustin Gazier, Histoire générale du mouvement janséniste, Paris, 1924, vol. II pp. 131-132.

⁴ Gazier, i. m. I. 318.

Ce qui est sûr, c'est que Benyák a très bien connu la langue et la littérature françaises. Cela est prouvé par ses traductions, ensuite par sa grammaire française rédigée en latin, restée manuscrite, qu'il a écrite vers 1806. Le titre de la grammaire : *Grammatica gallica, Filiis incliti regni Hungariae adcommodata*. Elle ne compte que 51 pages. Benyák annonce dans l'introduction que son admiration de la langue française qui est si excellente et si pleine de dignité a contribué à son zèle pour lui faire écrire cet ouvrage. Il mentionne pour ses sources trois écrivains ; l'abbé Mozin, auteur de dictionnaires et de grammaires françaises, et qui vécut de 1711 à 1840. (Un des ouvrages de Mozin a influencé les dictionnaires français à Vienne).⁵ Le deuxième écrivain qu'il a utilisé fut Valentin Johannes Meidinger, aussi professeur de langue française, né en 1765 à Francfort sur le Mein et mort au même endroit en 1822. (Son ouvrage le plus connu est *Praktische Grammatik der französischen Sprache*, première édition en 1783.) Les livres de Meidinger étaient très répandus, beaucoup de publications de ses ouvrages parurent à Vienne.⁶ Son troisième modèle, Peplier, était aussi grammairien ; un de ses ouvrages fut publié plusieurs fois à Vienne.⁷

*

L'intérêt de Benyák pour tout ce qui est français est démontré par ce qu'il a traduit plusieurs ouvrages de cette langue. C'est en 1783 que parut *Okos elmének mulatozásai* qui est la traduction du livre de l'abbé de Brueys *Diversités morales ou les amusements de la raison*.

⁵ Vocabulaire nouveaux français-allemand und deutsch-französisches Wörterbuch nach Mozin und Schwan. Wien. Mayer und Co, 2 vol. in-16^o. 1816. Cf. O. Droszt : Les premiers imprimés en français de Vienne, Szeged, 1934, pp. 9 et 135. *Études Françaises*, 13.

⁶ Unterrichts in der französischen Sprache für Kinder von 6 bis 9 Jahren. Von Johann Valentin Meidinger. Wien, Mösl. In-8^o. 1813. Cf. Droszt, *ouvr. c.*, p. 132.

⁷ Nouvelle et parfaite grammaire royale française et allemande. Vienne, 1782. In-8^o. Trattner. Cf. Vera Oravetz, *Les impressions françaises de Vienne*, Szeged, 1930, pp. 136 et 155. (*Études Françaises*.)

David Augustin de Brueys naquit en 1640 en Aix d'une famille protestante.⁸ Il apprit le droit, puis la théologie. Son ouvrage *Entretiens sur l'Eucharistie*, écrit contre Bossuet, est très remarquable. Mais Bossuet convertit bientôt son adversaire et Brueys qui se fait en 1682 catholique, sert dès lors de sa plume l'Église de Rome. Louis XIV apprécie aussi ses mérites comme convertisseur et il lui assure en 1700 une riche rente. Mais ce n'est pas seulement comme écrivain théologique que Brueys devint célèbre. Il a écrit une *Paraphrase sur l'art poétique* qui parut en 1684, mais ce sont surtout ses comédies auxquelles il doit sa popularité. Étant prêtre, il ne pouvait pas faire paraître ses comédies sous son nom, ainsi elles furent éditées sous le nom de son ami et collaborateur, Jean Palaprat. Ils écrivirent plusieurs pièces ensemble, p. ex. *Le Grondeur*, mais Brueys est l'auteur unique de comédies nombreuses, dont celle de *L'Avocat Patelin* était la plus populaire. Voltaire parle élogieusement des pièces de Brueys, en disant que „dix volumes de controverse qu'a faits Brueys auraient laissé son nom dans l'oubli ; mais la petite comédie du *Grondeur*, supérieure à toute les farces de Molière, et celle de *L'Avocat Patelin*, ancien monument de la vraie naïveté gauloise, qu'il rajeunit, le feront connaître, tant qu'il y aura en France un théâtre.“⁹

Son livre intitulé *Diversités morales*, contient 385 paragraphes ; il est une sorte de transition entre un ouvrage de moral et un code d'étiquette. Au commencement l'auteur dit lui-même de quoi il sera question dans son livre :

Le but de la morale est d'éclairer l'homme et de le rendre meilleur. Les avantages que nous retirons de son étude sont la douceur des mœurs, l'amour de la société, des règles de conduite, la modération dans les désirs et la connaissance de la valeur réelle et précise des choses.

⁸ Cf. Johannes Koch, Brueys und Palaprat und ihre dramatischen Werke. Thèse de la faculté de philosophie de l'université de Leipzig. 1906.

⁹ Cf. Koch. o. c.

La morale dont il est ici question n'est pas excessivement sévère : l'auteur est loin de prêcher la renonciation aux joies de la vie terrestre. Ce livre qui fut écrit à la fin du XVII^e siècle contient auprès des idées caractérisant le siècle du classicisme beaucoup d'idées nouvelles, appartenant déjà au XVIII^e siècle. Le ton fondamental de cet ouvrage, qui est religieux et moralisateur, le joint encore au XVII^e siècle. Il condamne les passions. C'est l'élève de Bossuet qui regarde l'enseignement moral comme le but de la littérature ; mais ce qui est éclatant, c'est que les idées régnantes de la philosophie du XVIII^e siècle apparaissent également chez lui. Quoi qu'il respecte l'autorité, il mentionne souvent les torts des grands, des riches. D'autre part il prêche la satisfaction de la vie que nous menons, car „les grands ne paraissent heureux que vus de loin. . .“ Il tient pour utile la conciliation de l'enseignement de la philosophie et de la religion. D'après lui celui qui est guidé par l'une et l'autre suit une route solide. Il parle longtemps contre les préjugés et contre l'ignorance ; il fait dériver, celle-ci de ceux-là, comme les philosophes du XVIII^e siècle. Il tient pour nécessaire de lire les livres utiles ; cette idée répond aussi aux idées du XVIII^e siècle. L'auteur du livre s'intéresse aussi à la question des diverses constitutions et régimes des États ; en parlant de ces choses, il nous semble entendre Montesquieu. Les voyages sont aussi très utiles et „servent beaucoup à la connoissance des hommes“ : ces lignes nous rappellent Fénelon, de même ses phrases concernant l'éducation des femmes où Brueys démontre que les fragilités des femmes dérivent le plus souvent de l'ignorance. . . L'éducation est son idée principale et il parle beaucoup de l'utilité des livres : „Que l'étude des livres est une occupation douce pour ceux qui aiment à s'instruire chaque jour.“ D'autre part nous trouvons des idées qui annoncent Rousseau. L'abbé Brueys regrette que les hommes s'éloignent des moeurs anciennes, de la nature et il désapprouve que les Parisiens ne connaissent la nature

que par des peintures. Dans la phrase suivante il emploie déjà le mot „sensibilité“ : „S'il y avoit moins de présomption chez les grands, et plus de sensibilité chez les riches, l'homme juste ne seroit pas rare.“

Connaissant les idées de ce livre, nous ne pouvons nous étonner que Benyák le trouva actuel, même à la fin du XVIII^e siècle. Dans la partie hongroise de notre texte, nous donnons la comparaison du texte original et de la traduction en hongrois.

Le livre de Brueys intéressa en Benyák surtout le pédagogue. Il voulut placer un livre utile entre les mains de ses élèves. La circonstance qu'il choisit pour ce but un livre dont les idées se rapprochent des idées de la philosophie du XVIII^e siècle est caractéristique pour Benyák.

*

Parmi les écrivains du XVIII^e siècle c'est surtout Voltaire qui fut estimé par Benyák. Dans une de ses lettres écrite à un écrivain hongrois, Joseph Péczeli, Benyák compare Voltaire à „une étoile qui brille dans le monde cultivé“ et il salue avec joie ceux qui „aident à communiquer les traces vivantes des réflexions savantes de Voltaire, ses tours d'esprit élevés et ses idées, dans notre langue maternelle.“

Benyák lui-même a traduit de Voltaire, ce qui est sûrement la marque de son estime. Dans les archives centrales de l'ordre des Pères-Pieux à Budapest nous trouvons un des manuscrits de Benyák dont le titre est : *Ternio de Jansenismo e Gallico in Hungaricum translato*. Cette dissertation n'est autre chose que la traduction du 36^e paragraphe du *Siècle de Louis XIV* de Voltaire, dont le titre est : Du jansénisme.

La comparaison de ces deux textes montre que Benyák se tient en général au texte original et qu'il traduit presque toujours mot à mot. Pourtant, à plusieurs reprises il change le texte de Voltaire; à cette occasion il ajoute son opinion, ou il abandonne quelques passages, surtout dans

les endroits où nous pouvons supposer que la conception de Voltaire contredit la sienne. Ces suppressions et ces interpolations nous révèlent la conception de Benyák. Ainsi un résultat essentiel de notre comparaison sera que Benyák transforme le texte de Voltaire au détriment du jansénisme. La dispute janséniste lui est sûrement antipathique, mais ce qu'il pense de la dogmatique du jansénisme ne se découvre pas par sa manière de traduire. Le problème l'intéressait pourtant, autrement il n'aurait pas traduit ce texte de Voltaire.

Il y a aussi des parties que Benyák traduit en les altérant. Il traduit le mot „philosophe“ par „bon écrivain“, comme s'il voulait dire qu'il ne tient pas les savants du XVIII^e siècle pour de vrais philosophes. Le mot „éclairé“ est traduit chez lui par „sage“. Les transformations de textes de Benyák sont quelquefois tournées contre les jansénistes. Voltaire écrit des habitants de Port-Royal: „savants vertueux, mais entêtés“; dans le texte hongrois nous trouvons: „hommes vertueux, mais entêtés“. Ici, il rabaisse les savants de Port-Royal, en traduisant „hommes“ au lieu de „savants“. D'autre part il radoucit les parties qui parlent du pape. Dans le texte de Voltaire nous lisons par exemple: „On se flattait avec raison que le pape mortifierait l'archevêque de Paris“. Benyák traduit le mot „mortifier“ par „chicaner“, en défendant par cette altération la conduite du pape. A une autre place où le texte original parle de ce qu'on envoya en exil les opposants à la bulle Unigenitus, Benyák traduit le mot „opposants“ par „quelques-uns“, probablement parce qu'il ne voulait pas faire remarquer que la bulle rencontra une opposition. Benyák protège d'autre part aussi le gouvernement fort et ne semble pas être ami de la liberté des opinions. Ce qui caractérise encore la traduction en hongrois, c'est que le traducteur n'exploite jamais le cynisme de Voltaire. „La place de confesseur devenait un ministère considérable“ — écrit Voltaire; en hongrois, nous lisons: „la place de con-

fesseur devenait plus grande et plus digne". Voltaire écrit cela ironiquement, mais Benyák ne l'aperçoit pas ou ne veut pas l'apercevoir.

Il y a des questions où Benyák s'oppose à Voltaire mais c'est sûr qu'il l'estimait, puisqu'il l'a traduit. Il est vrai que son manuscrit n'est pas signalé comme traduction. Voltaire n'approuvait pas la querelle janséniste. C'était aussi le point de vue de l'Église, fondé, naturellement, sur des raisons toutes différentes. Cela explique pourtant, pour, quoi Benyák, père pieux, pouvait traduire Voltaire. Une partie du texte original semblait aussi confirmer à Benyák que le livre de Voltaire est innocent, où Voltaire dit que c'est Louis XIV qui fut la cause des disputes jansénistes . . .

Si la traduction de Benyák avait paru dans son temps, elle aurait beaucoup servi à la culture hongroise ; aussi sans cette traduction l'histoire du jansénisme en Hongrie n'est-elle pas complète et cette traduction constitue un document très intéressant du point de vue de l'histoire des idées. Nous savons que le jansénisme passa en Hongrie à travers Vienne, comme c'était presque toujours Vienne qui était l'intermédiaire des différentes influences occidentales. Le jansénisme se répandit justement dans la deuxième partie du XVIII^e siècle à Vienne, sous le règne de Joseph II. L'empereur sympathisa avec ce mouvement dont il pouvait attendre l'ébranlement de l'unité de l'Église . . . On sait que le jansénisme de Vienne était déjà uni avec la philosophie du XVIII^e siècle et s'éloignait beaucoup de l'idéal des pieux jansénistes du XVII^e siècle. Les jansénistes viennois et hongrois étaient plutôt ennemis des Jésuites qu'enthousiastes de Pascal.*

Vraisemblablement, sans le mouvement janséniste de Vienne, Benyák n'aurait pas écrit cet ouvrage. Si l'ouvrage de Benyák avait paru dans son temps, le public qui ne

* Sur le jansénisme autrichien cf. les communications de MM. Jemolo, Willaert, Zolnai et Winter, parues dans les comptes-rendus du Congrès des Sciences Historiques, Zurich 1938, pp. 271-284.

lisait que le hongrois aurait pu connaître dès la deuxième moitié du XVIII^e siècle ce courant spirituel et religieux qui a tenu en agitation la vie intellectuelle de la France pendant tout un siècle et qui joue encore aujourd'hui un rôle dans la littérature française.

*

Benyák a écrit plusieurs drames scolaires, c'est surtout son *Joas* qui nous intéresse le plus. Il l'a écrit à Szeged en 1770, mais il ne fut imprimé que longtemps après. La pièce *Gioas* de Métastase influence sûrement le drame de Benyák. La pièce de Métastase nous [montre l'influence de Racine, mais Racine a influencé immédiatement aussi la pièce de Benyák, surtout dans la scène où Athalie raconte son rêve. La possibilité de l'influence de Racine est prouvée par l'intérêt littéraire des Pères Pieux qui lisaient avec prédilection les classiques français, y compris Racine. Ce qui prouve également que Benyák connaissait Racine et aussi son *Athalie*, c'est que Voltaire mentionne cet ouvrage de Racine avec le plus grand éloge dans son *Siècle de Louis XIV*. Benyák — comme nous l'avons démontré par ce qui précède — connaissait le *Siècle de Louis XIV* de Voltaire, dont il traduisit un chapitre important.

DIVERSITÉS MORALES,
OU
LES AMUSEMENTS
DE LA RAISON.

PAR M. L'ABBÉ DE BRUEYS.



A PARIS,

Chez DIDOT L'AINÉ, Imprimeur du Clergé
en surv. rue Pavée S. A.

Et DEBURE L'AINÉ, quai des Augustins.

M. DCC. LXXXII.

Benyák Bernát és a francia irodalom.

Benyák Bernát széleskörű irodalmi munkássága még alig talált méltatóra. Csupán egyetlen összefoglaló munka, Takáts Sándor könyve¹⁹ foglalkozik alaposabban a magyar tizennyolcadik századnak ezzel az érdekes egyéniségével. Benyák munkáinak jórésze még máig is kéziratban van, pedig szinte valamennyi érdekes bepillantást enged az egykorú magyar szellemi életbe.

Benyák irodalmi munkássága meglehetősen sokoldalú. Irt verseket, színdarabokat, pedagógiai és filozófiai értekezéseket, komoly szerepet játszik a magyar nyelvújítás történetében. Bennünket elsősorban az érdekel, hogy Benyák milyen kapcsolatban volt a francia szellemi élettel. Ha tudjuk azt, hogy Benyák Bernát munkásságának jelentős része a tizennyolcadik század utolsó két évtizedére esik, eleve valószínűnek tarthatjuk, hogy ő is, mint az egykorú magyar írók jórésze, valamilyen kapcsolatba került a francia műveltséggel. Valóban, több olyan munkája van, mely az első pillanatra elárulja, hogy francia minta után készült. Így magyarra fordítja Voltaire *Le siècle de Louis XIV* című munkájának a janzenizmusról szóló fejezetét, továbbá Brueys abbé *Diversités morales ou les amusements de la raison* című, pedagógiai célzatú könyvét. Többek közt francia hatást, mégpedig Racine *Athalie*-jének hatását találjuk Joas című iskoladramájában. Irt egy francia nyelvtant és a francia felvilágosodás filozófusainak ismeretét mutatja több munkája.

¹⁹ Benyák Bernát és a magyar oktatásügy. Budapest, 1891.

Dolgozatunkban Benyák francia kapcsolatainak részletes kimutatására törekszünk és az eredetivel összevetve közöljük *A Jansenismusról* című, eddig kiadatlan munkáját.

I. Benyák francia műveltsége.

Benyák Bernát, a magyar felvilágosodás egyik érdekes képviselője, 1745-ben született Komáromban és 1829-ben halt meg, Selmeceen. Irodalmi munkássága igen gazdag. Munkáinak száma felülmúlja a kétszázat, nagyobb részüket azonban szegénysége miatt nem adhatta ki. Több filozófiai munkát írt, azonkívül iskoladrámákat, magyar és francia nyelvtant, verseket, stb. Eredeti munkáin kívül fordított is. Lelkesen munkálkodott a magyar nyelv fejlesztésén, ő tanította először magyar nyelven a filozófiát. Mint nyelvújító, szintén jelentős szerepet játszott.¹¹

Gondos nevelést kapott. Szülei nem elégedtek meg gyermekük iskoláztatásával, hanem otthon még zenére és francia nyelvre is taníttatták. Franciás műveltsége miatt fiatal tanár korában „elegáns gallus“-nak nevezték . . . Gimnáziumi tanulmányait a jezsuiták komáromi gimnáziumában kezdte meg. Tanárai nagyon szerették a szorgalmas, értelmes diákot és még tanulmányai bevégezése előtt felszólították, hogy lépjen be a jezsuita rendbe. Benyák nem érzett magában erre hivatást, de jezsuita tanáraitól mindig szeretettel és megbecsüléssel beszélt. A komáromi gimnáziumban már a magyar nyelvet is tanították, sőt az iskolajátékok során magyar színdarabokat adtak elő. Benyák maga írja, hogy többször szerepelt ezekben a színdarabokban. Itt kedvelte meg a színjátékokat és gyermekkori emlékei bizonyára belejátszottak abba, hogy több iskoladrámát írt. A gimnázium utolsó évfolyamát nem végezhette el Komáromban, mert

¹¹ V. ö. Zolnai Gyula. *Magyar Nyelvőr* 35 : 382. — Tolnai Vilmos, *A nyelvújítás*, 1929 : 52. — Takáts, i. m. 91.

1763-ban óriási földrengés volt a városban, mely a jezsuiták épületeit is elpusztította. Sopronban tanult tovább, ott sajátította el alaposan a német nyelvet. A jezsuiták iskoláiban azonban nem tanítottak mennyiségtant és természettudományokat, ezért Benyákot szülei 1764-ben a piaristák váci gimnáziumába küldték. Itt különösen Paschgall, a szónoklat tanára volt nagy hatással rá, annyira, hogy elhatározta, belép a piarista rendbe. 1764 október 3-án Privigyén felvette a szerzetesi ruhát. Privigyén, a kegyesrend noviciátusában, tanult tovább. A noviciusokat Kátsor Keresztély tanította. Kátsor volt a francia nyelv tanára is, az ő érdeme, hogy Benyák elsajátította a francia nyelvet.

A piaristák a francia nyelv tanításával azt akarták elérni, hogy a jövőbeni tanárok megismerkedhessenek a francia pedagógiai irodalommal.¹² A célt el is érték, az akkori piaristák jegyzeteiben, könyvrajstromaiban gyakran találkozzunk Bayle, Montaigne, Rousseau, Fénelon, sőt Marivaux nevével is.¹³ Sokan közülük francia főiskolákat látogattak. Tapasztalataikat azután írásban közölték az itthonmaradottakkal. Ha pedig egy külföldi pedagógiai könyv megjelent, azt elküldték az újoncok mesterének, aki ha azt jónak találta, ismertette a noviciusokkal. A piarista oktatás francia orientációját szépen bizonyítja az, hogy egyik rendfőnökük, Cörver János báró, francia nyelvű pedagógiai munkát is írt.¹⁴

Privigyén, ahol Benyák tanult, a pedagógiát szintén francia forrásművek alapján adták elő. Takáts Sándor még látta a novicius Benyák egyik pedagógiai jegyzetét, melynek

¹² Takáts, i. m. 79. l.

¹³ V. ö. Baróti Dezső, A szegedi piaristák könyvtára. (Könyvtári Szemle, II. évf. 21. l.)

¹⁴ *Politique chrétienne aisée et abrégée methodiquement à l'usage des jeunes princes et de la noblesse: propre à les rendre habiles à procurer le Bien public des États, et leur propre en particulier.* Par Jean Nepomucène Cörver D. E. P. Vienne, 1776, chez l'héritier de Schultz. In 8^o, in vol. V. ö. Vera Oravetz, *Les impressions françaises de Vienne.* Szeged, 1930, p. 119. (Études françaises publiées par l'Institut français de Szeged.)

Az ifjúság szabad nevelése volt a címe. A kéziratos jegyzet 1764-ből való és 36 fejezetből áll. Az előszóban Benyák tanára elmondja, hogy előadásában a párisi egyetemi előadások jegyzeteit is felhasználta. Többször hivatkozik korának neves francia pedagógusaira és a francia iskolákban szokásos módszerekre. Az előadónak így kétségtelen francia műveltségű embernek kellett lennie. Takáts feltevése szerint Kátsor Keresztély lett volna ez, a francia nyelvtanára.¹⁵ Az előadó tanítványainak figyelmét felhívja a Port-Royal-iskolák tankönyveire is. Így figyelmükbe ajánlja Charles Rollin és tanítványa Louis Crévier munkáit. Rollin (1661-1741) a Collège de France tanára volt, történeti munkáival tette híressé nevét. Pedagógiával is foglalkozott és a Port-Royal nevelési elveinek egyik lelkes hirdetője volt. Janzenista nézetei miatt állását veszítette. Fő munkája a *Traité des études*¹⁶ melyet a privigyei előadó többször is idéz. Louis Crévier (1693-1765) szintén a Port-Royal oktatási módszerének híve, Rollin tanítványa és barátja, aki többek közt egy *Remarques sur le Traité des études* című munkát is írt.¹⁷

Nem véletlen, hogy a piarista tanár a janzenisták iskoláinak tantervét és tanítási módszerét ajánlja követendőnek. Mindkét nevelői felfogás szakít a jezsuiták retorikus módszerével, helyettük az életre akar előkészíteni. Ezért a halott szövegek tanulmányozásánál sokkal fontossabbnak tartja a tanulók természettudományos ismereteinek a szélesítését, továbbá a nemzeti nyelven való oktatást. A janzenisták és a piaristák így egyformán egy új műveltségi ideált képviselnek, mely még nem felvilágosodás, mert beillesz-

¹⁵ V. ö. Takáts, i. m. 75. l. Benyák kéziratos jegyzetéhez sajnos nem jutottam hozzá, Takáts Sándor még látta. A kézirat azóta elveszett, vagy lappang. (Jászai Rezső kegyesrendi főigazgató úr, a kegyesrendi levéltár őrének szíves közlése.)

¹⁶ V. ö. Augustin Gazier, Histoire générale du mouvement janzeniste, Paris, 1924, II: 131-132.

¹⁷ Gazier, i. m. I: 318.

kedik a vallásos hagyományokba,¹⁸ de kétségtelenül megértőbb lesz a felvilágosodás eszméivel szemben.

Benyák franciás műveltségű tanárának hatása alatt már Privigyén hozzáfogott Rollin és Fénelon tanulmányozásához. Ugyancsak privigyei tanára hívta fel figyelmét a francia színműirodalomra, különösen Racine-ra. A francia nyelvvel és irodalommal mindenkép alaposan megismerkedhetett. Bizonyítják ezt műfordításai, továbbá kéziratban maradt latin nyelvű francia nyelvtana, amelyet selmeci tartózkodása alatt, tehát 1806 körül írt. A kézirat címe: *Grammatica gallica, Filiis incliti regni Hungariae adcommodata*.¹⁹ Terjedelme 51 lap. Előszava, melyben forrásaira is hivatkozik, így szól:

PRAEFATIO.

Honoratissimis, ac charissimis Patriae filiis, animum ad discendam cultissimam, hodie florentissimamque Linguam Gallicam adplicantibus porrigo Grammaticam e fundamentis, quae ego dignitate, atque excellentia Sermonis Gallici inflammatus, ac una amore Patriae incensus, praelucentibus hoc in argumento eruditus lucubrationibus cl. virorum: D. Abbatis Mozin, D. Joannis Valentini Meidinger, et Cl. D. Peplier Hansi, conceinnatam, ac genio, labioque Hungarico adcommodatam. Utere L. B. conatibus meis ad gloriam Dei, ad ornamentum Patriae, ad felicitatem tuam.

Satagebam ea doctrinae methodo tibi complacere, quae te ad cognitionem pretiosae ades linguae facili et methodica via ducat, id folium curae hebeto, ut sonum, tonum et ipsam pronunciationem Litterarum ex ore vivi atque periti Magistri excipias. Vale.

Scribebam Schemnicli.

Tehát mint írja, a francia nyelv méltóságától és kiválóságától feltüzelve állította össze nyelvtanát. Forrásként három szerzőt említ. Mozin abbé, francia nyelvtanító, több nyelvtan és szótár szerzője, 1771-től 1840-ig élt. Mozin egyik

¹⁸ V. ö. Zolnai Béla, Mikes eszményei, Minerva 1937: 43.

¹⁹ Kézirata a budapesti kegyesrendi levéltárban, Manuscripta nostrorum fasciculus N. 32.

munkája²⁰ a bécsi francia szótárirodalmat is befolyásolta. Valentin Johannes Meidinger szintén francia nyelvtanár. 1756-ban született Frankfurt a. M.-ban, ugyanott halt meg 1822-ben. Legismertebb munkája *Praktische Grammatik der französischen Sprache*. (Első kiadása 1783-ban jelent meg.) Meidinger könyvei nagyon elterjedtek voltak. Munkáit Bécsben is többször kiadták,²¹ sőt két magyar nyelvű átdolgozásáról is tudunk.²² Peplierről nem tudtam közelébbit megállapítani. Egyik munkáját Bécsben többször is kiadták.²³

Benyák nyelvtanának bécsi forrásai is jól mutatják, hogy a francia nyelv és műveltség magyarországi elterjedésében a bécsi francia kulturának jelentős szerepe volt. Az, hogy Benyák latinul írja nyelvтанát, egyáltalán nem meglepő. A magasabb oktatás nyelve a tizennyolcadik században nálunk még szinte kizárólag a latin volt. Egyébként Benyák nem is az egyetlen Magyarországon, aki latin nyelvű francia nyelvtant írt.²⁴

Benyák nyelvtana nem teljes, csak a névelők használatáig jutott el benne a szerző. Fejezet-címei, melyek a nyelvtan tartalmába is betekintést engednek a következők: I. Notitia Litterarum. II. Doctrina Articulorum. III. Exercitia adplicandorum articulorum definitorum. IV. Doctrina Articuli indefiniti. V. Doctrina Articuli Unitatis. VI. De adhibendo partitiva Articulo. VII. De adhibendo vel omittendo Articulo.

²⁰ Vocabulaire nouveaux français-allemand und deutsch-französisches Wörterbuch nach Mozin und Schwan. Wien. Mayer und Co, 2 vol in 16°, Wien: 1816. V. ö. Droszt Olga: Les premiers imprimés en français de Vienne, Szeged, 1934: 135. (Études françaises, 13.)

²¹ Unterricht in der französischen Sprache für Kinder von 6 bis 9 Jahren. Von Johann Valentin Meidinger. Wien, Mösl. In 8°. (1813). V. ö. Droszt, i. m. 132. I. Droszt Olga bibliográfiája még két későbbi (1823, 1824) kiadását is ismeri. V. ö. 141-42. I.

²² Frantzia grammatika, melyet magyar nyelven kiadá Meidinger szerint Szaller György. Buda, 1804. Második kiadása ugyanott 1805-ben jelent meg. V. ö. Margit Jezerniczky: Les impressions en français de Hongrie. Szeged, 1933: 69-70. (Études Françaises, 8.)

²³ Nouvelle et parfaite Grammaire Royale Française et Allemande. Vienne, 1782, 8°, Trattner. Ujabb kiadás ugyanott 1803-ban, v. ö. Oravetz, i. m. 136 és 155

²⁴ V. ö. Jezerniczky: i. m. 61. és 93 I.

Mint említettük, a nyelvtan latin nyelvű, de a példákat a francia mellett magyar és latin nyelven is közli. A példák közül kettő különösen érdekelhet bennünket, az egyik: „J'ai lu le poème de Ia Religion, un ouvrage de Racine.“ A másik: „Les livres sont utiles, les bons livres, les livres allemans, les livres du Mr de Fénelon sont utiles.“²⁵ Ezek a példák igazolják, hogy Benyák tudomással birt Fénelon éa Louis Racine munkáiról.

A töredékes nyelvtannak sem Benyák munkásságában, sem a magyarországi francia tankönyvek között nincs különösebb jelentősége. Nekünk mégis fontos ez a mű, mert Benyák francia műveltségének egyik bizonyítéka.

*

Franciából fordított művei közül 1783-ban nyomtatásban is megjelent az *Okos elmének mulatozásai*.²⁶ Eredetijét Brueys francia apát írta, amint ezt Benyák a munka toldalékjában külön is megmondja: „Kezemben vévén Brueys Apátúrnak ékes könyvetskéjét, mivel azt oly nagy böltsességgel, oly szép erköltsi állításokkal bővelkedni tapasztaltam, hogy akármilyen jeles okosságú, elméjű, 's méltóságú ember is különös figyelmezőssel, és gyönyörűséggel olvashassa, alkalmasnak lenni itéltem, sok hasznos tanuságokra, melyekre ugy-is nagy szükségünk vagyon ma a' szörnyű romlotságnak közepette. Ezen tekintetből tehát haza nyelvre tettem által, hogy mind az Atyák, mind az iffiak, kik a' francia nyelvet nem értik, e' drága könyvetskének olvasásából igaz, és gyökeres tökéletességet vegyenek szivekre.“ A továbbiakban arról beszél, hogy mily nagy nehézségei voltak a francia szöveg magyarra való fordítása közben. „Azonban minthogy megszorultam helle helle a' francia

²⁵ V. ö. az idézett kézirat 35. és 47. lapjával.

²⁶ Okos elmének mulatozásai, melyeket Brueys apátúrnak francia nyelven írott bölts munkájából haza-nyelven kiadott Benyák Bernárd A. O. S. és a' budai tudományoknak királyi mindenségeiben a böltselkedés-béli karnak egyik tagja. Pesten pedilen ugyan a' böltselkedés tanítója. Pesten, Nyomtatott Roger Ferentz betűivel. 1783. Esztendőb.

szóknak magyarázatjokban, ujjitásra fakadnom kellett, mely ujjitások ne talántán hátra-maraszszák bölts Olvasóimnak figyelmetességeket, ime némünémü toldalékok helyhesztetek munkátskámnak farkára, hogy benne az új értelmű szókat rend szerént, 's ok-adással magyarázzam.“

David Augustin de Brueys 1640-ben született Aix-ben.²⁷ Protestáns szülők gyermeke. Jogot, majd később theológiát tanult. Nevezetes Bossuet ellen írott *Entretiens sur l'Eucharistie* c. munkája. Bossuet azonban hamarosan megtéríti ellenfelét és Brueys 1682-ben nemcsak a katolikus vallásra tért át, hanem tollát is az ellenreformáció szolgálatába állította. Térítői működését XIV. Lajos is méltányolta, 1700-ban gazdag évjáradékot biztosított számára. Bossuet már előzőleg pappá szentelte. Brueys azonban nemcsak mint theológiai író játszott jelentős szerepet. Írt egy *Paraphrase sur l'art poétique* c. munkát is, mely 1684-ben jelent meg, nagy népszerűségét azonban vígjátékainak köszönhette. Vígjátékait — nyilván papi mivoltára való tekintettel — nem a saját, hanem barátja és munkatársa Jean Palaprat-nak neve alatt jelentette meg. Több darabot közösen írtak, így pl. a *Le Grondeur* címűt, de van több önálló darabja is, ezek közül a *L'Avocat Patelin* című volt a legnépszerűbb Brueys színdarabjairól egy helyen Voltaire is megemlékezik, a következőket írja; „Dix volumes de controverse qu'a faits Brueys auraient laissé son nom dans l'oubli; mais la petite comédie du Grondeur, supérieure à toute les farces de Molière, et celle de L'Avocat Patelin, ancien monument de la vraie naïveté gauloise, qu'il rajeunit, le feront connaître, tant qu'il y aura en France un théâtre.“²⁸ Brueys 1723-ban, Montpellier-ben halt meg.

Benyák fordításának eredetije Brueys számos munkája közül nem más, mint a *Diversités morales ou les amusements*

²⁷ V. ö. Johannes Koch, Brueys und Palaprat und ihre dramatischen Werke. Leipzig, 1906.

²⁸ Idézi Koch i. m.

de la raison című.²⁹ A 385 §-ból álló kis könyv érdekes átmenet az erkölctan és illemtudomány között. Az 1. §-ban a szerző körülbelül el is mondja miről lesz szó könyvében :

Le but de la morale est d'éclairer l'homme et de le rendre meilleur. Les avantages que nous retirons de son étude sont la douceur des mœurs, l'amour de la société, des règles de conduite, la modération dans les désirs et la connaissance de la valeur réelle et précise des choses.³⁰

Benyák fordítói eljárását egyébként a következő összevetés mutatja, ahol az idézett szemelvények a könyv tartalmában is alaposabb bepillantást engednek :

XV.

Les voyages servent beaucoup à la connoissance des hommes : Ce qu'ils ont de plus que les livres, c'est qu'ils nous présentent sous les yeux des exemples vivants, et qu'ils nous mettent à portée de comparer par nous-mêmes les différents peuples de la terre, et de juger de leurs mœurs³¹; les livres ne sauroient suppléer à des avantages aussi réels. Les voyages ne deviennent si inutiles à la plupart des gens, que

XV.

Az utazásnak sok haszna van azon az emberek megismerésében : a' mivel meghaladja a' könyveknek hasznokat, az; hogy eleven példákat tévén szemeink eleiben, és hogy általa minnenmagunk összehasonlíthatjuk a' föld kerengésnek különböző népeit, ítélet-is tehetünk az ő szokásokról, és erköltsokról ; ezen igaz hasznokat helyre nem hozhatják a' könyvek. Az utazás nem egyebet vál sokaknál haszontalan-

²⁹ V. ö. Quérard : *La France littéraire ou Dictionnaire bibliographique*. Tome premier, p. 533. A *Diversités morales* jelzése a *Bibliothèque Nationale*-ban : Grande réserve, Cote Vélins 1949. (Émile Pillias ur szíves közlése.)

³⁰ Benyák fordításában : „Tárgya az Erkölti Tudomány az hogy világosítsa-meg az embert, 's tegye tökéletesebbé. A' mely hasznokat az ő kitanulásából veszünk, a' jó erköltsöknek gyönyörűségek, a' józan társaságnak megkedvelése, a' magaviselésnek szép módja, kívánságainknak mértékelése, a' dolgok' igaz, és tsupános érdemeknek megismerése.”

³¹ *Leurs mœurs* : két szóval fordítja : szokásokról, és erköltsokról.

parce qu'ils³² n'ont pas cet esprit de réflexion et de recherche si nécessaire pour voyager avec goût, et en retirer quelque fruit.

XLVIII.

S'il y avoit moins de présomption chez les grands,³³ et plus de sensibilité chez les riches, l'homme juste ne seroit pas aussi rare.

CX.

Peu de personnes occupent dans le monde la place³⁴ à laquelle la Nature les a elle-même destinées.³⁵ C'est l'avarice et l'ambition³⁶ qui nous marquent le plus souvent dans notre enfance la carrière que nous devons parcourir, et dans laquelle nous ne faisons que nous trainer,³⁷ quand nous y sommes portés moins par nos talents³⁸ et nos goûts,³⁹ que par l'intérêt personnel d'un père qui ne regarde ses enfans que

ná, hanem hogy nem ilyen szívű, 's nem illy szükséges szándékú vágyással indulnak neki az útnak, sem hogy hasznot vegyenek belőle.

XLVIII.

Ha a' Fő-Rendek nem olly sokat tartanának magok felől, a' gazdagok pediglen jobban hajólnának az érzékenységre, nem olly ritkán üdvözlénék az igaz embert.

CX.

Igen kevesen álják-kí e' világon azt a' sorsot, mellyet számokra végzett-ki a' természet. A' fősvénység, és a' negéd irányozza sokszor lábainkat még gyermekkorunkban arra az útra, mellyen annakutánna-is szükség mendegelnünk, 's mellyen mást nem teszünk, hanem csak tsúszunk 's mászunk, ha egyszer beletétettünk nem anynyira elménk értéke, 's tulajdon szánkíze, mint személyi haszna által az ollyan atyának, ki gyer-

³² Onnan, hogy: „parce qu'ils“ odáig, hogy: „quelque fruit“ szabadon fordít Benyák.

³³ Les grands: Fő-Rendek.

³⁴ La place: sors.

³⁵ A destinées: végzett ki.

³⁶ L'ambition: „negéd“-nek fordítja.

³⁷ Trainer: csúszni-mászni.

³⁸ Talents: elménk értéke.

³⁹ Goûts: szájunk ize. Benyák szövege nehézkesebb, mint az eredeti.

comme les instruments de sa vanité.

CXXVIII.

L'amour⁴⁰ et l'amitié n'ont rien de commun dans leur marche. L'amour, plein d'activité et de feu dans sa naissance, diminue chaque jour par la jouissance,⁴¹ et s'éteint avec le temps : l'amitié, au contraire, faible dans son commencement, prend chaque jour de nouvelles forces ; plus elle est ancienne, plus elle est ferme et durable. L'amour s'allume à la seule vue⁴² des objets ; c'est plus leur qualité extérieure qui le détermine d'abord, que toute autre chose ; ses démarches sont autant de caprices, et son choix très souvent une preuve de son aveuglement : l'amitié n'est point aussi rapide,⁴³ ce n'est qu'après beaucoup de connoissances et de rapports intimes qu'elle se forme, elle est toujours éclairée et raisonnable.

mekeit saját hivalkodása eszközének tartja.

CXXVIII.

A' szeretetnek, és barátság-nak semmi közösségnek nintsen folyamatjokban. A' szeretet tele vagyon elevenséggel, és tüzzel kezdetekor, folydogál naponként, 's azután egészen elenyé- szik üdövel : a' barátság ellenben lankadt eleinten, új erőre kap naponként ; mennyivel inkább régiebbedik, annyival erő- sőbbödik, 's tartóssabbodik. A' szeretet tsupa egy sajditásokra is a' szemléleteknek fellobban ; inkább azoknak külső minémü- ségek, hogy sem akármí más állapotjuk határozzák-meg ötet azontúl ; folyamatja merő aka- ratosság, és választétele igen gyakran sült vakságának bizo- nyítása : a' barátság semmi hértelen erőszakkal nem él, nem előbb, hanem tökéletes esmé- retségek, és egymáshoz-való közelítések után szokik-öszve, mindenkor nyilvánóság, és értelmes.

⁴⁰ L'amour : az eredetiben szerelmet jelent ; B. szeretetnek fordítja.

⁴¹ Diminue chaque jour par la jouissance : folydogál naponként. A „jouissance“ szót kihagyja.

⁴² A la seule vue : egy sajditásokra is a' szemléleteknek.

⁴³ L'amitié n'est point aussi rapide : a' barátság hértelen erő- szakkal nem él.

CXXIX.

Les hommes ne se trouvent plus liés entre eux que les femmes entre elles, que parce qu'ils ont plus d'intérêts et d'objets qui les rapprochent. Ce qui refroidit et désunit surtout les femmes, c'est l'envie qu'elles ont toutes de plaire: cette passion favorite, que chacune nourrit profondément dans son coeur, lui fait regarder comme une rivale⁴⁴ celle qui peut lui disputer les hommages qu'elle se croit dus exclusivement.

CXXXVII.

Nous pensons plus à nous rendre heureux sur la terre qu'à devenir vertueux: le bonheur est notre premier et notre dernier désir.

CXXIX.

Nem egyéb tekintetből viseltetnek nagyobb barátsággal egymáshoz a' férfiak, mint az asszonyi személyek, hanem hogy több saját-hasznok, és szemléletek forognak előttök, mellyek őket egymáshoz közelítik. Valami leg inkább, hűlti és elválasztja a' fejer személyeknek öszvebarátkozásokat, a' szorgalmatos kívánságon fordul-meg, mellyel mindnyájan akarnak meg-tetszeni: ez a' kedves kívánság, mellyet kiki közülök erőssen szorít szívéhez, egynyomozatúnak tartatja egyikkel a' másikat, ki tudni-illik kétségessé teheti előtte mind azon tiszteletadásokat, mellyeket szükségképpen megvár, úgy hogy másoknak just azokhoz éppen ne engedjen.

CXXXVII.

Sokkal nagyobb iparkodással vagyunk rajta, hogy e' föld színén boldog sorsra lépjünk, mintsem, hogy jó erköltsökben foglalatoskodjunk: a' jó szerentse mind első, mind utolsó kívánságunk.

⁴⁴ Rivale: egynyomozatu., (Sokkal bőbeszédűb' mint a francia szöveg.)

CXLVIII.

Plus nous ferons de découvertes,⁴⁵ plus nous nous assujettirons à de nouveaux besoins,⁴⁶ plus nous multiplierons nos dépendances, et moins nous serons heureux.

CXLIX.

Nous serons sûrs de mener une vie heureuse toutes les fois que nous ne voudrons pas sortir du cercle que la nature a tracé autour de chacun de nous; il est plus ou moins étendu: tout ce que l'homme poursuit au-delà n'est qu'un chimère.

CLXIII.

Les arts⁴⁷ sont devenus pour les hommes riches une nouvelle source de plaisirs: leur âme⁴⁸ s'épanouit à la contemplation de ces ouvrages que le goût⁴⁹ et la frivolité semblent avoir exprès inventés pour eux. Il est du grand ton aujourd'hui de se ruiner pour embellir

CXLVIII.

Mennél inkább fogunk szemeskedni, mennél több énségek alá fogjuk magunkat ujjlag vetni, mennél inkább sokasítjuk másolfüggésünket, annál kevesebb szerencsére fogunk szert tenni.

CXLIX.

Bizonyosak lehetünk benne, hogy tsorbulást nem szenvedhetnek boldog napjaink, valamedig a' természettől szármunkra kitzirkalmazott kerekből ki nem lépünk; nagyobb, vagy kisebb udvarú az: valamit kívülötte kezd; vagy követ az ember, tsupa képzelt dolog.

CLXIII.

A' mesterségek a' gyönyörködésnek új forrásává lettek a' gazdagoknál, elméjek azon munkáknak eszes visgállásokra terjeszkedik, mellyeket a' tsupa tetszés, és hiábavalóság készakarattal látszatik feltalálni számakra. Nagy kelete vagy on most az olyan iparkodásnak,

⁴⁵ Ferons de découvertes: szemeskedni.

⁴⁶ Besoin: énség.

⁴⁷ Les arts: mesterség-nek fordítja, művészetek helyett.

⁴⁸ Âme: elme.

⁴⁹ Goût: tsupa tetszés-nek fordítja; följobb ezt a szót így fordította: szájunk ize.

sa demeure⁵⁰ de tous ces riens précieux : on ne connoit plus ce que c'est que d'aller dans les champs contempler de ses propres yeux les différentes productions de la nature, depuis que l'art s'est occupé de les représenter sur la toile et sur le marbre. Que d'hommes à Paris pour qui la campagne est un pays étranger, et qui ne connoissent qu'en peinture ses richesses et ses beautés!

melly által önnönmagát rontja-meg az ember, hogy tsekély mulatozását e' világon drága semmiségekkel ki ékesítse : nem tudják már az emberek, mi legyen, kiindulni a' mezőre, hogy saját szemekkel vizsgálják-meg a' természetnek különbözőféle munkáit, miolta telylyességgel abba foglalatoskodik a' mesterség, hogy szem eleibe tegye azokat vászonyon, vagy márványon. Hányan vagynak Párisban, kik előtt idegen föld a' mező, és kik merő rajzolásokból tanulják tsak-ki annak gazdagságát, és szépségét?

CLXIV.

Le peuple possède la gaieté et la santé, deux choses qui le rendront toujours la classe d'hommes la plus heureuse : l'exercice occupe sans cesse leurs esprits, l'inaction ne les plonge jamais dans l'ennui⁵¹ ; et ce dégoût⁵² universel qui prend sa source dans la satiété de toutes choses ne sauroit trouver entrée dans leur coeur.

CLXIV.

Tsupán tsak a' községé a' vig kedv, és az egészség, melly két dolgon fordul-meg a' leg boldogabb embereknek számak : a' gyakorolás szüntelen bírja tehetségeket, a' munkátalanság soha nem meríti restségben őket ; és ezen közönséges unalom, melly a' dolgokkal-való jólakásból tsirázik, be nem hat szívekben.

⁵⁰ Demeure : lakás helyett : „tsekély mulatozását e' világon“-nak fordítja, tehát a világi életet helyettesíti be. Benyák itt túlmege az eredetin : szinesíti és beleviszi a mulandóság, hiábavalóság gondolatát, a preromantika szellemében.

⁵¹ L'ennui : restség.

⁵² Dégoût : unalom-nak fordítja, enyhíti a kifejezést.

CLXXXII.

Les grands ne paroissent heureux que vus de loin ; vus de près, on ne trouve chez eux que les mêmes foiblesses des autres hommes accompagnées des plus grandes peines et des plus grands maux.

CLXXXII.

A' Nagyokat nem egyébként lehet mondani boldogoknak, hanem csak távol létjekben, ha közel vannak, tapasztaljuk, hogy szinte úgy, mint mások, nagy munkákkal, fáradságokkal, és igen sok rövidségekkel egyelített gyarlóság alá vettettek.

CLXXXVII.

C'est sans doute un des malheurs attachés à l'humanité⁵³ que la sagesse ne puisse s'acquérir que par le temps, l'âge et l'expérience. Qu'il y auroit bien moins de maux dans le monde si la sagesse et la jeunesse marchaient toujours ensemble ! la première, qui n'inspire⁵⁴ que de bonnes et de grandes actions, les verroit bientôt exécutées par la jeunesse, qui est capable des plus grands efforts ; une noble émulation s'emparerait de tous les coeurs, et l'univers seroit peuplé de sages.

CLXXXVII.

Kétség kívül sok szerentsétlenségei közül az emberilétnek egyik az, hogy a böltségre jutni nem lehet üdő, hosszas élet, és tapasztalás nélkül. Oh mi kevés gonoszságba merülne a' világ; ha a böltsesség mindenkor egy nyomon járna az iffúsággal ! A' böltsesség, mellynek belső sugarlásai nem egyebek, hanem jó, és érdemes tselekedeteknek ösztöni, látná valóban, hogy az iffúság, mellynek egyébként is szép erejű birtoka vagy, nyalábra fogja a' jó tselekedeteket ; a' gyönyörű versenyparkodás minden szivekben beszállana, 's az egész világ böltségekkel volna megnépesítve.

⁵³ L'humanité : emberi létel.

⁵⁴ Inspirer : nem tudja egy szóval fordítani : „belső sugarlásai... ösztöni.“

CLXXXIX.

Nous sommes redevables à la patrie des découvertes que nous ferons dans la carrière de la vérité. Est-il de fonction plus noble que celle d'instruire ses semblables? Il s'en faut de beaucoup que tous les hommes, dans chaque état, aient toutes les connoissances qu'ils devroient avoir: dans les uns la faute d'une mauvaise éducation, dans les autres le peu de goût⁵⁵ pour l'étude et l'application, en est la cause; dans presque tous ce sont les préjugés ou les passions⁵⁶ qui les empêchent de réfléchir, d'apprendre et de connoître.⁵⁷ Mais la Nature, sensible aux besoins de ses enfants, semble produire exprès certains hommes à qui elle confie préféablement la connoissance des choses humaines, et sur lesquels elle se repose du soin de déchirer le bandeau qui couvre les yeux du vulgaire,⁵⁸ et de répandre à mesure dans le sein de la société toutes les vérités qui peuvent lui être utiles et avantageuses.

CLXXXIX.

Édes Hazánknak köszönjük mind azt, a' mire az igazság' megfutása közben akadunk. Vagyon-énemessebb foglalatosság, mintsem oktatni a' magához hasonlókat? koránt sem tudja kiki életének mindegyik részében azt, a' mit tudnia igenis kellene: egyikben az helytelen nevelésnek hibája, másikba a' tanulásra és a' gyakorlásra-való igen tsekély hajlandóság az oka, tsak nem mindnyájokban az előítéletek, vagy a' balindulatok gátolják-meg mind a' reá gondolást, mind a' tanulást, mind a' tudományt. De a' természet, melly úgylis igen érzékeny az ő fiainak szükségekben, kész-akarattal látszatik szülni némelly embereket, kikre érdemesb tekintetből bizza az emberi tudományokat, és kiken helyheszteti gondját, ama fedél felszakasztásának, melly homályosítja szemeit a' kösségnek, és bizonyos mérték szerént-való elterjedéseket a' társaság kebelében minden valóságoknak, mellyek hasznára, 's érdemére lehetnek.

55 Goût: itt „hajlandóság“-nak fordítja.

56 Les passions: szenvedélyek helyett „balindulatok“-nak fordítja.

57 Connoître: a „megismerni“ igét főnévvel fordítja: „tudomány“.

58 Vulgaire: kösség-nek fordítja.

CXCVII.

Il ne peut résulter que les meilleurs effets de la philosophie avec la religion : la première toute seule ne pourroit que nous égarer,⁵⁹ les faux pas qu'elle a faits ne sont que trop marqués dans l'univers ; mais quand elle se trouve éclairée et soutenue par la religion, je ne vois rien de si beau que la conduite de l'homme qui marche à leur voix : les vices et l'irréligion fuient à son aspect ; toutes les vertus l'accompagnent ; et élevé au-dessus des préjugés et de lui-même, les passions n'ont aucun empire sur son esprit ni sur son coeur.

CCV.

Je mets la douceur au nombre des premières vertus sociales : elle est la plus belle de toutes les qualités, elle caractérise⁶⁰ et embellit par ses charmes toutes les autres : elle prévient toujours en faveur⁶¹ de celui qui la possède ; c'est un aimant qui attire vers lui

CXCVII.

Nem lehet jó következtések-nél egyebet reményleni a' Böltselkedésnek az Hitirend-elvaló öszvekaptsóltatásából : az első szükség-képpen megveszteget bennünket magánosan, igen kitudóttak már a' világon tett tsalárd lépései ; de a' midón az Hitirend világosságot ad, 's gyámolt vet nekie, nem gondólhatok-ki szebb magaviselést, mint azé az emberé, ki mind a kettő szavára igen vigyáz : a gonoszság, és istentelenség fut szeme elől, csoportosodnak benne minden erkölsők ; és az előítéleteket, 's mintegy önnön-magát-is meghaladván, nem vehetnek erőt szívében, s' elméjén a' balindulatok.

CCV.

Én az édesdedséget a' társaság-béli főbb erkölsők közé számlálom : legszebb mindenm-neműségek között az embernek, tekintetesíti, és gyönyörűségei által ékesíti mind a' többit : mindenkor kedvező kalauza ő annak, a' kiben meg vagyon ; olyan Magneskö, melly minden

⁵⁹ Égarer : „megvesztegetni”-vel fordítja ; a helyes fordítás : „tévútra vezetni”.

⁶⁰ Caractérise : tekintetesíti.

⁶¹ Prévenir en faveur : kedvező kalauza.

tous les coeurs. Plus un homme est doux, moins on s'aperçoit de ses défauts, plus son commerce plaît, plus ses manières sont honnêtes. Que seroit la société sans la douceur? elle lui doit tous ses agréments; sans elle la beauté perd la moitié de ses droits aux hommages des hommes; c'est la douceur enfin qui commence et resserre entre deux coeurs les noeuds précieux de l'amitié.

szíveket magához von. Mennél édesdedebb az ember, annál nehezebben lehet észrevenni hibáit, kellemetesebb a' veletársalkodás, tisztességesebb a' módja. Mi volna a' társaság az édesdedség nélkül? nekie köszönheti minden gyönyörűséget; elveszti nála nélkül fele jussát a' szépség az emberek tisztelet-adásokhoz. Végre az édesdedség az, a' mi mind elkezd, mind öszveszorítja két szívek között a' barátságnak drága kötését.

CCIX.

La campagne⁶² a ses sages comme la ville: est-il rien de plus respectable qu'un vieillard de la campagne, qui a passé par toutes les charges⁶³ de son village,⁶⁴ qui les a remplies avec honneur, et qui est consulté par tous les paysans, comme un homme juste dont ils ont éprouvé plus d'une fois la vertu, et de qui ils attendent les meilleurs avis?

CCIX.

Vagynak a' mezőkön-is böltsék, valamint a' városban: mi lehet nagyobb tiszteletre méltó a' mezei vénnél, ki minden munkáin. 's hivataljain által eset a' pusztának, ki betöltötte azokat böltsülettel, kitől kértek tanácsot minden parasztok, mintegy igazság-szerető embertől, kinek jámborságát több ízben tapasztalták, következőképpen kitől leg jobb tanácsokat várnak?

CCXX.

Tous les préjugés tirent leur origine de l'ignorance; dans

CCXX.

Minden előítéletek a' tudatlanságból keletgetnek-ki; még

⁶² La campagne: „mezők“-nek fordítja.

⁶³ Charges: „munkák és hivatalok“; két szóval fordít egyet. Általában mindenütt bőbeszédűbb az eredetnél.

⁶⁴ Le village: a puszta.

des temps éclairés⁶⁵ les mêmes préjugés dominent encore, parce qu'une longue habitude produit les mêmes effets que l'ignorance. Malgré les plus grandes lumières, nous adoptons certains préjugés, parce qu'ils tiennent à la constitution⁶⁶ du peuple avec lequel nous vivons, et qu'il seroit dangeureux de les détruire. C'est la nécessité qui fait que nous imitons le peuple dans nos actions, quand nous le condamnons dans nos écrits. Il faut plusieurs siècles pour renverser l'édifice des préjugés, puisqu'il en existe beaucoup de nos jours qui ont été vivement attaqués par nos pères; nous en voyons nous-mêmes l'inconséquence, et nous n'osons malgré cela les abandonner.

CCXXIII.

La tranquillité qu'on goûte à la campagne, et la variété des images qu'elle présente à nos yeux, influent singulièrement sur le génie⁶⁷ et sur le

a' tudós világban-is ugyan azon előítéletek vagynak-fenn, mivel szinte az a' mivete az hosszszas megszokásnak, a' mi a' tudatlanságé. A' leg nagyobb nyilvánvalóság ellen-is fel-kapunk némelly balítéleteket, mivel igen egy gyikényen vagynak a' kösség' kényével, nekünk pediglen együtt kell élnünk a' kösséggel, következőképpen veszedelmes dolog volna a' kiirtások. Ugyan ez a' szükség visz bennünket arra, hogy a' kösséget kövessük tselekedeteinkben, midőn írásainkban kárhozhatjuk azonban ötet. Több századok kívántatnak a' balítéletek épületjeknek talpig le döntésére, mivel mainapságis nem kiss számmal forognak még fenn, mellyek ellen őseink-is felfegyverkeztenek; magunk-is észreveszszük haszontalanságokat, és még sem merjük letenni.

CCXXIII.

A' melly tsendességet lel az ember a' pusztában, és a' melly különbféleséget téssen szemünk eleiben, kiváltképpen reátzélóznak az ember' kényére,

⁶⁵ Éclairé : tudós ; felvilágosult helyett.

⁶⁶ La constitution du peuple : a kösség kénye.

⁶⁷ Le génie : „a kény“ : „szellem“ helyett.

coeur: j'ai vu des hommes qui, après un certain temps, n'étoient plus reconnoissables. Le bien qu'on retire de son séjour, c'est plus de franchise dans le caractère,⁶⁸ plus de simplicité dans les manières, et, ce qu'il y a de plus heureux, le changement de plusieurs vices en autant de vertus.

CCXXV.

Le philosophe cherche Dieu, et le contemple dans les ouvrages de la nature; le véritable chrétien, dans les effets de la grâce⁶⁹ sur lui, dans les biens qu'il en a reçus, et dans ceux qu'il espère.

CCLII.

Que l'étude des livres est une occupation douce pour ceux qui aiment à s'instruire chaque jour! qu'elle leur épargne de dégoûts⁷⁰ qu'ils éprouveroient sans elle dans le commerce des hommes! Cependant une vaine curiosité⁷¹ ne doit pas nous guider dans l'étude des livres:

és szívére; láttam embereket, kikre bizonyos üdő múlva nem lehetet esmérni. Haszna az ember' ott mulatozásának az, hogy mentebb az hivatalja-béli bajoktól, együgyüebben viselheti magát, és, a' mi boldogabb állapot, a' sok rosszszaságok mind annyi jó erköltsökké válnak.

CCXXV.

A' Böltselkedő keresi az Istent, és elmélkedik fölöle a' természet' munkáiban; az igaz keresztény pediglen az ingyen adatott szent malasztak műveleteiben, ő szent Felségétől vett jókban, és mind azokban keresi, a' miket reményl.

CCLII.

Oh mi édesded foglalatosság a' könyvek' olvasása azoknál, kik naprólnapra kívánnak okosulni! mi tsekély mértékre veszi töltözködéseket! miben kaphatnának nála nélkül az emberekkel-való társalkodásban! azonban távol legyen, hogy az hiábavaló szemfülesség vezes-

⁶⁸ Franchise dans le caractère: hivatalja-béli bajok. Teljesen megmásítja az eredeti szöveget.

⁶⁹ La grâce: ingyen adatott szent malaszt. Ez a bővebb körülírás janzenista inspirációra vall.

⁷⁰ Dégoûts: töltözködések.

⁷¹ Curiosité: szemfülesség.

combien de fois ne nous a-t-elle pas conduits dans l'erreur! Il faut lire avec choix et réflexion, si l'on veut retirer quelque utilité de ses lectures; c'est alors qu'on peut regarder les livres comme des amis véritables qu'on retrouve toujours dans l'occasion: ils nous montrent nos défauts, dont ils nous apprennent à nous corriger; ils nous font connoître nos devoirs, qu'ils nous aident à remplir; ils nous consolent enfin quand nous sommes malheureux. Les hommes nous abandonnent-ils? nous ne sommes pas seuls si nous avons des livres: et nous sommes bien moins sensibles à leur ingratitude et à leur oubli, lorsque nous pouvons nous retirer en nous-mêmes, aidés par l'étude des bons livres.

CCLXXX.

En nous éloignant de la simplicité des mœurs des anciens, nous n'avons gagné que plus de corruption dans les nôtres.

sen bennünket az olvasás-közben: hányszor nem ejtet már hibákban bennünket? az olvasást nagy különböztetéssel, és elme-függesztéssel kell tennünk, hogy hasznát lássuk; erre nézve annyiba kell tartani a' könyveket, a' mennyiben az igaz jó barátokat, kikre mindenkor reátalál az ember bizonyos alkalmatosságokban: ujjal mutatnak hibáinkra, 's jól megtanítnak, miként kellessék jobbitani azokat; szemünk eleiben adják kötelességünket, 's igen-is reásegítenek a' végbevételre; egy szóval vigasztalnak szerentsétlenségünkben. Elhagynak-é bennünket az emberek? soha magánosan nem vagyunk, ha könyvek vagyunk velünk; és még sem sokat gondolunk megvetésekkel, 's az háládatlansággal, a' mikor magunkba térhetünk az olvasás' segítsége után.

CCLXXX.

Messze vetemedvén a' Régi-
gieknek együgyű szokásiktól,
nem egyebet nyertünk vele,
hanem megromlást saját erköl-
tsinkben.

CCC.

La principale cause des foiblesses et des égarements des femmes vient de l'oisiveté et de l'ignorance où on les élève; elles ont tout ce qu'il faut pour acquérir les plus belles connoissances; leur esprit fin et délicat les rend propres à toutes sortes d'étude. Nous n'avons qu'à leur persuader cette vérité, qu'elles gagneront beaucoup dans l'estime des hommes en s'instruisant; et le désir naturel qu'elles ont de plaire leur fera chérir l'occupation, et travailler en même temps à se remplir l'esprit des choses les plus utiles. Que d'agrémens une femme éclairée ne répand-elle pas dans la société! C'est alors qu'elle en fait véritablement le charme et le plaisir, et que son commerce y est recherché. Rien n'est indifférent chez une femme qui a cultivé de bonne heure son esprit; auprès d'elle tous les moments sont utilement et agréablement remplis; ses discours ont un intérêt qui touche, et ses actions, une amabilité qui enchante: elle est vraiment heureuse, parce que le bonheur consiste dans l'utile emploi du temps. De tels avan-

CCC.

A fejér személyek gyarlóságaiknak, és megbotlásaiknak leg főbb oka a' restségből, és tudatlanságból származik, melly kettőben neveltetnek; semmi hijával sintsenek, a' mi a' józan tudományoknak esmérésekre szükséges; mindennemű tanulásokra alkalmasokká teszi őket az éles és kényes elme. Semmi egyéb nem szükséges, hanem elhithetni velek azt az igazságot, hogy belekapván a' tanulásban, igen kedvetek találják a' férfiaknak; azontúl megszeretteti velek a' munkát a' természeti kívánság, mellyel mindenkor tetszeni akarnak, és arra viszi őket, hogy egyszersmind igen hasznos dolgokban foglalatatoskodjanak. Mi kellemetességet nem támaszt a' társaságban a' szép tudományú asszonyi személy! Attól viseltetik, hogy örömet, és vigaszt okoz, és hogy kiki óhajtja a' veletársalkodást. Mindenre kész az olyan asszony, kijókor felékesítgette elméjét; körülötte minden szempillantások hasznoson, és kellemetesen folydogálnak; beszélgetésének olyan haszna vagyon, melly igen éri a' szívet, és tselekedeteit olly kegyesség szépíti,

tages sont les fruits précieux de l'instruction. Combien doit être à plaindre une femme qui n'a jamais connu dans sa jeunesse que sa toilette et son miroir !

mely megköti az embert: valóban szerentsés, mert a szerentse abban áll, hogy az üdőt jól töltsse az ember. Ezek az hasznok drága gyümöltsei a' tanulásnak. Oh miként kell sajnálni azon aszszonyi személyt, a' ki iffú korában másba nem foglalatoskodott a gyöngyöknél, és tükörnél.

CCCI.

Trois sorte de loix gouvernent les hommes sur la terre; les loix naturelles, les loix positives, et les loix humaines.⁷² Les premières lui ont été données en sortant des mains du Créateur; elles ont été ses premiers guides, mais la corruption du coeur les lui fit bientôt⁷³ abandonner. Les loix positives sont venues relever leur empire, et y ont apporté en même temps la perfection qui leur manquoit. Les loix humaines sont devenues nécessaires aux hommes réunis en société et vivant sous un même chef. L'accord de ces trois loix ensemble fait un des plus beaux spectacles⁷⁴ qu'on puisse présenter au genre hu-

CCCI.

Három féle törvények kormányozzák az embereket e' földön: a' természet törvényei, állótörvények, és egyéb szabott törvények. Az első rendbélieket az ő Alkotójának kezéből vette az ember, 's ezek valának első úti vezérei, de a' szívnek megromlása hértelen elődaltatta őtet tőlök. Az állótörvények kezdték állítani hatalmakát, és ugyan egyszerűsmind tökéletességre vitték azt, melly híján valának eleve. Az egyéb szabott törvényekre akkor kezdde szükségek lenni az embereknek, mikor már társaságra öszveállottak, és egy Fő alá hódultak. Ezen három rend-béli törvényeknek meg- egyesülések ama tsudenézések

⁷² Loix humaines: szabott törvények.

⁷³ Bientôt: hértelen.

⁷⁴ Spectacles: tsudanézések.

main ; et il est étonnant qu'il soit si sujet encore à s'égarer, ayant des guides aussi sûrs et aussi infaillibles.

közül való, melyeket szeme eleibe tehetni az emberi nemzetnek : és valóban álmélkodásra méltó dolog, hogy még-is annyira eltévelyedhetik, minekutánna olly bizonyos, és olly okvetetlen úti vezérek vagynak neki rendelve. °

CCCII.

Toutes les loix doivent avoir pour objet la sécurité publique.
⁷⁵Quand l'homme vient à s'écarter, par sa mauvaise conduite, des devoirs sacrés que la Société lui impose, qui est-ce qui pourroit l'obliger de remplir ses premiers engagements envers elle, ou le punir d'y avoir manqué, s'il n'existoit pas des loix ?

CCCII.

Minden törvényeknek az ország' tsendes békességét kell fő tárggyul állítani. Ha törvény nem volna, ki kötelezhetné az embert az egész társasághoz illendő kötelességeinek betöltésekre ? vagy minekutánna tsorbulást tett benne, ki büntethetné-meg ?

CCCIII.

Rien de plus curieux⁷⁶ et de plus instructif en même temps que l'histoire⁷⁷ de la constitution des Etats et de leur législation : ces deux parties sont trop négligées par les historiens : des sièges, des combats, signes certains de la folie et des malheurs des hommes,

CCCIII.

Semmi sem ad több dolgot az embernek, és egyszersmind semmi sem tanítja jobban meg őtet, mintsem az Ország Tagrendi állapotjoknak, és az ő törvényszabásiknak előlbeszélő Tudománya : mind a' kettőt igen el szokták hagyni a' Történet-írók : a' várívásokon, az

⁷⁵ Nem fordítja Benyák : „Quand l'homme vient à s'écarter, par sa mauvaise conduite, des devoirs sacrés que la Société lui impose.“

⁷⁶ Curieux : semmi sem ad több dolgot az embernek.

⁷⁷ L'histoire : előlbeszélő Tudomány.

c'est ce qu'on trouve dans leurs livres: rarement y voit-on détaillées ces belles constitutions qui font autant la gloire que le bonheur des Empires.

ütközeteken, mellyek okvetetlen dühösségnek jelei, és az emberek szerentsétlenségeiken kívül semmit sem talál mást az ember könyveikben: ritka madár benne rend, és részszerént való magyarázások a' bölts rendeléseknek, mellyek egyaránt szolgálnak dütsőségekre és boldogságokra a' Birodalmaknak.

CCCIV.

Tous les peuples accusent la nation françoise de légèreté⁷⁸ et d'inconstance; cependant nous les voyons tous s'empres- ser de venir puiser dans son sein ce fonds d'éducation et de politesse⁷⁹ qui lui est particulier, et ils recherchent avec avidité tout ce qui porte l'em- preinte de son caractère: ils décrivent ses moeurs, et veulent les imiter. La contradiction et l'inconséquence sont de tous les pays.

CCCIV.

Minden nemzetek az erköltsi éretlenséget, és állhatatlanságot hánják szemekre a Frantziáknak; azonba látjuk, hogy igen nagy szorgalmatossággal serénykednek tőlök általvenni és gyökereztetni szivekben a' jó nevelésnek eleit, és az emberség-tudást, melly különös- képpen tulajdonok ő nekiek, azonkívül igen vágynak minden után, a' mi eleven képét viseli annak, a' mire őket igen is a' természet készítette-el: kissebbítik bevett szokásaikat, és még-is követni akarják őket. Az ellenmondás, és a' nem következés minden tartományokban feltalálkozik.

⁷⁸ Légèreté: erköltsi éretlenség.

⁷⁹ Politesse: emberség-tudás. Nagyon szép fordítás.

Benyák fordítása, mint ez az összehasonlításból is azonnal látszik, jóval nehezkesebb, mint az eredeti, pedig az eredeti sem tartozik a francia stílusművészet kimagasló alkotásai közé. Benyák sokat küzdök a nyelvvel, különösen az elvont szavaknak találja meg nehezen a magyar párját. Sokszor kénytelen egy-egy francia szót több magyar szóval átültetni, máskor nem találja meg a francia szó helyes magyar megfelelőjét; ilyenkor fordítása csak megközelítőleg adja vissza az eredetit. Így például, ahol a francia szövegben *les arts*-t olvasunk 'művészetek' értelemben, ott mesterség-et fordít, az *inspirer*-t nem tudja egy szóval fordítani, belső sugárlás-t, ösztön-t mond helyette, a *grâce*-t ingyen adott malaszt⁸⁰-nak fordítja, stb. . . . A piarista pap felfogására jellemző, hogy a *les passions*-t 'szenvedély, balindulat'-nak fordítja, a *légèreté*-t pedig 'könnyelműség' helyett, erköltsi éretlenség'-gel adja vissza.

Ezek a nehézségek, melyekről egyébként Benyák könyve toldalékjában is panaszkodik, teljesen érthetők, a magyar nyelv a tizennyolcadik század végén még alig volt képes elvontabb kérdés szabatos tárgyalására. Benyák minden darabossága ellenére is haladást jelent ezen a téren, fordításában alig van idegen szó, így valóban elmondhatja könyvéről, hogy annak „tsupa magyar szavait idegenes szóval öszve nem szennyeztem“. Ezt természetesen csak úgy tudja megcsinálni, hogy új szavakat alkot, s ha egy-egy magyarítása ma már különösnek is látszik, mint például az, amikor a *constitution du peuple*-t a *község kénye*-nek, vagy a *l'histoire*-t *előlbeszélő tudomány*-nak fordítja. Néha egészen új magyarazatot ad a francia szónak, például a *tsudanézések* = *spectacles*, vagy *emberség-tudás* = *politesse* esetében.

Brueys könyve Benyákot elsősorban, mint pedagógust érdekelhette. Hasznos munkát akart tanítványai kezébe adni. Maga Brueys több helyen is kiemeli a nevelés fontosságát, sőt egy helyen a nevelői pálya dicséretét is halljuk:

⁸⁰ Ez az „ingyen adott“ malaszt janzenista ízű belemagyarítás!

„Est-il fonction plus noble que celle d'instruire ses semblables? Il s'en faut de beaucoup que tous les hommes, dans chaque état, aient toutes les connoissances qu'ils devraient avoir: dans les uns la faute d'une mauvaise éducation, dans les autres le peu de goût pour l'étude et l'application, en est la cause; dans presque tous ce sont les préjugés ou les passions qui les empêchent de réfléchir, d'apprendre et de connoître. Mais la Nature, sensible aux besoins de ses enfants, semble produire exprès certains hommes à qui elle confie préférentiellement la connoissance des choses humaines, et sur lesquels elle se repose du soin de déchirer le bandeau qui couvre les yeux du vulgaire, et de répandre à mesure dans le sein de la société toutes les vérités qui peuvent lui être utiles et avantageuses“. A pedagógus Benyák érdeklődését ez a néhány sor önmagában is felkelthette volna. De Brueys könyve más szempontból is érdekes.

Ez a tizenhetedik század végén íródott könyv a klasszicizmus korára jellemző gondolatok mellett már sok újabb, egyenesen a tizennyolcadik századra jellemző gondolatot tartalmaz. A tizenhetedik századhoz kapcsolja a munkát ennek vallásos-moralizáló alaphangja. Elítéli a szenvedélyeket is. (CXCIV.) Bossuet tanítványa beszél akkor is, amikor az irodalom célját az erkölcsi oktatásban látja. (CCLII.) Feltűnő azonban, hogy a felvilágosodás egy-egy uralkodó gondolata már megjelenik nála. Bár tekintélytisztelő, gyakran emlegeti az előkelők, gazdagok hibáit. (XLVIII.) Máshol azonban saját körünkkel való megalégedésre oktat és figyelmeztet arra is, hogy „nem mind arany ami fénylik“, „Que les grands ne paroissent heureux que vus de loin . . .“ (CLXXXII.) Hasznosnak tartja a filozófia és a vallás tanításainak összeegyeztetését is. Szerinte az jár biztos úton, akit mind a kettő vezet. (CXCII.) Hosszasan beszél az előítéletek és a tudatlanság ellen, az előítéleteket ő is, mint az aufkláristák, a tudatlanságból származtatja: „Tous les préjugés tirent leur origine de l'ignorance; dans des temps éclairés les mêmes préjugés dominant encore, parce qu'une

longue habitude produit les mêmes effets que l'ignorance. Malgré les plus grandes lumières, nous adoptons certains préjugés, parce qu'ils tiennent à la constitution du peuple avec lequel nous vivons“. Jellemző itt a *temps éclairés*, a *lumière* és a *préjugé* emlegetése, maga az egész szakasz úgy hangzik, mintha nem Bossuet, hanem Bayle, sőt Voltaire tanítványa írta volna. A könyv szerzőjét érdeklik a különböző államformák és alkotmányok kérdése is, mikor ezekről beszél, mintha Montesquieu-t hallanók. (CCCIII.) A felvilágosodás szellemében ír a törvényekről és kérdezi, hogy ha a törvény nem volna, ki kötelezhetné az embert állampolgári kötelességek betöltésére? Ki büntetné meg a bűnösöket? (CCCII.) A történetírástól is a háborúk leírása helyett a törvények ismertetését várja. A francia nemzet-tudat is megnyilvánul a könyvben, a franciákat a nemzetek nevelőjének tartja: „Tous les peuples accusent la nation française de légèreté et d'inconstance; cependant nous les voyons tous s'empressez de venir puiser dans son sein ce fonds d'éducation et de politesse qui lui est particulier...“ (CCCIV.)

Fontosnak tartja az utazásokat: „les voyages servent beaucoup à la connoissance des hommes“ (XV). Az ilyen sorokkal mintha Fénelon gondolatvilágához kapcsolódna, Fénelon-t juttatják eszünkbe a nőnevelésről írott sorai is, melyekben azt fejtegeti, hogy a nők gyarlóságai legtöbbször a tudatlanságból származnak (CCC). Benyák kedves magyar fordításában: „Oh miként kell sajnálni azon asszonyi személyt, a' ki iffiú korában másba nem foglalatzkodott a' gyöngyöknél, és tükörnél“. A nevelés gyakorta visszatérő gondolata és sokat beszél az olvasás hasznosságáról: „Que l'étude des livres est une occupation douce pour ceux qui aiment à s'instruire à chaque jour“. (CCLII.) Máshol viszont Rousseau-ra emlékeztető gondolatokat találunk. Sajnálja, hogy az emberek eltávolodtak a régi erkölcsöktől (CCLXXX), a természettől (CCCI) és rosszalja, hogy a párisiak csak festményekről ismerik a természetet. (CLXIII.) A következő,

szintén jellemző mondatban pedig egyenesen a *sensibilité* szót használja: „S'il y avoit moins de présomption chez les grands, et plus de sensibilité chez les riches, l'homme juste ne seroit pas rare“. (XLVIII.) A *sensibilité* dicséretét többször is halljuk. A romantikus érzelem-kultuszig azonban nem jut el, a szenvedélyekről való felfogása inkább a klasszikus emberideálhoz kapcsolja, a szenvedélyek ellensúlyozását a vallástól és a filozófiától várja. (CXCVII.) A természetes ember dicséretével azonban gyakran találkozunk: „La campagne a ses sages comme la ville: est-il rien de plus respectable qu'un vieillard de la campagne qui a passé par toutes les charges de son village, qui les a remplies avec honneur, et qui est consulté par tous les paysans, comme un homme juste dont ils ont éprouvé plus d'une fois la vertu, et de qui ils attendent les meilleurs avis?“ (CCIX.) Az erkölcsök romlását ő is, mint Rousseau és a jansenisták, a civilizációnak tulajdonítja: „En nous éloignant de la simplicité des mœurs anciens, nous n'avons gagné que plus de corruption dans les nôtres“. Rousseau-hoz kapcsolhatjuk Brueys-nek azt a gondolatát is, hogy az olvasásnak erkölcsi haszon a célja. „Il faut lire avec choix et réflexion, si l'on veut retirer quelque utilité des ses lectures; c'est alors qu'on peut regarder les livres comme des amis véritables qu'on retrouve toujours dans l'occasion: ils nous montrent nos défauts, dont ils nous apprennent à nous corriger; ils nous font connoître nos devoirs, qu'ils nous aident à remplir; ils nous consolent enfin quand nous sommes malheureux“. (CCLII.)

Talán ebből a rövid ismertetésből is kiderül, hogy Brueys könyve sokban megelőzte korát. A tizenhetedik századi gondolatok mellett igen sok, a felvilágosodásra, sőt a preromantikára jellemző gondolatot találunk benne. Így egyáltalán nem csodálkozhatunk azon, hogy Benyák a könyvet korszerűnek találta és érdemesnek tartotta azt magyarra fordítani.

II. Voltaire és a janzenizmus.

Benyák Bernát a felvilágosodás korának gyermeke. Mutatja ezt az is, hogy nem ítélte el az új filozófiát, sőt védelmébe vette azt. Elismeri ugyan, hogy Voltaire, Rousseau vagy Helvetius tanaiban vannak tévedések, de ezek mellett sok bennök a fontos és értékes gondolat. Vallja, hogy a gondolatszabadságnak, „a filozofálás szabadságának“ lehetőségeit nem szabad korlátozni, mert ezzel gátat vetünk a tudomány haladásának. Ezeket a gondolatokat a *Ratiocinium philosophicum super libertate ingenii humani in philosophando* című munkájában⁸¹ részletesen kifejti. A munka jelentős része egy teológus és egy filozófus párbeszéde az emberi szellem szabadságáról. Benyák felfogását láthatóan a filozófus képviseli, aki természetesen azt mondja, hogy az igazság keresésének legbiztosabb módja az, ha a különböző véleményeket világos ésszel és elfogulatlanul vetjük össze.⁸² Benyák nem áll egyedül ezzel a felfogással. Ismeretes, hogy a tizennyolcadik század folyamán a piaristák iskoláiban már modern filozófiát tanítottak, mely a felvilágosodás egyhébb irányzatának tételeit is magába olvasztotta.⁸³ Épp ezért nem is meglepő, hogy Benyák többször idézi a francia felvilágosodás íróit, így Voltaire-t, Rousseau-t, sőt a materialista marquis D'Argens-t és Helvetius-t is. Azt sem tartja veszélyesnek, ha ezeknek a filozófusoknak a műveit egyházi emberek

⁸¹ *Ratiocinium philosophicum super libertate ingenii humani in philosophando*. Opera Bernardi Benyák, S. P. philos. profess. publ. ord. Pestini, typis Annae Mariae Eizenberger. 1784, in-8. (Akad. könyvtár: „Philos. O. 34. o.“)

⁸² Benyák latin szavaltvai: „Immo vero nec me quidem alia mente comparatum esse, scito, quam, ut ubi veritas quaeritur. eius in aperta luce constituendae, gratia varias suscipi opiniones, et pari iure singulas promi oportere contendam, priusquam inviolabiliter concludatur veritas.“ (53. l.)

⁸³ V. ö. Hóman Bálint és Szekfű Gyula, *Magyar Történet*. Budapest, 1936: 16-17. — Kornis Gyula, *A magyar művelődés eszményei*. 1777-1848. Bp. 1927.

tanulmányozzák; szerinte kívánatos is, hogy a klérus tagjai ne legyenek fanatikusak, szórszálhasogatók és műveletlenek.⁸⁴

A felvilágosodás írói közül különösen Voltaire-t kedveli Benyák. Egyik, Péczelihez írt levelében Voltaire-t, „az egész tanult világban fényeskedő csillag“-nak nevezi és örömmel üdvözli azokat, kik Voltaire „magos elmefutásait, képzeléseit és tudós elmélkedésének eleven nyomait a tsupa Haza nyelven szóló Hazafiainkkal is közlik“. A levél több szempontból is jellemző Benyák gondolatvilágára. Minthogy egész terjedelmében még publikálatlan a levél,⁸⁵ szövegét itt közöljük:

Kedves Barátom!

Barátságnađ édesed nevével illelek, mert kellemes Henriádnak érdeme vezetí szívetem. Valóképpen örvendeztem-ólvasván dütső nevedet a Budai Német Ujságban s azontúl terjeszteni indultam híredet ebben a vidékben is, nem elégedvén meg avval, hogy az Ujság Irónak reppenő levelei által számtalan fő, 's al Rendeknél hordoztatik, akarom magam-is jelenteni Haza nyelvemnek gyarapítására hajló kedvemet, a mihöz kaptam-is ugyan Pesten huzamos üdeig való iskolai Tanításomkor, de mostani hivatalomban Uri Szószólóimnak foganatos közbenvetések után Felsőges Urunknak ingyen Kegyelmeből helyhез-tetvén, a sok, és különféle foglatosságok miat elvonyattatván kezdett ügyekezetemtől; következendóképpen a melly örömmel fogtam nem egyszer a' magyar tollat kezemben, ugyanazzal ujtotta meg dütsőséged gyenge érzékenységemet, melynek leg főbb, 's leg hathatós példája a tanult világ előtt az, hogy édes Hazánknađ oszlopa Gróf Pálffy Károly ő Excellentiája, Felsőges Urunknak igen kedves cancelláriussa nem tsak nagy vi-

⁸⁴ V. ö. például a következő sorokkal: „Cur, si Monachus. si Sacerdos, si tonsis capillis sum, nihil praeclari me legisse, nihil intelligere, nihil expertum fuisse oportet? ex adverso, cur, si miles, si Politicus, si Philosophus, si Artifex sum, Voltairum, Rousseauem, Marquis d'Argens, Helvetium, Horum, vel aliquem eorum, qui hodie eruditionem suam, convitiorum plenis foliolis creditam, rudem, impolitum, fanaticum, et pedanticum esse me, necesse est? aut cur, si in mediis mundi voluptatibus suaviter laetor, summum Philosophum, Mathematicum, Historicum, Criticum, et Politicum esse, certum est?“ (99. l)

⁸⁵ A levél egy részét közölte Takáts Sándor Péczeli József irodalmi működése c. tanulmányában, Figyelő, 21. kötet, 188. l. Az eredeti levél a M. T. Akadémia kézírattárában.

gassággal vette, 's ólvasta gyönyörű munkádat, hanem Felséges Urunknak is bemutatni, 's különös móddal ajánlani kívánja. Ez az, a' mi annyira fel serkentette buzgó indulatomat, hogy örömet saját keblemben nem szoríthatván, azt barátságos tollal veled közlenem kellettnek.

Eleve képzem már magamban, mi kellemetességgel fogja látni, 's egy tökéletes fordításnak remekével tellyes könyvedet az a Fölség, ki Hazánkban az igaz, gyökeres, és minden színkedéstől ment Tudományokat kimondhatatlan ügyekezettel kívánja behozni? az a Felség ki olly szörnyű költségeket tett már, 's naponként tenni meg nem szűnik, hogy a Tudományokat a szelíd erkölcsökkel és emberséggel ösze szerkesztesse? az a Felség, ki a Magyar gyenge ifúságot meg mondhatatlan iparkodással szorgalmaskodik a tiszta, 's a külső fényes nemzeteknél már meg érett Tudományokban zsengesíteni, 's üdö folytában benne meg értetni? az a Felség, ki bennünket, utánnunk leendőket, ezeknek tsemeteit, 's egész Hazánkat ugyan olyan Tökéletességnek, és dütsőségnek mezejére kegyelmesen állítani igyekezik, a' mellyen a sok féle Böltselkedésnek drága illatu virággal már régtől fogva dütsőségesen mulatoznak Anglia, Franczia, Olasz, Burkus, és Németh Tartományok. Értetni fogjuk, reménylem, nem sokára, munkádban való Magamegtetszését Felséges Urunknak, melly tsak azért is leg főképpen fog nevelkedni, mert tapasztalni fogja ő Felsége, hogy az ő Bölts, igen fáradságos, és szerentsés országlásakor támadnak Hazánkban olly írók és Tudományoknak nevelői, kik mind nyelvünknek a sok nyelvek közöt való anyai Méltóságát, tisztaságát, elégséges és az igaz magyarázatokban szerentsés bővségét határozatlanul világosítják, és valósítják mind amaz egész tanult világban fényeskedő Tsilagnak Voltairnek magos elmefutásait, képzeléseit és tudós elmélkedéseinek eleven nyomait a tsupa Haza nyelven szöllő Hazaflainkai is közlik.

Valóban ennek előtte kilencz esztendőekkel nem tsak észre vettem, 's ítéltem, hanem országunknak színe előtt tapasztalással is mutattam, mi méltóság, és a Tudományok vezérlésekre elégséges, sőt gyönyörködtető tulajdonság-is légyen a Magyar nyelven. Nyilvánvalóvá tettem, hogy a Magyar nyelven bővségesen, és tökéletesen ki lehet írunk, tennünk, 's mondanunk minden nemeit a Tudományoknak, minden futamatjait az elmének, minden találmányait a tanult Iparkodásnak, annyira, hogy a kimondás nem tsak az erőszakítástól távol légyen, hanem egy bizonyos édességgel, 's az érzékeny szívet igen gyönyörködtető kegyességgel is kínálkozzon: de ezt tsak azok tapasztalják, a'

kik mind a' Tudományoknak neki szokott észet bírnak, mind a Magyar nyelvet vóltaképpen értik, beszélük, és szinte sínlük. A' ki sem a Tudományokat gyökerekből nem érti, nem kedveli, hanem tsak olvasottnak látszatni akar, sem a' nyelvet minden tulajdonsága szerént nem tudja, vagy ha tudja-is, nem örvendezi, sem a Nemzetek között felekhez való hajlás nélkül magát nem viselheti, az haszontalan hoz itéletet akár a nyelvnek a' Tudományokhoz való alkalmaztatásáról, akár ezeknek a nyelvhez való könnyüded szabattatása felől. Vakit bennünket a tudatlanságon kívül leg inkább az előítélet is ettől, 's akármi felkapott véleményektől-is mentnek kell lenni a tökéletes itélésnek.

Hosszas írással tovább nem terhellek, eddig-is tsak az öröm és a' Földimség kapot el. Kívánom tellyes szívemből édes Barátom! hogy dütsőségedet ne tsak a Magyar Haza szorítsa tulajdon megyéjében, hanem terjedjen ki a tudósb nemzetekre-is, örvendeztesse ott azokat, kik innét oda szakadván örömmel veszik földieük felől futamodott jó híreket, írta ki azonban belőlök a Magyarokról való ama bal itéletet, hogy mind Maga idegen a Nagy Világban, mind nyelve tsak a' pusztákban, téres mezőkben, rohna földeken, 's apró helységekben bollyog, a nagyobb világnak okoskodásaira, a Tudományok üzésekre, az ékessen, 's díszessen szállásra éppen nem alkalmas — Tökéletes itélete a Tudósoknak az, hogy egy szerentsésen, 's sok századokig dütsőségesen uralkodó nemzetnek szállása, 's módja a szomszéd dütsőséges nemzeteknek példájok, 's iparkodások ellen-is minden tökéletességtől el vadult nem lehet. Ehez képest azt tartom én-is, hogy a hatalmas országokat győző fegyveres dütsőség közepette valóban a' Tudományoknak sükertetése és a nyelvnek szelidítése, és ékesítése-is elhatot Eleinknek szívekre, 's elhitették magokkal, hogy a' kik a nagy nemzeteknek birodalmait hatalmuk alá hódították azoknak okos példájokat tudatlansággal, és rüt vadsággal tapodniok gyalázatos dolog lenne; mire nézve könnyü elhinni, hogy igenis arra fordították iparkodásaikat, hogy valamire tsak tehetségek és gyakran vérbe zavart napjainknak záper könnyhullatásai engedhették mind azt közössé tegyék a Magyarral, ahol, az én vélekedésem szerént ugyan a nyelvnek szépítése, szelidítése, 's tökéletesítése nem utolsó dolog szokott lenni, a' mint-is 1364-dikben I. Lajos a Pécsi Académiát, esmét 1388-ban Zsigmond a Budait, ezután ugyan Budán Mátyás Királyunk 1467-beu a' Tudományok mindeuságát állította föl.

Rajta légy, édes barátom! tovább is nyelvünknek ékesítésén, hogy úgy mind felséges Urunknak öröme tellyen Jobbá-

gyaiban, mint Pálffy Károly ő Excellenciájának a Magyar nyelvről való szép, és nagy vélekedése, 's ítélete gyarapodjon, mind a saját nyelvén beszélni szégyenlő Magyaroknak pírulása terjedjen. Éljen jó egészségben, örömmel fizetője lesznek munkádnak mihelyst reá szert tehetek.

Írásm Székes Fejérvárot 27 Juniusban 1717.

Benyák Bernárd

oskolák Directora.

A levél Benyákot a magyar felvilágosodás eszme-körében mutatja be. Örömmel fogadja Péczeli József Voltaire fordítását és magáról Voltaire-ről is szinte rajongással szól. Lelkes híve az aufklárista II. József-nek, mert az uralkodó „egész Hazánkat ugyan olyan Tökéletes-ségnek, és dütsőségnek mezejére kegyelmesen állítani igye-kezik, a' mellyen a sok féle Böltselkedésnek drága illatú virággal már régtől fogva dütsőségesen mulatoznak Anglia, Franczia, Olasz, Burkus, és Németh Tartományok. . .“ A magyar felvilágosodás eszméihez és a francia akadémikus hagyományokhoz kapcsolódik abban is, hogy a magyar nyelvet a nyugati nyelvek színvonalára akarja emelni. Isme-retes, hogy a magyar nyelv fejlesztése, csinósítása Besse-nyeitől kezdve irodalmunk egyik centrális problémája volt.

Benyák maga is fordít Voltaire művei közül, ami kétségkívül a megbecsülés jele. A Kegyesrend Központi Levéltárában lévő kéziratos munkái közt találunk egy *Ternio de Jansenismo e Gallico in Hungaricum translato* címűt.⁸⁶ A munkát Takáts a cím ellenére eredetinek tartotta és forrásai gyanánt Gerberon-t (*Histoire du jansénisme*) és Leydekker-t (*Mémoires pour servir à l'histoire de Port-Royal*) jelölte meg.⁸⁷ Az értekezés azonban fordítás, mégpedig Voltaire *Siècle de Louis XIV* című munkájából, a janzenizmusról szóló 36. fejezetnek szinte szószerinti fordí-

⁸⁶ A kézirat a budapesti Kegyesrendi Levéltárban a Manuscripta Nostrorum c. fasciculusban a 35. szám alatt található. A cím után Benyák a 1769-es évszámot írta oda.

⁸⁷ V. ö. Takáts i. m. 85. l.

tása. A fordító csak egy-két helyen változtat az eredeti szövegen. Ezek a változtatások általában Benyáknak a kérdéstről való felfogásába is bepillantást engednek.

Az aláhbiakban párhuzamosan közöljük a két szöveget, rámutatva az egyezésekre és eltérésekre, továbbá Benyák fordítói stílusának néhány vonására.

(Voltaire, 1751)

Du jansénisme.

Le calvinisme devait nécessairement enfanter des guerres civiles,⁸⁸ et ébranler les fondements des États. Le jansénisme ne pouvait exciter que des querelles théologiques et des guerres de plumes; car les réformateurs du seizième siècle⁸⁹ ayant déchiré tous les liens par qui l'Église romaine tenait les hommes, ayant traité d'idolâtrie⁹⁰ ce qu'elle avait de plus sacré, ayant ouvert les portes de ses cloîtres et remis ses trésors dans les mains des séculiers, il fallait qu'un des deux partis périt par l'autre. Il n'y a point de pays, en effet, où la religion de Calvin et de Luther ait paru, sans

(Benyák, 1769)

A Jansenismusról.

A Calvinismusból szükségképpen hazafiak között való hadaknak és ország pusztító-soknak kellett származni. A Jansenismus más tsatát nem indíthatott, mintsem azt, a mellyben a Theologusok pennái és vetekedései foglalatostanának, mert minekutánna a tizenhatodik Seculum-beli Reformátorok a Római Anya Szent egyház Egyességét, amellyel az emberek egybe kaptoltatának, felbolgatták volna, minekutánna azt ot az ó leg szentebb szokásaiért bálványozónak kiáltották volna, minek utánna kalastromának ajtait sarkokból ki vetették volna, kintseit a világi Sze-

⁸⁸ Guerres civiles: hazafiakközött való hadak. Benyák igen gyakran kiszélesíti, kibővíti a mondatokat, inkább megmagyarázza a szavak jelentését, mint fordítja.

⁸⁹ Siècle: seculum. B. általában, ha egy francia szót nem tud magyarra fordítani, annak latin eredetijével helyettesíti.

⁹⁰ Idolâtrie: bálványozó. A főnevet gyakran fordítja melléknévvé.

exciter des persécutions et des guerres⁹¹

mélyek kezekre szállították volna, szükséges volt, hogy a két rész közül az egyik a másik által veszésre szállna. Nints valóban olyan Tartomány, amelyben a Calvin és Luther vallása vér ontás nélkül jutott volna bé.

Mais les jansénistes, n'attaquant⁹² point l'Église, n'en voulant ni aux dogmes fondamentaux ni aux biens, et écrivant sur des questions abstraites,⁹³ tantôt contre les réformés⁹⁴ tantôt contre les constitutions des papes, n'eurent enfin de crédit nulle part; et ils ont fini par voir leur secte⁹⁵ méprisée dans presque toute l'Europe, quoiqu'elle ait eu plusieurs partisans très-respectables par leurs talents⁹⁶ et par leurs moeurs.

De a Janzenisták mivel az Anya Sz. egyházba nem kaptak, és azt, se az Hitnek fő Ágazatai, sem az ő jószági miatt nem vitatták, sőt, mivel tsak hőmi homályos kérdések felől már a Calvinisták, már a Katolikusok és a Pápa rendelései ellen irdogáltak, utoljára minden bötsületjeket el vesztették, és így tsak azért is még tsökentek, hogy a szakadásjok minden embertől meg vettették, ámbár sok párfogójok voltak, a kik az ő elméjek és erköltsjök miatt különös tekintetet érdemlettek.

Dans le temps même où les huguenots attiraient une atten-

Még akkorban is, midőn a Hugenoták kiváltképen minde-

⁹¹ Des persécutions et des guerres: egyszerűen „vérontás”-sal fordítja.

⁹² Attaquer: „kapni valamibe”, „megtámadni” helyett.

⁹³ Abstrait; „elvont” helyett „homályos”-sal fordítja Benyák.

⁹⁴ Voltaire csak réformés-t említ, Benyák betoldja a katolikusok elleni írásokat is. Nyilván hangsúlyozni akarja a janzenisták eretnőségét.

⁹⁵ Secte; szakadásnak fordítja, ami túlzás, mert a francia janzenisták soha sem szakadtak el az Egyháztól.

⁹⁶ Talents: elméjek, tehetségek helyett.

tion sérieuse, le jansénisme inquiéta⁹⁷ la France plus qu'il ne la troubla. Ces disputes étaient venues d'ailleurs, comme bien d'autres. D'abord, un certain docteur de Louvain, nommé Michel Bay, qu'on appelait Baius, selon la coutume du pédantisme de ces temps-là, s'avisa de soutenir, vers l'an 1552, quelques propositions sur la grâce et sur la prédestination.⁹⁸ Cette question, ainsi que presque toute la métaphysique, rentre, pour le fond, dans le labyrinthe de la fatalité⁹⁹ et de la liberté où toute l'antiquité s'est égarée, et où l'homme n'a guère de fil qui le conduise.

nek szemében valának, a Jansenismus inkább úntatta, mint sem háborgatta a Frantzja országot. ez a vetekedés szinte mint más e félék másunnan jött bé hozzánk. Eleve egy bizonyos Lovaniai Doctor. kit Báý Mihálynak és az akkori Pedantismus szerint Bayusnak hívnak vala 1552 esztendő táján a Gratia, Kegyelem és Kegyesek el választása felől egy-néhány új Propositionokat gondolt ki. Ez a kérdés a mint más egyéb Metaphysicatiok, első út volt a kintelenség, és szabadságnak ama fortélyos ke-rengeségére, mellyen a régiek tévelyedtek el, és a mellyben semmi kivezető pórázra nem akadhat az ember.

L'esprit de curiosité¹⁰⁰ donné de Dieu à l'homme, cette impulsion¹⁰¹ nécessaire pour nous instruire, nous emporte sans cesse au delà du but, comme tous les autres ressorts de notre âme qui, s'ils ne pouvaient nous pousser trop loin,

Az Istentől az emberben öntetett újság kívánsága, ez a mi oktatásunkra szükséges ösztön mindenkor felette messze szokott elragadni bennünket, valamint más belső indulatink is, mellyek, hogy ha messze nem vihetnének, talán elegendőké-

⁹⁷ Inquiéter: B. helytelenül értelmezi ezt a szót. Az „úntatta“ fordítással lekicsinyli a jansenismust.

⁹⁸ Prédestination: Kegyesek el választása (electio). Beuyák úgy látszik leírni sem akarja a kálvinista-izű predestináció szót. A „kegyesek elválasztása“ megadja a lehetőséget az érdemszerzésre, ami kath. fölfogás.

⁹⁹ Fatalité: kintelenség. Rossz visszaadása a fátum-nak.

¹⁰⁰ Curiosité: újság kívánsága.

¹⁰¹ Impulsion: ösztönnek fordítja az ösztönzést.

ne nous exciteraient peut-être jamais assez.

Ainsi, on a disputé sur tout ce qu'on connaît, et sur tout ce qu'on ne connaît pas: mais les disputes des anciens philosophes furent toujours paisibles; et celles des théologiens souvent sanglantes, et toujours turbulentes.

Des cordeliers, qui n'entendaient pas plus ces questions que Michel Baius, crurent le libre arbitre renversé, et la doctrine de Scot en danger. Fâchés d'ailleurs contre Baius au sujet d'une querelle à peu près dans le même goût, ils déférèrent soixante et seize¹⁰² propositions de Baius au pape Pie V. Ce fut Sixte-Quint, alors général des cordeliers, qui dressa la bulle de condamnation, en 1567.

Soit crainte de se compromettre, soi dégoût d'examiner

pen soha sem inditanak fel bennünket.

E' képpen az emberek mindenek felet, arrul vetekedtek vala a' mit értettek, és arról a mit nem értettek. De a régi Philosophusok vetekedései mindenkor tsendesek, a Theologusoké ellenben gyakran véresek; mindenkor pediglen zűrzavarosak valának.

A Franciscanusok nem jobban értvén ezt a kérdést, mint maga Bájus Mihály, el hitték, hogy az által fel forgattatott a Szabad akarat, a Scotus tanítása pediglen nyilván való veszedelembé forgot. Másképen is tsak nem igen különböző dolog miatt nehezsztelvén a Bájus Mihályra LXVI Propositionioit ötödik Pius Pápának feladták, V. Sixtus, akkorában a Barátok Generális-a 1567 esztendőben a kárhoztató bullát elkészíté. Ez gondolom a legelső Bulla, melyben az emberi vélekedések közönségesen el kárhoztattak különösen Specificatio, vagy személy válogatás nélkül. (a)

Akár, hogy féltek Törvényhez títálni Bájust, akár, hogy unal-

¹⁰² Benyák tévesen 66 ot ír.

(a) Benyák betoldása, v. ö. a 104. jegyz.

de telles subtilités,¹⁰³ soit in-différence et mépris pour des thèses de Louvain, on condamna respectivement les soixante et seize propositions en gros, comme hérétiques, sentant l'hérésie, mal-sonnantes, téméraires, et suspectes, sans rien spécifier, et sans entrer dans aucun détail.¹⁰⁴ Cette méthode tient de la suprême puissance, et laisse peu de prise à la dispute. Les docteurs de Louvain furent très empêchés en recevant la bulle; il y avait surtout une phrase¹⁰⁵ dans laquelle une virgule, mise à une place ou à une autre, condamnait ou tolérait quelques opinions de Michel Baius. L'Université députa à Rome, pour savoir du St. Père où il fallait mettre la virgule.¹⁰⁶ La cour de Rome, qui avait d'autres affaires, envoya pour toute réponse à ces Flamands un exemplaire de la bulle, dans

masnak lenni látszatott a féle Subtilitásokat, elme röpítéseket meg vizsgálni, akár, hogy nem sokat gondoltak, sótt meg vetették a Lovániai Théseseket, a LXVI propositiokat, egyet a másikra nézve, mint eretneket, eretnekséghez közelítőket, rossz értelmüket, vak-merőket és gyanóságosokat egyáltalában el kárhoztatták. vévén a Bullát a Lovániai Doctorok igen nagy akadályban keveredtek: vala abba kiváltképpen olly szólás' mod és egy virgula jedszéske, melly ha ide, vagy oda tétetett, el kárhoztatta, vagy meg szenvedte némely vélekedéseit Bájus Mihálynak. Az Universitás egynihány férfiakat rendele, kik Romába menvén tudnák meg a szentséges Romai Pápától, hogy hova kellessék a virgula-t írni. A Romai Udvarnak más foglalatosságai lévén a felelet helyet ollyas mását küldé nekik a Bullának,

¹⁰³ Subtilités: subtilitások-nak fordítja, majd megmagyarázza: elmerőpítések; ez nem felel meg a szó valódi értelmének.

¹⁰⁴ Kihagyja B. a következő részt: „sans rien spécifier et sans entrer dans aucun détail“, aminek körülbelül az az értelme, amit föntebb (lásd: (a) jegyzet) betoldott. A következő mondat viszont teljesen hiányzik: „Cette méthode tient de la suprême puissance et laisse peu de prise à la dispute“. Valószínűleg enyhíteni akarta a szöveget B. a kihagyással, mert a mondatban a felsőbb hatalmak abszolútizmusát támadja Voltaire.

¹⁰⁵ Phrase: szólás mod.

¹⁰⁶ Benyák úgylátszik nem veszi észre az ironiát Voltaire szövegében, amely a pontokra vonatkozik.

lequel il n'y avait point de virgule du tout. On le déposa dans les archives.¹⁰⁷ Le grand-vicaire, nommé Morillon, dit qu'il fallait recevoir la bulle du pape, quand même il y aurait des erreurs. Ce Morillon avait raison en politique; car assurément il vaut mieux recevoir cent bulles erronées que de mettre cent villes en cendres, comme ont fait les huguenots et leurs adversaires. Baius crut Morillon et se rétracta paisiblement.

mellybe sehol sem volt semmi virgula. A Lovaniai-ak azt az Archivumba, tanu Leveleket tartó Bóltba tették. A Fő Vicarius a vagy vitze, a neve vala Morillon, azt mondja vala, hogy a Pápa Bulla-ját bé kell venni, ha szinte abban hibák találkoznának is. Morillon ezt, mint Politikus okosan mondotta: mert valóba jobb száz hibás Bulla-t bé venni, mint száz várost porrá tenni, a mint az Hagonotak, és az ő ellenkezőik tselekedtenek. Bájus hitelt adott Morillónak, és vélekedéseit meg másolta.

Quelques années après, l'Espagne, aussi fertile en auteurs¹⁰⁸ scholastiques que stérile en philosophes,¹⁰⁹ produisit Molina le jésuite, qui crut avoir découvert précisément comment Dieu agit sur les créatures et comment les créatures lui résistent.¹¹⁰ Il distingua l'ordre naturel et l'ordre surnaturel, la prédestination¹¹¹ à la grâce, et la prédestination à la gloire, la grâce préve-

Egynéhány esztendővel ennek utánna Spanyol ország, mely annál termékenyebb a Scholasticus Auctor-okkal, mennél szűkölködőbb a jó írók nélkül, nemzé vala Molinát, a ma Jésuitát, a ki el hitette magával, hogy nyilván fel találta légyen, miképpen bánjék az Ur Isten az emberekkel, a teremtett állatokkal, és miképpen áljanak ellent neki a teremtett állatok. Ő megkülön-

¹⁰⁷ Archive: tanú leveleket tartó Bolt.

¹⁰⁸ Auteur: auctor, nem magyar szóval, hanem latinnal fordítja.

¹⁰⁹ Philosophes: jó írók. B. ügylátszik nem akarja dicsérettel említeni a filozófusokat.

¹¹⁰ Benyák fordításából nem tűnik ki, hogy észreveszi az iróniát.

¹¹¹ Prédestination: el választás-nak fordítja, „kiválasztás“ helyett.

nante, et la coopérante. Il fut l'inventeur du concours concomitant, de la science moyenne, et du congruisme. Cette science moyenne, et ce congruisme étaient surtout des idées rares. Dieu, par la science moyenne, consulte habilement¹¹² la volonté de l'homme, pour savoir ce que l'homme fera quand il aura eu sa grâce; et ensuite, selon l'usage¹¹³ qu'il devine¹¹⁴ que sera le libre arbitre,¹¹⁵ il prend ses arrangements en conséquence, pour déterminer¹¹⁶ l'homme, et ces arrangements sont le congruisme.

bözteti vala a természet béli Rendet a természet felet való rendtől, a kegyelemre való el választást, Dütsőségre való el választástól, a meg előző kegyelmet az együtt munkálkodó kegyelemtől. Ő volt a feltalálója a Concomitans concursusnak, a közép Tudománynak, a Congruismusnak. Ez a közép tudomány és Congruismus kiváltképpen különös képzések, idea-k voltak. Az Isten az ő közép tudományja által módosan megvizsgálja az Ember akaratját, hogy megtudhassa, mit tselelendő az ember, ha kegyelmet ad neki; ésezután azon usus, köz élés szerint mellyet jövendöl, hogy a szabad akarat fog tselekedni, méri a maga rendeléseit, hogy az embert valamire állassa, determinálja. És ezen rendelésekben áll a Congruismus.

Les dominicains espagnols, qui n'entendaient pas plus cette explication que les jésuites, mais qui étaient jaloux d'eux, écrivirent que le livre

A Spanyol Dominicanusok, kik nem jobban értették ezt az Ágazatot a Jésuitáknál, nem vették helyes értelemben a magyarázatot, hanem a kik ő elle-

¹¹² Habilement: módosan.

¹¹³ Usage: közélés.

¹¹⁴ Deviner: jövendöl-nek fordítja, „kitalál“ helyett.

¹¹⁵ Ezt is komolyan veszi Benyák.

¹¹⁶ Déterminer: valamire állítani.

de Molina était le précurseur de l'Antechrist.

nek irígykedének, azt írták Molina felől, hogy az ő könyve az Antikristus előljárója volna.

La cour de Rome évoqua la dispute, qui était déjà entre les mains des grands inquisiteurs¹¹⁷ et ordonna avec beaucoup de sagesse,¹¹⁸ le silence aux deux partis, qui ne le gardèrent ni l'un ni l'autre.

A Romai udvar maga eleibe álitatta a vetekedést, mely már vizsgálások, és nagy ítélesek alatt fordult meg, nagy halgatást hagyott mind a két résznek, melyet azonba sem az egyik, sem a másik meg nem tartott.

Enfin on plaida sérieusement devant Clément VIII, et à la honte de l'esprit humain, tout Rome prit parti dans le procès.¹¹⁹ Un jésuite, nommé Achille Gaillard, assura le pape qu'il avait un moyen sûr de rendre la paix à l'Église; il proposa gravement d'accepter la prédestination gratuite, à condition¹²⁰ que les dominicains admettraient la science moyenne, et qu'on ajusteraient ces deux systèmes comme on pourrait. Les dominicains refusèrent l'accomodement d'Achille Gaillard. Leur célé-

Végre keményen pörlekedett mind a két rész VIII. Kelemen előtt, és az emberi elmének gyalázatjára az egész Róma részes lón a pörben, processusban. egy Gaillard Achilles nevű Jészuita bátorította a Pápát, hogy bizonyos módja volna néki, mely által az Anya szent egyház békességét vissza téríthetné; ő nagy tekintettel feladja vala, hogy az ingyen való el választás vétessen bé, ilyen okkal, hogy a Dominicanus-ok szenvedjék meg a Közép Tudományt, és ez a két Systema, a mennyire lehet össze egyez-

¹¹⁷ A „grands inquisiteurs“ szavakat körülírja: „vizsgálások és nagy ítélesek“.

¹¹⁸ „Avec beaucoup de sagesse“, ezt B. kihagyja, lehet, hogy azért, mert nem osztja azt a nézetet, amit Voltaire vall. hogy t. i. fölöslegesek a hitviták.

¹¹⁹ Benyák gyakran kezdi kis betűvel a mondatot.

¹²⁰ A condition: ilyen okkal.

bre Lemos soutint le concours prévenant et le complément de la vertu active. Les congrégations se multiplièrent sans que personne s'entendit.

tessék. A Dominicanus-ok reá nem állottak a Gaillard Achilles egyesítésére. Az ő nevezetes Lemos-jok védelmeze a meg előző concursust és az Activa virtus-nak tellyességét. A Gyülekezetek tsak szaporodtak, egymást azonba senki sem értette.

Clément VIII mourut avant d'avoir pu réduire les arguments pour et contre à un sens clair. Paul V reprit le procès ; mais comme lui-même en eut plus important avec la république de Venise, il fit cesser toutes les congrégations, qu'on appela et qu'on appelle encore *de auxiliis*. On leur donnait ce nom, aussi peu clair par lui-même que les questions qu'on agitait, parce que ce mot signifie secours, et qu'il s'agissait dans cette dispute, des secours que Dieu donne à la volonté faible des hommes. Paul V. finit par ordonner aux deux partis de vivre en paix.

VIII. Kelemen előbb hala meg, hogy sem az egy más ellen előadatott okoskodásokat világos értelemre hozta volna. V. Pál esmét elő vette a pörlekedést, de mivel hogy magának ennél nyomosb pöre volna a velentzei Republica-val, minden gyülekezeteknek, melylyek akkor, s még mostis *de auxiliis* nevezettnek, véget vetett. ezen név, melly magában szinte olly homályos, valamint a kérdések mellyek azokban elő hozattattak, azért adatott azoknak, mert ez a szó segedelmet jelent: ebben a vetekedésbe pedig ama segedelemről volt minden beszéd, mellyet az Isten az erőtlen akaratnak ad. V. Pál véget vetett mindennek, meg parantsolván, hogy a részek békekességben éljenek.

Pendant que les jésuites établissaient¹²¹ leur science moyenne et leur congruisme, Cornélius Jansénius, évêque d'Ypres, renouvelait quelques idées de Baius, dans un gros livre sur St. Augustin, qui ne fut imprimé qu'après sa mort; de sorte qu'il devint chef de secte, sans jamais s'en douter. Presque personne ne lut ce livre, qui a causé tant de troubles; mais Du Verger de Hauranne, abbé de St. Cyran, ami de Jansénius, homme aussi ardent qu'écrivain diffus et obscur, vint à Paris, et persuada¹²² de jeunes docteurs et quelques vieilles femmes. Les jésuites demandèrent à Rome la condamnation du livre de Jansénius comme une suite de celle de Baius,¹²³ et l'obtinrent en 1641: mais à Paris, la faculté de théologie, et tout ce qui se mêlait de raisonner, fut partagé. Il ne paraît pas qu'il y ait beaucoup à gagner à penser avec Jansénius¹²⁴

Azonba, még a Jésuiták a magok közép tudományjokat, és Congruismus-jokat folytatták, Cornelius Jansenius Ipriai Püspök Bájusnak némely gondolatjait ésmét fel ébreszté egy vastag könyvet írván azok felől, melyet ő St. Ágoston munkái felől való írásra is alkalmaztatott, halála előtt pediglen ki nem nyomtattatott, úgy hogy a mit meg sem álmodott volna, egy hittől való új szakadásnak löttkalauza. ezt a könyvet, mely sok zenebonát indítot úgy szolván senki sem olvasá. De Verger S. Cyran Apátúrja, Jansenius jó barátja, valamint bő és homályos író, úgy nyughatatlan elméjű ember vala, jöve Párisba, és az ifiú doctor-okat és egynéhány vén asszonyokat elámítot. A Jésuiták Romába siettek, azon lévén, hogy Janse-
nius könyvét, úgy mint Bájus fekélyes írásnak folytatását kárhoztassa el a Pápa, a mit meg is nyertek 1641 eszt. De Párisban az egész Theologiai Böltssereg, és valaki tsak ve-

¹²¹ Établir: folytatni (?). Helyesen: megalapítani.

¹²² Persuader: elámitani? Benyák ezzel meg is bolyegzi a janzenizmust.

¹²³ Benyák botold egy jelzöt; Voltairenél csak „Bájus írásai“ Benyáknál „Bájus fekélyes írásai“ szerepelnek. Ezzel a megbolyegző jelzővel is elárulja B. felfogását.

¹²⁴ Benyák itt nem veszi észre és nem aknázza ki Voltaire-nek

que Dieu commande des choses impossibles : cela n'est ni philosophique ni consolant : mais le plaisir¹²⁵ secret d'être d'un parti, la haine que s'attiraient les jésuites, l'envie de se distinguer et l'inquiétude d'esprit formèrent une secte.

tekedni tudot, két részre osztot. Nem látszik feletébb nagy do-
lognak lenni, ha szinte azt
gondolja is az ember Jan-
seniussal, hogy az Isten lehe-
tetlen dolgokat parantsol. e sem
a világi böltteségre, sem em-
beri vigasztalásra nem szolgál.
Hanem ama titkos gyűlölség,
hogy az ember egy részre áll
's a mellett fog, ama kívánság,
hogy magát másoktól meg kü-
lönböztesse, ezen kívül a Jé-
suiták ellen való gyűlölség, az
emberi elmének nyughatatlan-
lansága egy szakadást szerzet.

La faculté condamna cinq propositions de Jansénius, à la pluralité des voix. Ces cinq propositions étaient extraites du livre très-fidèlement, quant au sens, mais non pas quant aux propres paroles. Soixante docteurs appelèrent au parlement comme d'abus; et la chambre des vacations ordonna que les parties com-paraissent.

A Theologiai Böltsek többen lévén Jansenius ellen, annak öt propositióit el kárhoztatták, ezen öt propositiók az ő értelmek szerint, főképpen valának az egész könyvből ki, bengézeve, ámbár nem éppen szórul szóra. Hatvan Doctorok mintha a kös-
ség a Jansenius könyvével rosszul, nem egyenes értelemmel éltek volna, a Parlamentum elejbe terjesztették ki panaszjokat és a vacans fellyebb való nélkül való Camera meg parancsolá, hogy a részek meg jelennének.

azt a kritikai felfogását, amely a janzenizmust is szkeptikusan és fölényesen szemléli.

¹²⁵ Plaisir : gyűlölség-gel fordítja, pedig a szó örömet jelent. Benyák tendenciája a szektárius törekvések ellen irányul.

Les parties ne comparurent point : mais d'un côté, un docteur, nommé Habert, soulevait les esprits contre Jansenius ; de l'autre, le fameux Arnauld, disciple de St. Cyrano, défendait le jansénisme avec l'impétuosité de son éloquence. Il haïssait les jésuites encore plus qu'il n'aimait la grâce efficace ; et il était encore plus haï d'eux, comme né d'un père qui, s'étant donné au barreau, avait violemment plaidé pour l'université contre leur établissement.

Ses parents s'étaient acquis beaucoup de considération dans la robe¹²⁶ et dans l'épée. Son génie,¹²⁷ et les circonstances où il se trouva, le déterminèrent à la guerre de plume, et à se faire chef de parti, espèce d'ambition devant qui toutes les autres disparaissent. Il combattit contre les jésuites et contre les réformés, jusqu'à l'âge de quatre-vingts ans. On a de lui cent quatre volumes, dont presque aucun n'est au-

A Részek meg nem jelenének, hanem egy részről némely Habert nevű Doctor ösztönözte az embereket a Jansenius ellen; más felől pedig ama nevezetes Arnauld Szent Cyran tanítványa a Jansenismust nagy zűgással védelmezte. Ez sokkal inkább gyűlölte a Jesuitákat, mintsem szerette az hatható kegyelmet : de Őtet még ennél inkább is gyűlölték a Jésuiták, mivel, noha egy Atyától velek együtt született, mégis prókatorságra adván magát erőszakosan pörlekedett ellenek az Universitás-nak fogván partját.

Az ő Ősei, s egyéb Rokoni mint hadi, mind otthoni tselekedetekkel valának ditséretesek. Az ő hajlandósága és az üdönek, mellyben élt, állapotja, arra választá őtet, hogy egy résznek és pedig olly kemény kívánságúnak, melly előtt mindés más Részek el tünynyenek feje lenne; és pennájával mások ellen hartzolna. Ő a Jésuitákkal és Reformátusokkal egész 80 esztendeig életének viaskodott, Száz és

¹²⁶ Dans la robe : othoni tselekedetek. B. félreértette a szöveget, amely azt jelenti, hogy hivatali tisztségben

¹²⁷ Génie : hajlandóság, ami csak halványan adja vissza Voltaire gondolatát. B. nem akarja elismerni Saint-Cyran tehetségét.

jourd'hui au rang de ces bons livres classiques, qui honorent le siècle de Louis XIV, et qui sont la bibliothèque des nations. Tous ses ouvrages eurent une grande vogue dans son temps, et par la réputation de l'auteur, et par la chaleur des disputes. Cette chaleur s'est attiédie; les livres ont été oubliés. Il n'est resté que ce qui appartenait simplement à la raison, sa Géométrie, la Grammaire raisonnée, la Logique, auxquelles il eut beaucoup de part. Personne n'était né avec un esprit plus philosophique; mais sa philosophie fut corrompue en lui par la faction¹²⁸ qui l'entraîna, et qui plongea soixante ans dans de misérables disputes de l'école, et dans les malheurs attachés à l'opiniâtreté, un esprit fait pour éclairer les hommes.

négy könyvek vagynak felőle, mellyek közül most majd tsak egy sints ama jó Classicus könyvek számába, mellyek a XIV. Lajos százát ékesítik, és a nemzetek Bibliotékájakat méltóságosítják. Akkori üdőbe mind híre, mint heves veteke-dései miatt minden munkái nagy bötsületbe valának. Ez az hévség végtére meg szünt, a könyvek pediglen feledé-kenységben estek a népnél. Semmi egyéb fen nem maradt, hanem tsak az, a melly tsupán az emberi okoskodás-hoz tartozott, úgymint a Geometriája, Grammaticája, Logicája, mellyek nagy részét tesz- szik könyveinek. Majd tsak hogy senki sem birt nagyobb Philosophiai elmével önála; de a Philosophia meg veszte- gettetett benne a sok factió, hamisság, koholás, szakadozás miatt, a mi ötet ide s tova hurtzolta és hatvan esztendő- kig homi Iskola béli veteke- désekben és a megátalkodást követő nyakasságba, nyomorú- ságba törte, fárasztotta azt az elmét, melly százak meg vilá- gosítására teremtetett, adatott néki.

¹²⁸ Faction: „a sok factio, hamisság, koholás, szakadozás“. Négy szóval fordítja le B. ezt az egyet.

L'Université étant partagée sur ces cinq fameuses propositions, les évêques le furent aussi. Quatre-vingt-huit évêques de France écrivirent en corps à Innocent X, pour le prier de décider, et onze autres écrivirent pour le prier de n'en rien faire. Innocent X jugea ; il condamna chacune des cinq propositions à part, mais toujours sans citer les pages dont elle étaient tirées, ni ce qui les précédait et ce qui les suivait.

Cette omission, qu'on n'aurait pas faite dans une affaire civile au moindre des tribunaux, fut faite et par la Sorbonne, et par les jansénistes, et par les jésuites, et par le souverain pontife. Le fond¹²⁹ des cinq propositions condamnées est évidemment dans Jansénius. Il n'y a qu'ouvrir le troisième tome, à la page 138, édition de Paris 1641, on lira mot à mot : „Tout cela démontre pleinement et évidem-

Mint hogy az Universitas két részre szakadott, ött hires Propositionók miatt, a püspökök is két felé oszlának. 88 Frantzia Püspökök egyszersmind írtak X. Innocentius-nak, kérvén ötet, hogy igazítaná el a kérdést, más tizen egyen pedig írtak hozzája, kérvén ötet, hogy az iránt semmit ne végezzen. X. Innocentius meg ítélte az ött propositionokat és azok közül mind egyiket különösen el kárhóztatta ; de sehol sem hozta elől, hogy mellyik levélről vétette nek le azok, valamint arról sem emlékezet, hogy mi légyen azok előtt, és mi következék utánok.

Ezen el hagyást, mellyet más Civilis, városi állapot-ba még a leg kissebb törvényi szék sem mulatot vólna el, mind Sorbona, mind a Jansenisták, mind a Jesuiták, mind a Fő Pápa el követte. nyilván fen vagyon Janseniusban az agya veleje az el kárhóztatott ött Propositionók-nak. Nem szükség más, hanem hogy nyissa fel az harmadik Tomust, munkájának vágaték-ját, melly 1641. esztendőben Párisba nyomtattatott, 138 le-

¹²⁹ Le fond : az agya veleje.

ment qu'il n'est rien de plus certain et de plus fondamental¹³⁰ dans la doctrine de St. Augustin, qu'il y a certains commandemens impossibles, non-seulement aux infidèles, aux aveugles, aux endurcis ; mais aux fidèles et aux justes, malgré leurs volontés et leurs efforts, selon les forces qu'ils ont ; et que la grâce, qui peut rendre ces commandemens possibles, leur manque". On peut aussi lire à la page 165, „que Jésus-Christ n'est pas, selon St. Augustin, mort pour tous les hommes“.

vélen, holot szórul szóra lehet ezeket olvasni : „mind ez telyeséggel, és látható képen megmutattja, hogy semmi sints Sz. Ágoston tanításába bizonyosb és erősb annál, hogy vagynak lehetetlen Parantsolatok nem tsak az hitetlenekre, a meg vakultakra, a meg átalkodotakra nézve is, minden akarajok és igyekezetjek ellen, a mit a mostani erejek szerint tehetnek. és hogy ók malaszt nélkül, melly ezeket a parantsolatokat lehetségessékké tegye, szükölködnek. a 165-dik levélen lehet azután olvasni ezt : hogy Jesus Kristus Sz. Ágoston szerint nem halt meg minden emberért.

Le cardinal Mazarin fit recevoir unanimement la bulle du pape par l'assemblée du clergé. Il était bien alors avec le pape ; il n'aimait pas les jansénistes, et il haïssait avec raison les factions.

Véghez vitte Mazarin Kardinal, hogy a Papi Rend egybe gyűlése által a Pápa Bulaja egyes akarattal bé vétetett. Még akkor jól volt ó a Pápával, a Janzenistákat nem szereti vala, és a szakadást méltán gyűlölé.

La paix semblait rendue à l'Église de France : mais les jansénistes écrivirent tant de lettres, on cita tant St. Augustin,

Úgy látszik vala, hogy a Frantzia Ecclesiának előbbeni békessége ésmét vissza tértetett, de a Janzenisták annyi

¹³⁰ Plus fondamental : erősb.

tin, on fit agir tant de femmes, qu'après la bulle acceptée il y eut plus de jansénistes que jamais.

levelet irának, annyit hozták elől Sz. Ágostont, annyit lármáztak az Aszszonyok által, hogy a Bulla bé vétele után sokkal több Janzenista leve, mint annak előtte.

Un prêtre de St. Sulpice s'avisa de refuser l'absolution à M. de Liancourt, parce qu'on disait qu'il ne croyait pas que les cinq propositions fussent dans Jansénius, et qu'il avait dans sa maison des hérétiques. Ce fut un nouveau scandale, un nouveau sujet d'écrits. Le docteur Arnould se signala, et, dans une nouvelle lettre à un duc et pair, ou réel ou imaginaire, il soutint que les propositions de Jansénius condamnées n'étaient pas dans Jansénius mais qu'elles se trouvaient dans St. Augustin et dans plusieurs pères. Il ajouta que „St. Pierre était un juste à qui la grâce, sans laquelle on ne peut rien, avait manqué.“

Egy S. Sulpici pap nem akarta felóldani Liancourt Urat azért, hogy azt beszélték felőle, hogy ő nem hitte, hogy azon öt Propositioniók Janzenus-ba lettek volna, és hogy az ő Házában eretnekek vólnának. ebből újabb botránkozás támadt, újabb irkálások. Arnould Doctor kitett magáért, és egy új levél által, mellyet némely Hertzegnek irt és Párnak, akár az immár valószínűs, akár csak képzelt dolog volt is, azt állította, hogy a megbötstelenített Janzenius propositioniói nem valának Janzeniusba, hanem hogy azok Sz. Ágostonban és más több Szent Atyákba találtak fel. hozzávetette azt is, hogy Szent Péter igaz vala, a ki ama kegyelem nélkül, melly nélkül az ember semmit sem tehet, szükköködött.

Il est vrai que St. Augustin et St. Jean Chrysostome avaient dit la même

Igaz, hogy Szent Ágoston, és Arany Szájú Szent János azt mondták, de egy két szó-

chose;¹³¹ mais les conjonctures, qui changent tout, rendirent Arnauld coupable. On disait qu'il fallait mettre de l'eau dans le vin des saints pères; car ce qui est un objet si sérieux¹³² pour les uns est toujours pour autres un sujet de plaisanterie.¹³³ La faculté s'assembla; le chancelier Seguier y vint même de la part du roi. Arnauld fut condamné et exclus de la Sorbonne, en 1654. La présence du chancelier parmi des théologiens eut un air de despotisme¹³⁴ qui déplut au public; et le soin qu'on eut de garnir¹³⁵ la salle d'une foule de docteurs, moins mendians, qui n'étaient pas accoutumés de s'y trouver en si grand nombre, fit dire à Pascal, dans ses *Provinciales*¹³⁶ „qu'il était plus aisé de trouver des moines que des raisons.“¹³⁷

val bővebben vagy rövidebben, és az üdő állapotja, melyly mindent meg változtat, Arnauldöt bűnössé tette, azt mondják vala, hogy a Szent Atyák borát vízzel kell egyelíteni, mert a mi némellyekre nézve olly való, ugyan az a mások előtt tsupa nyájasság. A Facultás gyűlést tartot, maga a Cancellarius Seguier is a Király részéről megjelent. Arnauld el kárhoztatott, és Sorbonából ki rekesztetett, 1654. A Cancellariusnak a Theologusok között való jelenlétele mód nélkül kezd hatalmas lenni, a mi nem is tetszet a Publicumnak és ama szorgalmatos igyekezet, melylyel a Sálátul a kolduló Barát Doctorok seregeit, kiknek szokásuk nem volt olly nagy számmal jelenni meg ottan, el tiltják vala, arra ingerlette Paschalt, hogy mondaná: Könnyebb vala Barátot találni, hogy sem ész.

¹³¹ B. ezt is ártatlanul lefordítja és elhiszi. Hozzáteszi ugyan: „de egy két szóval bővebben vagy rövidebben.“

¹³² Sérieux: való.

¹³³ Plaisanterie: nyájasság. B. itt eltünteteti V. szövegéből az iróniát.

¹³⁴ Eut un air de despotisme: mód nélkül kezd hatalmas lenni.

¹³⁵ Garnir: „el tiltani“ val fordítja, tehát a valódi jelentés ellenkezőjével. Így a mondat értelme egészen megváltozik és ellentmondás keletkezik benne Pascal kijelentésével.

¹³⁶ Dans ses Provinciales: B. kihagyja Pascal művének nevét. Talán nem tudta miről van szó?

¹³⁷ Meglepő, hogy ezt a gúnyos megjegyzést B. változatlanul hagyja ott, sőt még fokozza ezt: „okok“, „indokolás“ helyett ész!

La plupart de ces moines n'admettaient point le congruisme, la science moyenne, la grâce versatile de Molina; mais ils soutenaient une grâce suffisante à laquelle la volonté peut consentir, et ne consent jamais; une grâce efficace à laquelle on peut résister, et à laquelle on ne résiste pas; et ils expliquaient cela clairement, en disant qu'on pouvait résister à cette grâce dans le sens divisé, et non pas dans le sens composé.¹³⁸

Nagyobb része ezeknek a Barátoknak nem szenvedte a Molina Congruismusát a Közép Tudományt, a forgó kegyelmet; hanem egy bizonyos kegyelem mellet fogot, mellynek az akarat igenis helyt adhat, de soha sem át, egy bizonyos hathatós kegyelmet állítot, mellynek az ember ellent állhat, de sohasem áll; a mit ők világosan így magyaráznak: hogy az ember ellent állhat ennek a kegyelemnek *in sensu diviso*, az el oszlot értelemben, nem pedig *in sensu composito* az öszve foglalt értelemben.

Si ces choses sublimes ne sont pas trop d'accord avec la raison humaine, le sentiment d'Arnauld et des jansénistes semblait trop d'accord avec le pur calvinisme. C'était précisément le fond de la querelle des gomaristes et des arminiens. Elle divisa la Hollande comme le jansénisme divisa la France; mais elle devint en Hollande¹³⁹ une faction politique, plus qu'une dispute de

Ha ezek a mély dolgok nem igen egyeznek meg az emberi elmével, Arnauld és a Janzenisták vélekedése igen is meg egyezni látszanak a tsupa Calvinismussal. E vala tsupán a Remonstratesek, a vagy Arminianusok vissza vonásoknak fundamentoma. Ez el oszlatta Hollandiát, valamint a Janzenismus el oszlatta Frantzia országot. De inkább lón a Frantzia országban egy Sta-

¹³⁸ B. itt latin kifejezéseket használ, valószínűleg azért, mert nem talál megfelelő magyar szavakat és mert a theologiai fogalmakat latinul ismerte.

¹³⁹ Hollandia helyett, valószínűleg tévedésből, Frantzia országot ír.

gens oisifs ; elle fit couler sur un échafaud le sang du pensionnaire Barnevelt,¹⁴⁰ violence atroce que les Hollandais détestent aujourd'hui, après avoir ouvert les yeux sur l'absurdité de ces disputes, sur l'horreur de la persécution et sur l'heureuse nécessité de la tolérance, ressource des sages qui gouvernent, contre l'enthousiasme passager de ceux qui argumentent. Cette dispute ne produisit en France que des mandements,¹⁴¹ des lettres de cachet, et des brochures,¹⁴² parce qu'il avait alors des querelles plus importantes.

Arnauld fut donc seulement exclu de la faculté. Cette petite persécution lui attira une foule d'amis : mais lui et les jansénistes eurent toujours contre eux l'Église et le pape. Une des premières démarches d'Alexandre VII, successeur d'Innocent X, fut de renouveler les censures contre

tusi Factis, mint hómi hennyé emberek vetekedése. Ez ontotta ki Barnevelt Pensionarius vérét. Frantzia országban ez mást nem okozott, hanem gyűléseket, Bullákat, Petsétes Leveleket, mert más bajossabb állapotja vala akkor az országnak.

Igy tehát egyedül az Arnauld záratott ki az Universitásból. ez a kis üldözés igen sok jó barátokat szerzet nekie, de az Ecclesia, és a Pápa, mindenkor ellene, és a Janzenisták ellen vala, VII. Sándor, X. Innocentius követője első igyekezettel is azon volt, hogy az őt propositiók ellen tett, cen-

¹⁴⁰ Onnan kezdve, hogy „violence atroce“, B. az egész mondatot kihagyja. V. a hollandiai vallási szakadásról beszél, mely vérengzésbe fulladt és melyet maguk a hollandok is szégyelnek. . . B. nyilván nem akarja propagálni Voltairenek megjegyzését, amely elítéli azt a tényt, hogy a vallási disputáknak emberáldozatai vannak.

¹⁴¹ Mandements : gyűlésnek fordítja ; a szó parancsot, rendeletet jelent.

¹⁴² Brochures : ezt a szót nem fordítja.

les cinq propositions. Les évêques de France, qui avaient déjà dressé un formulaire, en firent encore un nouveau, dont la fin était conçue en ces termes: „Je condamne de coeur et de bouche la doctrine des cinq propositions contenues dans le livre de Cornelius Jansénius, lesquelles doctrine n'est point celle de St. Augustin, que Jansénius a mal expliqué.“

Il fallut depuis souscrire cette formule; et les évêques la présentèrent dans leurs diocèses à tous ceux qui étaient suspects. On la voulut faire signer aux religieuses¹⁴³ de Port-Royal de Paris et Port-Royal des champs. Ces deux maisons étaient le sanctuaire¹⁴⁴ du jansénisme: St. Cyran et Arnauld les gouvernaient.

Ils avaient établi auprès du monastère de Port-royal-des-champs une maison où étaient

surát, vizsgálat, megújítsa. A Frantzia Püspökök, kik már az előtt el készítettek egy formulát, esmét más újat tsináltak, mellynek vége ezen szókból állott: „Én szivemből, és szavammal kárhoztatom azon öt proposíciók tanítását, mellyek Cornelius Janzeniuskönyvében foglaltatnak, a melly tanítás nem Sz. Ágoston tanítása, melyet Janzenius rosszul magyarázott.“

Ennek utánna az embernek magát ez alá a formula alá kellet írni, és a Püspökök ezt az ő Diocesis-jekben, darab környékjekben mind azok eleiben rakták, a kik felől gyanazkodtak. Úgy akarák, hogy a Portroial de Paris, és a Portroial de champs-i Apátzáknál írják az alá magokat az emberek. Ez a két ház Sanctuariuma, rejtek kamarája volt a Janzenismusnak. Szent Cyran és Arnauld igazgatta azokat.

Ők a Portroial de Champs-i kalastrom mellet egy házat állítottak fel, a hová több er-

¹⁴³ „Aux religieuses“ nem azt jelenti, ahogy B. fordítja, hogy „Apátzáknál“, hanem „az apácákkal“.

¹⁴⁴ Sanctuaire (sanctuarium): rejtek kamara? B. úgy látszik nem akarja „szentély“-nek nevezni a janzenizmus kolostorait.

retirés plusieurs savants¹⁴⁵ vertueux, mais entetés, liés ensemble par la conformité des sentiments : ils y instruisaient de jeunes gens choisis. C'est de cette école qu'est sorti Racine, le poète de l'univers qui a le mieux connu le coeur humaine. Pascal, le premier des satiriques français, car Despréaux ne fut que le second, était intimement lié avec ces illustres et dangereux solitaires. On présenta le formulaire à signer aux filles de Port-royal-de-Paris et de Port-royal-des-champs ; elles répondirent qu'elles ne pouvaient en conscience avouer, après le pape et les évêques, que les cinq propositions fussent dans le livre de Jansénius qu'elles n'avaient pas lu ; qu'assurément on n'avait pas pris sa pensée ; qu'il se pouvait faire que ces cinq propositions fussent erronées, mais que Jansénius n'avait pas tort.

költsős ugyan, de meg átalakított emberek vonták meg magokat, a kik az ő vélekedések hasonlóságaért igen öszve valóznak egymás közt kaptsolva. Ezek ott Iskolát kezdének indítani és sok Ifjakat tanítani. Ebből az Iskolából jött ki ama világ Poetája, Racine, a ki leg jobban tudta az Emberi szivet Paschal a Frantzia Satyricusok között első, mert Despreaux csak második volt, leg inkább egyet értet ezekkel a nevezetes és veszedelmes Férfiakkal. A Port-royal de Paris és a Port-royal de champs-i Apátságoknak eleibek tevék a formulát, hogy alája írják magokat ; ők azt felelték, hogy Lelkiésméretjekbe nem mondhatják a Pápa és a Püspökök után, hogy ezen ött Proposíciók a Janzenius Könyvébe vólnának, mert ők azt nem olvasták ; hogy valóban annak értelmét az emberek fel nem érték ; hogy lehetséges dolog, hogy ez az öt propositió hibás legyen, mindazáltal Janzenius vétkes nem volna.

¹⁴⁵ Savants : emberek ? Egy kis lekicsinylés van ebben, a Port-Royal remetéivel szemben.

Un tel entêtement irrita la cour. Le lieutenant-civil, d'Aubrai (il n'y avait point encore de lieutenant de police)¹⁴⁶ alla à Port-royal-des-champs faire sortir tous les solitaires qui s'y étaient retirés, et tous les jeunes gens qu'ils élevaient. On menaça de détruire les deux monastères: un miracle les sauva.

Mlle Perrier, pensionnaire¹⁴⁷ de Port-royal de Paris, nièce du célèbre Pascal, avait mal à un oeil; on fit à Port-royal la cérémonie de baiser une épine de la couronne qu'on mit autrefois sur la tête de Jésus-Christ. Cette épine était depuis quelques temps à Port-royal.

Il n'est pas trop aisé de savoir comment elle avait été sauvée et transportée de Jérusalem au faubourg St. Jacques. La malade la baisa; elle parut guérie plusieurs jours après. On ne manqua pas d'affirmer et d'attester qu'elle avait été guérie en un clin d'oeil d'une

Nagyon megháborodot az ilyen meg átkodáson az udvar. D'Aubrai városi Hadnagy Port-roial de champs-ba ment, hogy ki úzze azokat a magános férfiakat, a kik magokat oda vonták, és egyszersemind azokat is, a kik tanitattak. Fenyegették a két klastromot, hogy el fogják rontani és tsak egy tsuda tartotta is meg azokat.

Perrier kiss-Aszszonynak, a ki Port-roial de Paris-ba vala Asztalon, ama nevezetes Pascal húgájának egyik szeme fájt, ceremonia vala Port-roialban, hogy az ember meg tsokolja egy tövéssét azon koszunak, melly régenten Kristus Urunk fejébe veretett, ez a tövis sok üdötől fogva Port-roilba vala.

Nehéz volna ha meg akarná az ember mutatni, miképpen maradt legyen a meg éppen, és miképpen vitetett legyen Jerusálemből Sz. Jakab hóstajában által. A szemfájó beteg azt meg tsokolván, egy-néhány nap alatt fel gyógyula nyavalyájából. olyan hír futá-

¹⁴⁶ A zárójelben lévő mondatot nem fordítja le Benyák.

¹⁴⁷ Pensionnaire: vala asztalon; eredeti fordítsaa a szónak.

fistule lacrymale désespérée. Cette fille n'est morte qu'en 1728. Des personnes, qui ont long-temps vécu avec elle m'ont assuré que sa guérison avait été fort longue ; et c'est ce qui est bien vraisemblable : mais ce qui ne l'est guère¹⁴⁸ c'est que Dieu, qui ne fait point de miracles pour amener à notre religion les dix-neuf vingtièmes de la terre à qui cette religion est ou inconnue ou en horreur, eût en effet interrompu l'ordre de la nature en faveur d'une petite fille, pour justifier une douzaine de religieuses, qui prétendaient que Cornelius Jan-sénius n'avait point écrit une douzaine de lignes qu'on lui attribue, ou qu'il les avait écrites dans une autre intention que celle qui lui est imputée.¹⁴⁹

modott azontúl a nép között, hogy ő egy meg gyógyulhatatlan fistula-ból, avagy a testbe magát el furó sebből egy szempillantás alatt kigyógyult volna. Ez a Leányzó még az után 1728. esztendőben halt meg. Azon Személyek, a kik sok ideoig laktak vele, bizonyossá tettek engem, hogy az ő meg gyógyulása igen sokára lett, a mi valóbbnak is látszik lenni. De, a mi több, hogy a Isten, a ki tsudákat nem tészén, hogy hitünkre hozza három részét a világnak, mellyekben ez az Hit még vagy ésméretlen, vagy rettenetes vólt, valóban ezen egy Leányzó kedvéért meg bontotta volna a természet rendét, hogy egy tulzot Apátzát igaznak lenni mutasson, a kik azt tartották, hogy nem Cornelius Janzenius írta volna azt a tizen két léniát, mellyeket nékie tulajdonítanak, vagy, hogy ő azokat más értelemben írta, mint a minémüket nékie adnak.

¹⁴⁸ Mais ce qui ne l'est guère (c'est à dire : vraisemblable) : de a mi több. Voltaire igyekszik természetes módon magyarázni a csodát. Benyák pedig hűen lefordítja.

¹⁴⁹ Meglepő, hogy Benyák átveszi Voltaire-nek ezeket a mondatait, amelyek — teljesen a felvilágosodás szellemében — a csodákban való hitet támadják.

Le miracle eut un si grand éclat que les jésuites écrivirent contre lui.¹⁵⁰ Un père Annat, confesseur de Louis XIV, publia le *Rabatjoie des Jansénistes, à l'occasion du miracle qu'on dit être arrivé à Port-royal, par un docteur catholique*. Annat n'était ni docteur, ni docte. Il crut démontrer que si une épine était venue de Judée à Paris guérir la petite Perrier, c'était pour lui prouver que Jésus est mort pour tous, et non pour plusieurs : tous sifflèrent le père Annat.

Olly valóságú volt a tsuda, hogy a Jesuiták nem mertek légyen azt tagadni.

Les jésuites prirent alors le parti de faire aussi des miracles de leur côté ; mais ils n'eurent point la vogue : ceux des jansénistes étaient les seuls à la mode alors. Ils firent encore, quelques années après, un autre miracle. Il y eut à Port-royal une soeur Gertrude guérie d'une enflure à la jambe. Ce prodige-là n'eut point de succès : le temps était passé ; et soeur Gertrude n'avait point un Pascal pour oncle.

Azon voltak, hogy ők is a magok részéről tsudát tegyenek. De semmi bötsületjek sem volt nékiek, tsak a Janzenistáknak volt akkor keletjek. Egynéhány esztendőkkal annak utánna még más tsudát is tettek azok. A Port-roialban egy Soror vagy is Apátza társ meg menekedet a tzombja dagadásától, ennek a tsudának éppen nem lett előmenetele, az üd már el mult, és Getrud Sorornak nem vala Paschal bátja.

¹⁵⁰ Les jésuites écrivirent contre lui ; a fordítás : a Jesuiták nem merték légyen azt tagadni. Benyák a jezsuitákat kevésbé harciasnak tünteti fel. A továbbiakban B. kihagy három mondatot, mely Annatnak egy könyvről szól és amelyben bizonyítja, hogy a kis Perrier gyógyulása azt jelenti, hogy Krisztus mindenkiért halt meg. Valószínűleg azért hagyja ki, mert nem akar belemélyedni a vitákba.

Les jésuites, qui avaient pour eux les papes et les rois, étaient entièrement décriés dans l'esprit des peuples. On renouvelait contre eux les anciennes histoires de l'assassinat de Henri le Grand, médité par Barrière, exécuté par Châtel leur écolier; le supplice du père Guignard, leur bannissement de France et de Venise, la conjuration des poudres, la banqueroute de Séville.¹⁵¹ On tentait toutes les voies de les rendre odieux. Pascal fit plus, il les rendit ridicules. Ses *Lettres provinciales*, qui paraissaient alors, étaient un modèle d'éloquence et de plaisanterie. Les meilleures comédies de Molière n'ont pas plus de sel que les premières *Lettres provinciales*: Bossuet n'a rien de plus sublime que les dernières.¹⁵²

Il est vrai que tout le livre portait sur un fondement faux. On attribuait adroitement à toute la société les opinions extravagantes¹⁵³ de plusieurs

A Jesuiták, a kik mellet a Pápa és királyok fogtak, egészen el gyalásztattak a nép előtt. Meg újították ellenek ama nagy Istoriákat a nagy Henrik titkos meg ölése felől, mellyre Barrier szándékozot, Chatel pediglen az ő anitványok véghez vitt, a Páter Guignard halálos büntetését, Frantzia országbul és velentzéből való kiűzésjeket. Minden képpen igyekeztek, hogy őket gyűlöletessekké tegyék. Paschal többet tselekedet: mert nevetségessekké és tsuffakká tette őket. Az ő Levelei (*Letres Provinciales*) igen ékes szólásúak, és tréfásak valának, a Molier leg jobb Comoediajában sintsenek több friss tréfák, mint az ő első leveleiben, ezekkel az utolsók meg egyeznek.

Igaz az, hogy az egész könyv hamis fundamentomon állott, Egy némely Spanyol és heves jesovita tétovázó vélekedésért egyenesen az egész Társoság-

¹⁵¹ La conjuration des poudres. la banqueroute de Séville: ezeket sem fordítja B. Mint később is látni fogjuk, lehetőleg kihagyja a jezsuitáknak kellemetlen részeket.

¹⁵² „Bossuet n'a rien de plus sublime que les dernières.“ Voltaire Bousset-hez hasonlítja Pascal leveleit. B. ezt kihagyja, ezzel kisebbitve a Pascalra vonatkozó dicséreteket.

¹⁵³ Extravagant: tétovázó-nak fordítja B., helytelenül.

jésuites espagnols et flamands.¹⁵⁴ On les aurait déterréés aussi-bien chez des casuistes dominicains et franciscains ; mais c'était aux seuls jésuites qu'on en voulait.¹⁵⁵ On tâchait, dans ces lettres, de prouver qu'ils avaient un dessein formé de corrompre les mœurs des hommes ; dessein qu'aucune secte, aucune société n'a jamais eu et ne peut avoir. Mais il ne s'agissait pas d'avoir raison, il s'agissait de divertir¹⁵⁶ le public.

Les jésuites, qui n'avaient alors aucun bon écrivain, ne purent effacer l'opprobre¹⁵⁷ dont les couvrit le livre le mieux écrit qui eût encore paru en France. Mais il leur arriva dans leurs querelles, la même chose à peu près qu'au cardinal Mazarin. Les Blot, les Ma-

nak tulajdonítják vala. Szinte úgy találtak volna a féléket a Barátok és Dominicanusok, és Casisták között is, de egyedül tsak a Jesuiták között keresték azokat. Azon voltak ezekben a Levelekben, hogy megmutassák, hogy a Jesuitáknak lett volna olyan szándékjok, hogy az emberi erköltsöt megromantsák: olly szándékjok, hogy avval semmi társasággal sem egyeznének meg, és nemis lehetne valaha más szakadásnak, társaságnak ollyan szándékja. De ezek által nem akartak az emberek valóságot hirdetni, hanem tsak a Publicumot mulatni, le tartóztatni.

A Jesuiták, kik közül akkor egy sem volt jó író a nevetiséget el nem törülhették magokról, mellyel bé borította őket a könyv, mellynél addig jobb nem látszatott Frantzia Országba. De nem sokára a történt velek a baj között, a mi Mazarin Cardinállal. A Bol-

¹⁵⁴ Flamands-ot nem fordítja Benyák.

¹⁵⁵ En vouloir : keresni ; a szó jelentése : haragudni. Mintha védené V. a jezsuitákat.

¹⁵⁶ Divertir ; két szóval is fordítja ; az első : mulatni, ez helyes ; a második : le tartóztatni (?) A második szót valószínűleg figyelmet lekötöni értelemben használja. V. a hitvitát csak mulatságnak tartja.

¹⁵⁷ L'opprobre : nevetség. E. enyhíti Voltaire erős kifejezését (szégyen, gyalázat).

rigny, ezt les Brabançon avaient fait rire toute la France à ses dépens ; et il fut le maître de la France.¹⁵⁸ Les pères eurent le crédit de faire brûler les *Lettres provinciales*, par un arrêt du parlement de Provence ; ils n'en furent pas moins ridicules, et en devinrent plus odieux à la nation.

tsek, a Marigni-k, a Brabançonok magok károkkaal nevetették meg az egész Frantzia országot, ő pedig ura lón az egész Frantzia országnak.

On enleva les principales religieuses de l'abbaye de Portroyal de Paris, avec deux cents gardes, et on les dispersa dans d'autres couvents ; on ne laissa que celles qui voulurent signer le formulaire. La dispersion de ces religieuses intéressa¹⁵⁹ tout Paris. Soeur Perdreau et soeur Passart, qui signèrent et en firent signer d'autres, furent le sujet des plaisanteries et des chansons dont la ville fut inondée par cette espèce d'hommes oisifs, qui ne voit jamais dans les choses que le côté plaisant¹⁶⁰ et qui se divertit toujours, tandis que les persuadés gémissent, que

A jelesb Apátzákát a Portroyal de Paris-i Apátúrság-ból két száz őrzők közt el vitték és más klastromokba széyvel hánták, senkit sem hadtak ott, hanem tsak azt a ki magát a formula alá akarta írni. Ezen Szerzetes Leányok el hányását egész Páris magára vette, Perdreau Soror és Passart Soror, a kik magukat alája írták, és másokat is arra kinszerítettek, tzélul vétettek a tréfa beszédekben és énekekben, mellyekkel az egész várost el borították amaz helyélő emberek, a kik minden dolgokban tsak a tréfaságra, tsalfaságra néznek és mind

¹⁵⁸ A következő mondatot, melyben V. elmondja, hogy a jezsuiták elégették a *Lettres provinciales*-t, s ezért meggyülölte őket a nép, Benyák kihagyta, ismét a jezsuiták kimélése miatt.

¹⁵⁹ Intéressa : magára vette, érdekelte helyett.

¹⁶⁰ A gunyoros V. elítéli a gunyoros embereket!

les frondeurs déclament, et que le gouvernement agit.¹⁶¹

addig mulatják magokat, méglen azok, a kikkel valamit el hitetnek, nem sírnak, miglen a Gubernium rágalmazói mód nélkül nem merészkednek, és miglen a Gubernium nyakon nem ragadja őket.

Les jansénistes s'affermirent par la persécution.¹⁶² Quatre prélats, Arnauld évêque d'Angers, frère du docteur, Buzanval, de Beauvais, Pavillon, d'Aleth et Caulet de Pamiers, le même¹⁶³ qui depuis résista à Louis XIV. sur la régale, se déclarèrent contre le formulaire. C'était un nouveau formulaire composé par le pape Alexandre VII lui-même, semblable en tout pour le fond aux premiers, reçu en France par les évêques et même par le parlement. Alexandre VII, indigné, nomma neuf évêques français, pour faire le procès aux quatre prélats réfractaires. Alors les esprits s'aigrirent plus que jamais.

A Janzenisták az üldözés által meg átalkodtak, négy Prelatus, ugymint Arnauld Andegavi, Buzeval Bellovaci, Pavillon Alectai, és Caulet Apamiai Püspökök ugyan azok, a kik annakutána XIV. Lajosnak ellent állottak, az heverő Püspökségekhez lévő Királyi Igasságok miatt magokat a formula ellen kinyilatkoztatták. ez egy új formula vala, melyet maga VII. Sándor készített el, melly mindenekben meg egyez az előbbeniekkal a dolog velejére nézve, bé is vétettetett a Püspököktől, sőt még a Parlamentumtól is Frantzia országba. VII. Sándor meg neheztelvén kilentz Frantzia Püspököket rendelt, a kik a Processust, Törvénykedő pört indítsanak a négy déltzeskedő

¹⁶¹ „Nyakon ragadja őket“, ahelyett, hogy „cselekszik“. Benyák láthatóan örül a kormányzat erélyes cselekedeteinek.

¹⁶² S'affermirent: meg átalkodtak. Benyák itt túlozza a janzenismus makacsságát.

¹⁶³ Benyák itt is a theológia latin terminusait használja.

Prelatusok ellen. ekkor sokkal inkább, mint sem annak előtte fel háborodtak és meg indulnak az Emberek Szivei.

Mais lorsque tout était en feu pour savoir si les cinq propositions étaient ou n'étaient pas dans Jansénius, Rospiigliosi, devenu pape sous le nom de Clément IX, pacifica tout pour quelque temps. Il engagea les quatre évêques à signer sincèrement le formulaire, au lieu de purement et simplement; ainsi il sembla permis de croire, en condamnant les cinq propositions, qu'elles n'étaient point extraites de Jansénius. Les quatre évêques donnèrent quelques petites explications; l'accortise¹⁶⁴ italienne calma la vivacité française. Un mot substitué à un autre opéra cette paix qu'on appela la paix de Clément IX, et même la paix de l'Église, quoiqu'il ne s'agit que d'une dispute ignorée ou méprisée dans la reste du monde.¹⁶⁵ Il paraît que depuis le temps de Baius, les papes eurent toujours pour but

De a mint minden tűzben eset meg, hogy tudhassék azon ött propositiók Janzeniusba volnának-é, vagy nem, Rospiigliosi IX. Kelemen Pápa neve alatt Pápa lött, és bizonyos üdöig mindent békességben helyhez tetett. Ez annyira vitte a négy Püspököt, hogy ezen szók helyet: pure et simpliciter, ezen szót tévén: sincere, igazán magokat a Formula alá írják, Így a látszatot következni, hogy a meg bötstelenített öt propositiók felől szabad legyen el hinni, hogy azok nem a Janzeniusból volnának ki szedve. E négy Püspök valami tsekély magyarázatot ada azok felől, az olasz eszesség le tsendesítette a Frantzia hévséget. mivel egy szó helyet mást tettek, békességet szerzetek, melly IX. Kelemen békességének mondatott, és ugyan az Anya Szent egyház békességének, ámbár olyan vizsgálódás forogna közben, a mely-

¹⁶⁴ L'accortise: eszesség. A helyes fordítás: „előzékenység“.

¹⁶⁵ Voltaire megint jelentéktelenre akarja redukálni a vitát, értetű magatartásból.

d'éteuffer ces controverses dans lesquelles on ne s'entend point, et de réduire les deux partis à enseigner la même morale que tout le monde entend. Rien n'était plus raisonnable, mais on avait à faire à des hommes.

lyet másutt a világon vagy nemis hallottak, vagy megvetettek. úgy tetszik, hogy Bájus údeitől fogva a Pápák mindenkor azon vóltak, hogy el nyomják azon viszátkodásokat, mellyekben az emberek egy mást nem értik, és hogy a két részre vonókat arra hoznák, hogy olly morálist, vagy erkölcsös tudományt tanítanának, a mellyet az egész világ ért. Semmi Tanáts, vagy kívánás sem volt ennél okossabb. De emberekkel kellett bánni.

Le gouvernement mit en liberté les jansénistes qui étaient prisonniers à la Bastille et entr'autres S a c i, auteur de la Version du Testament. On fit revenir les religieuses exilées ; elles signèrent sincèrement, et crurent triompher par ce mot. A r n a u l d sortit de la retraite où il s'était caché, et fut présenté au roi, accueilli du nonce,¹⁶⁶ regardé par le public comme un père de l'Église: il s'engagea dès-lors à ne combattre que les calvinistes, car il fallait qu'il fit la guerre.¹⁶⁷

A Gubernium kiszabadította a Janzenistákat a kik a Bastillébe fogságba valának, és a többi között Saecit, a ki a Testamentom el fordításának kezdője vala. a számkivetésbe küldetett Apátság vissza hívatattak, magokat a formula alá írták e kép: sincere, és el hitték, hogy e képpen már győzedelmeskedtek. Arnald ki jöve a menedék helyből, a hová elrejtette magát, és a király elejbe vitetett, az hírmondótól barátságosan fogott, a Publicumtól Ecclesia

¹⁶⁶ Nonce: egyszerűen hírmondónak fordítja. A szó jelentése: pápai követ.

¹⁶⁷ Voltaire mellékmondatát: „car il fallait qu'il fit la guerre“ Benyák nem fordítja. Voltaire természetesen nem helyesli a kálvinisták üldözését.

Ce temps de tranquillité produisit son livre de la *Perpetuité de la foi*, dans lequel il fut aidé par Nicole: et ce fut le sujet de la grande controverse entr'eux et Claude le ministre,¹⁶⁸ controverse dans laquelle chaque parti se crut victorieux, selon l'usage.

Attyának tartatott, a mint is maga magát le kötelezte, hogy ennek utánna tsak a Calvinisták ellen fog hartzolni. ez alatt a békesség alatt botsájtotta ki az hitnek örökké valóságáról írt könyvét, mellybe Nicole is segítette őtet, és e vólt oka ama nagy vissza vonásnak, mellybe mind a két rész szokás szerint győzedelmesnek lenni tartotta magát.

La paix de Clément IX ayant été donné à des esprits peu pacifiques, qui étaient tous en mouvement, ne fut qu'une trêve passagère. Les cabales sourdes, les intrigues et les injures continuèrent des deux côtés.

A IX. Kelemen Békesség, melly olyan emberek üdejekben állítatott fel, a kik nem igen békések vóltak, sőt inkább minden felől áskáltak, ingatták a hit fundamentomit, mást nem tett, hanem egy kevés üdeig tartott frigyét kötött, az allattomi áskaslódás, a fortélyok a boszszúságok egy más ellen való mérgelődések mind a két résznél folyvást mentek.

La duchesse de Longueville, soeur du grand Condé, si connue par les guerres civiles et par ses amours, devenue vieille et sans occupations, se fit dévote; et comme

Longueville Hertzegné nagy Condénak nénnye, a ki az hazai hadak, és az ő szerelmei miatt nagyon el híresedett, meg vénhedvén, és foglalatosságok nélkül lévén, áhjtatosságra adta

¹⁶⁸ B. kihagyja, hogy „Claude le ministre“, ami pedig fontos, mert így nem tudjuk, melyik volt a másik párt.

elle haïssait la cour et qu'il lui fallait de l'intrigue, elle se fit janséniste.¹⁶⁹ Elle bâtit un corps de logis à Port-royal-des-champs, où elle se retirait quelquefois avec les solitaires. Ce fut leur temps le plus florissant Les Arnauld, les Nicole, les le Maître les Herman, les Saci, beaucoup d'hommes, qui quoique moins célèbres, avaient pourtant beaucoup de mérite et de réputation, s'assemblaient chez elle.¹⁷⁰ Ils substituaient au bel-esprit que la duchesse de Longueville tenait de l'hôtel de Rambouillet, leurs conversations solides, et ce tour d'esprit mâle, vigoureux, et animé, qui faisait le caractère de leurs livres et de leurs entretiens.

magát, és a mint gyűlölte az udvart, és mivel fortélyossává kellett lennie Janzenisták mellé adta magát. Ő a Portroialba de Champs egy darab épületet tett, a hova olly kor magát a magányossokkal együtt félre vonta. Ez volt az ő leg virágzóbb üdejük. Arnald, Nicole, a le Maitre, Herman, Sacus, és egyéb nagy számú emberek, a kik ámbár nem nevezetes nemből valók, vagy erköltssel bírók valának, mind az által kiknek nagy érdemek és hírek vala, hozzája gyülekezének.

Ils ne contribuèrent pas peu à répandre en France le bon goût¹⁷¹ et la vrai éloquence. Mais malheureusement ils étaient encore plus jaloux d'y répandre leurs opinions. Ils semblaient être eux mêmes une preuve de ce système de

Ezek igen rajta voltak, hogy az egész Frantzia ország jót kívánna és igaz ékessen szó-lással birna. De a mi kár, még jobban serénykedtek ott a vélekedések el hintésére önnön látszottak azon kéntelenségre adni magokat, a mellyet né-

¹⁶⁹ V. ilyen cinikus magyarázatát adja annak, hogy valaki janzenista lesz. B. ezt is hűen lefordítja, nem véve észre a gúnyt.

¹⁷⁰ Onnan, hogy: „Ils substituaient . . .“ az egész mondatot kihagyja B.

¹⁷¹ Le bon goût: jót kívánni. B. nem érti meg V. álláspontját, mely a józólést, az irodalmiságot állítja az állam központjába . . .

la fatalité qu'on leur reprochait. On eût dit qu'ils étaient entraînés par une détermination invincible à s'attirer des persécutions sur des chimères,¹⁷² tandis qu'ils pouvaient jouir de la plus grande considération et de la vie la plus heureuse, en renonçant à ces vaines disputes.

La faction des jésuites, toujours irritée des *Lettres provinciales*, remua tout contre le parti. Mme de Longueville, ne pouvant plus cabaler pour la fronde,¹⁷³ cabala pour le jansénisme. Il se tenait des assemblées à Paris, tantôt chez elle, tantôt chez Arnauld. Le roi, qui avait résolu d'extirper le calvinisme, ne voulait point d'une nouvelle secte. Il menaça; et enfin Arnauld, craignant des ennemis armés de l'autorité souveraine, privé de l'appui de Mme de Longueville que la mort enleva, prit le parti de quitter pour jamais la France et d'aller vivre dans les Pays-Bas,¹⁷⁴ inconnu, sans fortune, même sans domestiques; lui,

kiek szemre hántak. Azt mondták az emberek, hogy ők egy meggyőzhetetlen el végzés által ösztönöztetnek arra, hogy üldözéseket szenvedjenek mind addig, valamedigle mondván ezen hiába való vetekedésekről leg nagyobb Tekintetre, és leg boldogabb életre juszanak.

A Jesoviták factiója, melyet a Provinciális levele mindenkor jobban nevelt és gyarapított a többiekbe, mindent az öszve kötött részek ellen indított, De Longueville Hertzegné tsak a Janzenismusért áskálódott a gyűlések hol nála tartattak Párisban, hol Arnauld nál, a király, a ki már elvégezte magában, hogy a Calvinismust ki irtja, nem akart más új szakadást, fenyegette is az embereket, és végezetre Arnauld félvén ellenségeitől, a kik Királyi Auctoritással, tekintettel valának fel fegyverkezve, egyszersmind Longueville Hertzegné segítségétől, úgymint a kit az halál el kapott, meg fosztatván, Frantzia

¹⁷² Voltaire „chimère“-nek mondja a janzenisták tanait, B. ezt a szót kihagyja. Később előfordul a szövegben: „idée chimérique“, ezt „formaképzés“-sel fordítja.

¹⁷³ „Ne pouvant plus cabaler pour la fronde“: ezt B. kihagyja.

¹⁷⁴ Ügyetlen fordítás, Németalföld (Pays-Bas, Nederlanden) helyett.

dont le neveu¹⁷⁵ avait été ministre d'État; lui, qui aurait pu être cardinal. Le plaisir d'écrire en liberté lui tient lieu de tout. Il vécut jusqu'en 1694 dans une retraite ignoré du monde, et connue à ses seules amis, toujours écrivant, toujours philosophe supérieur à la mauvaise fortune, et donnant jusqu'au dernier moment l'exemple d'une âme pure, forte et inébranlable.¹⁷⁶

országtól örökös bútsút vett, és alsó Német országba ment, hogy ott ésméretlen lévén, minden világi jó, és minden szolgál nélkül éljen: Noha pedig a Status Ministerjével rokonságba vala, úgymind az önégie onokája vala, noha Cardinál lehetet volna. még is mind ezek helyet meg elégedet a szabad írással. éppen 1694. eszten-deig élt ollyas magányosságba mellyről senki sem tudott valamit, hanem egyedül tsak az ő jó barátjai, ahol szüntelen irdogálván, szüntelen Philosophus maradván, minden ellenkező rossz szerentsénél felylyebb lévén utolsó léleketig a tiszta, erős és meg dönthetetlen léleknek példáját mutatta magán.

Son parti fut toujours persécuté dans les Pays-Bas catholique,¹⁷⁷ pays qu'on nomme d'obédience, et où les bulles des papes sont des lois souveraines. Il le fut encore plus en France.

Az ő követői szüntelen való üldözést túrtak az alsó Catholicus Német országba, abban az országban. melly engedelmesnek neveztetik, és ahol a Pápák Bullai fő Törvényeknek tartatnak, még pedig annál inkább is üldözte őket a Frantzia ország.

¹⁷⁵ Neveu-t „unokának“ fordítja Benyák.

¹⁷⁶ Benyák nem változtat semmit Arnauld dicséretén. Nyilván — függetlenül minden egyházpolitikától — rokonszenvesnek tartja Arnauld jellemzilárdságát.

¹⁷⁷ V. ö. a fõntebbi jegyzetet.

Ce qu'il y a d'étrange, c'est que la question, „si les cinq propositions se trouvaient en effet dans Jansénius“, était toujours le seul prétexte¹⁷⁸ de cette petite guerre intestine. La distinction du fait et du droit occupait les esprits. On proposa enfin, en 1701, un problème théologique, qu'on appela le cas de conscience par excellence : „Pouvait-on donner les sacrements à un homme qui aurait signé le formulaire, en croyant dans le fond de son coeur, que le pape et même l'Église peut se tromper sur les faits?“ Quarante docteurs signèrent¹⁷⁹ qu'on pouvait donner l'absolution à un tel homme.

A mi tsudálatos, hogy ez a kérdés: azok az ött Propositionok valóba fel Találatnak-é Jansenusba? tsupán egy oka vala mindenkor ennek a kiss haza fiak között való tsatának. A *Facti* és *Juris Distinctis* el foglalja vala az Emberek elméit. Végezetre 1701 eszt. ezen Theologiai Probléma tétetett ki, mellyet neveztek: *Casus Conscientia per Excellentiam*. „Szolgáltathatná-é az ember a Szentégeket olyannak, a ki magát a formula alá írta, el hivén szívében, hogy a Pápa, sött az Anya Szent egy ház is megtsalattathatik, a mint mondják: *in Quaestionibus facti*? „Negyven Doctorok egy szóval és szájjal azt vallották, hogy az olyant fel lehetne oldani a Gyónásban egyébb vétkeiből.

Aussitôt la guerre recommence.¹⁸⁰ Le pape et les évêques voulaient qu'on les crût sur les faits.¹⁸¹ L'archevêque de Paris, Noailles, ordonna

Azontúl fel lobbant a tűz fel zendült az had. A Pápa és a Püspökök azt akarták, hogy az okát el hidjék. A Párisbéli Érsek Noailles meg parantsolta,

¹⁷⁸ Prétexte: ok, szabatosabb lett volna: ürügy. Benyák latin theologiai terminusokat használ. Valószínűleg így tanulta a fogalmakat és nem tud a terminusoktól szabadulni. De az is lehet, hogy fölhasználta valami latin forrást. (Leydecker Hist. Jansenismi?)

¹⁷⁹ Signèrent: szóval és szájjal azt vallották. Benyák konkrétobb, körülményesebb módon ír.

¹⁸⁰ Benyák látható örömmel cifrázza a szűkszavú francia szöveget.

¹⁸¹ Fait: ok, „tény“ helyett.

qu'on crût le droit d'une foi divine et le fait d'une foi humaine. Les autres, et même l'archevêque de Cambrai, Fénelon, qui n'était pas content de monsieur de Noailles, exigèrent la foi divine pour le fait. Il eût mieux valu, peut-être, se donner la peine de citer les passages du livre; c'est ce qu'on ne fit jamais.

Le pape Clément XI donna, en 1705, la bulle *Vineam Domini*, par laquelle il ordonna de croire le fait, sans expliquer¹⁸² si c'était d'une foi divine ou d'une foi humaine.

C'était une nouveauté introduite dans l'Église de faire signer des bulles à des filles. On fit encore cet honneur aux religieuses de Port-royal-des-champs. Le cardinal de Noailles fut obligé de leur faire porter cette bulle, pour les éprouver. Elles signèrent, sans déroger à la paix de Clé-

hogy a *Just* Isteni hittel hidjék, a *Factum*-ot emberi hittel. Egyebek és ugyan még a Cameracum-i Érsek is Feneloni, a kinek nem igen tetszet a Noailles dolga. Isteni hitelt kívánának a *Factum* iránt. talán jobb lett volna, ha nem sajnálták volna fáradságjokat és a könyvek helyeit elől hozták volna, a mit soha sem tselekedtek.

XI. Kelemen Pápa 1705. eszt. egy Bullát. botsáta ki, tudniillik: *Vineam Domini*, az Ur szölleje neve alatt, melly által parantsolá, hogy a factumot a mint meg magyarázta, ha Isteni hitellel-é vagy tsak emberi hittel keljen az hinni.

Az Anya Szent egyházba béhozott ujság vala az, hogy a Bullák alá a Leányoknak is alá kellett magokat írni. Ez a bötsület még a Port-royal de champs-i Apátzának is tetetett. Noailles Kárdinál kintelen volt, hogy hozzájuk küldené ezt a Bullát azért hogy meg próbáltatnának. azok alája

¹⁸² A francia szöveg: „sans expliquer“. Benyáknál: „a mint meg magyarázta“. — épen az ellenkezője!

ment XI, et se retranchant dans le silence respectueux à l'égard du fait.

írták magokat inkább, hogy sem a IX. Kelemen békességéből valamit le tsipnének a factum iránt tisztességes halgatással lévén.

On ne sait ce qui est plus singulier, ou l'aveu¹⁸³ qu'on demandait à des filles, que cinq propositions étaient dans un livre latin, ou le refus obstiné de ces religieuses.

Nem tudhatja az ember, mi légyen különösb, azon egyetértés-é, mellyet a leányoktól kívánnak vala, hogy az ött propositiók a Deák könyvbe vagynak, a vagy ezen szerzetesleányzók akaratoskodásjok.

Le roi demande une bulle au pape, pour la suppression de leur monastère. Le cardinal de Noailles les priva des sacraments. Leur avocat fut mis à la Bastille. Toutes les religieuses furent enlevées et mises chacune dans un couvent moins désobéissant. Le lieutenant de police¹⁸⁴ fit démolir en 1709, leur maison de fond en comble; et enfin, en 1711, on déterra les corps qui étaient dans l'église et dans le cimetière,¹⁸⁵ pour les transporter ailleurs.

A Király egy Bullát kére a Pápától, hogy azok klastromjok el rontasson. Noailles kardinál őket a szentségektől meg fosztá. A Prokátorjok Bastillebe rekesztetett. Az Apátság mindnyájan el vitettek, és ki ki más klastromba, melly nem vala engedetlen, vettetett. A király lévén bíró a dologba, földig le rontatta a házakat, 1709-ben, és végezetre a holt testek, mellyek a kriptában, Cinterembenyugovának, kiásattak, hogy másuvá által vitesenek.

Les troubles n'étaient pas détruits avec ce monastère.

A zenebona még nem szünt azért, hogy a klastrom le ront-

¹⁸³ Aveu : egyetértés.

¹⁸⁴ Le lieutenant de police : a király lévén bíró a dologba. Helytelen fordítás.

¹⁸⁵ Cimetière : cinterem. Ma : temető.

Les jansénistes voulaient toujours cabaler, et les jésuites se rendre nécessaires. Le père Quesnel, prêtre de l'Oratoire, ami du célèbre Arnould, et qui fut compagnon de sa retraite jusqu'au dernier moment,¹⁸⁶ avait dès l'an 1671, composé un livre de réflexions pieuses sur le texte du Nouveau Testament.

Ce livre contient quelques maximes, qui pourraient paraître favorables au jansénisme; mais elles sont confondues dans une si grande foule de maximes saintes et pleines de cette onction qui gagne le cœur, que l'ouvrage fut reçu avec un applaudissement universel.¹⁸⁷ Le bien s'y montre de tous côtés, et le mal, il faut le chercher.

Plusieurs évêques lui donnèrent les plus grands éloges dans sa naissance, et les confirmèrent quand le livre eut

tatott, a Janzenisták szüntelenül féskelődtek, a Jesuiták pediglen szükségesekek-é akarák magokat tenni a dologba. P. Quenel oratorium béli pap, az a híres Arnáldnak barátja és a félre vonásba társa, 1671-dik eszt. egy könyvet írt, melyben az új Testamentom zikelyei felé hőmi áhítatos elmélkedéseket rakot.

Ebben a könyvbe találkoznak némely Maximak, mellyek a Janzenismus értelmén lenni látszhattak, de azok olly számos és szent és Szív felgerjesztő maximak valának, hogy a könyvet mindnyájan nagy ditsérettel vették, azomba a Janzenismusra nógató lelemények a maximak alá rejtették el, olly ravaszsággal vala írva ez a könyv, hogy a jó mindenütt kimutatja magát benne, a rosszat pediglen keresni keljen benne.

Sok Püspökök tettek felől nagy ditséreteket, midőn még alég jött volna szem elejbe, és minnek utánna végső tekéletes-

¹⁸⁶ B. kihagyja: „jusqu'au dernier moment“.

¹⁸⁷ Bonyák itt betoldja: „olly ravaszsággal vala írva ez a könyv“, mely Quesnel ellen irányul, akinek könyvét pedig nyilvánvalóan nem is olvasta.

reçu encore, par l'auteur, sa dernière perfection. Je sais même que l'abbé Renaudot, l'un des plus savants hommes de France, étant à Rome la première année du pontificat de Clément XI, allant un jour chez ce pape, qui aimait les savants,¹⁸⁸ et qui l'était lui-même, le trouva lisant le livre du père Quesnel. "Voilà, lui dit le pape, un livre excellent. Nous n'avons personne à Rome qui soit capable d'écrire ainsi. Je voudrais attirer l'auteur auprès de moi." C'est le même pape qui depuis condamna le livre.

ségre hozatott az Auctora, kezdője által, minnyájan meg erősítették előbbi Ditsérésjeket újonnan ditsérvén a könyvet. Sőt még az is igaz, hogy Renaudot Apátúr, a Frantzia országban igen okos embernek tartatott, XI. Kelemen Pápanak első esztendejébe Rómába lévén, midőn egy bizonyos nap ehez a Pápához menne, mint hogy igen szerette az okos embereket, mivel maga is a volt, őtet épen a P. Quenel könyvének olvasásába találta: ime, úgy mond neki a Pápa: egy jeles könyv, senki sintsen itt Rómában, a ki így írhatna. Szeretném, ha az Auctorat magamhoz vehetném. Ugyan ez a pápa kárhoztatta el annakutánna azt.

Il ne faut pourtant pas regarder ces éloges de Clément XI, et les censures qui suivirent les éloges, comme une contradiction. On peut être très-touché,¹⁸⁹ dans une lecture, des beautés frappantes¹⁹⁰ d'un ouvrage, et en condamner ensuite les défauts cachés. Un des

Mindazáltal XI. Kelemen Ditséreteit, és azon Censurakat, mellyek a ditséreteket követték, nem kell valami ellenmondásnak gondolni. Nagyon meg lehet betsülni a munkát az ő képes ékességéért, mellyet annak olvasásába tapasztal és annak utánna meg betsteleníti

¹⁸⁸ Savants: okos ember, „tudós“ helyett.

¹⁸⁹ Être très-touché: meg lehet betsülni.

¹⁹⁰ Beautés frappantes: képes ékesség.

prélats qui avait donné en France l'approbation la plus sincère au livre de Quesnel, était le cardinal de Noailles, archevêque de Paris. Il s'en était déclaré le protecteur,¹⁹² lorsqu'il était évêque de Châlons; et le livre lui était dédié. Ce cardinal plein de vertus et de science, le plus doux des hommes, le plus ami de la paix, protégeait quelques jansénistes, sans l'être, et aimait peu les jésuites, sans leur nuire et sans les craindre.

el kárhozzatja a benne el titkoltatott hibákat. A Prelátusok közül Noailles Kardinál, a ki Párisi Érsek volt, egyik vala, a ki leg igazabb, leg tisztább ditséreteket tett Quesnel könyvéről. Ez midőn még katalauni Püspök volt,¹⁹¹ (*Châlons duas civitates significat, nempe cabillonum in Burgundia et Catalaunum in Campania, alter utrius fuerit Episcopus Noailles, ex historiis colligere non potui*) annak Procurátorává tette magát és a könyvet ő nékie ajánlották fel. ez a nagy s bölts erköltsü cardinál, ez az igen kellemetes Személy, ez a békesség kedvelő Úr, egynéhány Janzenisták mellett fog, maga még sem lett avval, a Jesuitákat igen keveset szereti, de semmibe nem ártott nékiek, sem nem félt tőlök,

Ces jésuites¹⁹³ commençaient à jouir d'un grand crédit, depuis que le père De La Chaise, gouvernant la conscience de Louis XIV, était en effet à la tête de l'Église gallicane.

Ezen Páternek igen kezdettek hinni, miotától fogva Pater De La Chaise XIV. Lajos Lelke ismertetjét igazgatóván, valoban az egész Frantzia Ecclesia-nak fejéve lött. Pater

¹⁹¹ A latin mondat B. jegyzete. Valószínűleg Leydekerből vagy valami más latin forrásból vette.

¹⁹² Protecteur: procurátor.

¹⁹³ Ces jésuites: ezen Páter. B. ügylátszik kerüli a jezsuiták megnevezését.

Le père Quesnel, qui les craignait, était retiré à Bruxelles avec le savant bénédictin Gerberon, un prêtre nommé Brigode, et plusieurs autres du même parti. Il en était devenu chef après la mort du fameux Arnauld, et jouissait comme lui de cette gloire flatteuse de s'établir un empire secret indépendant des souverains, de régner sur des consciences, et d'être l'âme¹⁹⁴ d'une faction composée d'esprits éclairés.¹⁹⁵ Les jésuites, plus répandus que la faction et plus puissants, déturrèrent bientôt Quesnel dans sa solitude. Ils le persécutèrent¹⁹⁶ auprès Philippe V, qui était encore maître des Pays-Bas, comme ils avaient poursuivi Arnauld, son maître, auprès de Louis XIV. Ils obtinrent un ordre du roi d'Espagne, de faire arrêter ces solitaires. Quesnel fut mis dans les prisons de l'archevêché de Malines. Un gentilhomme, qui crut que le parti janséniste ferait sa fortune s'il délivrait le chef, perça les murs,

Quenel tőlük félvén Bruxellába vonta meg magát ama bölts Gerberon nevű Benedictinus-sal, Brigod nevű Pappal, és más egyebekkel, a kik ugyanazon részen valának. Ez amaz híres Arnáld halála után, ennek a résznek feje lett, és igen gyönyörködik vala ebben az hízelkedő Ditsőségben, hogy ő magának egy titkos birodalmat alita fel, melly a Fellyebb valóktól nem fűgne, hogy mások Lelki ésméretjein hatalmas volna, és hogy nagy tagja lenne egy olyan factionak, melly eszes emberekből forrott öszve. A Jesuiták mivel hogy tovább el hatoltak, azon kívül hatalmasabbak is valának, nem sokára világosságra hozták Quenelt a Barlangjában. Üldözték őtet, vádoltak, és szüntelenül ellene törtek V. Fülöpnél, a ki még alsó Német országnak Ura vólt, a mint az ő Mesterét is Arnaldot üldözték XIV. Lajosnál. Decretumot nyertek a Spanyol Királytól, hogy meg fogatassanak ezek a magánosok. Quenel a Mechlinai Érsekség

¹⁹⁴ Être l'âme : nagy tagja lenne. A francia „âme“ többet mond.

¹⁹⁵ Éclairé : eszes; a helyes fordítás: „fölvilágosodott“. B. itt nem akarja megnevezni a fölvilágosodást?

¹⁹⁶ Persécuter : üldözni, vádolni ellene törni. Három szóval fordít egyet. Mintha Arnauld pártjára állana B., azt akarva éreztetni, hogy igaztalanul vádolták őt...

et fit évader Quesnel, qui se retira à Amsterdam, où il est mort en 1719, dans une extrême vieillesse, après avoir contribué à former en Hollande quelques églises de jansénistes, troupeau faible qui dépérit tous les jours.

tömlöttébe tétetett, egy nemes ember el hitetvén magával, hogy a Janzenisták előtt Szerentseire fog válni, ha az ő Fejeket meg szabadítaná, által fúrta a tömlöttnek falát, és Quenelta fogságból ki mentette, a ki is Amsterdamba lopakodott, a hol ősz vénségének üdejében, úgymint 1719. esztendőben hala meg, minekutánna egy néhány Janzenista Ecclesiakon segitet volna Hollandiába fel építeni, melly erőtlen sereg im naponként el hal.

Lorsque on l'arrêta, on saisit tous ses papiers, et on y trouva tout ce qui caractérise un parti formé. Il y avait une copie¹⁹⁷ d'un ancien contrat fait par les jansénistes avec Antoinette Bourignon, célèbre visionnaire, femme riche, et qui avait acheté, sous le nom de son directeur, l'île de Nordstrand près de Holstein, pour y rassembler ceux qu'elle prétendait associer à une secte de mystiques, qu'elle avait voulu établir.

Meg fogván ötet minden Papirosait el foglalták a mellyek be mindent fel találtak, a mi egy részt characterizál, vala azok között egy hajdani Contractus, mellyet a Janzenisták tsináltak Burigon Antoniával, egy híres tsuda látó gazdag aszszonnyal, a ki a Directorja neve alatt Holsteinhez közel levő Norstrand Szigetét meg vette arra végre, hogy ott öszve gyülekezne azokkal, a kiket ő valami Mystica Sectaba, mellyet akar vala fel állítani, öszve kívánt szedni.

¹⁹⁷ Benyák nem fordítja ezt a szót: copie.

Cette Bourignon¹⁹⁸ avait imprimé à ses frais dix-neuf gros volumes de pieuses rêveries, et dépensé la moitié de son bien à faire des prosélytes. Elle n'avait réussi qu'à se rendre ridicule, et même avait essuyé les persécutions attachées à toute innovation. Enfin, désespérant de s'établir dans son île, elle l'avait revendue aux jansénistes, qui ne s'y établirent pas plus qu'elle.

Ez a Bourignon tulajdon költségével 19 nagy könyvet nyomtattatott ki az homi ahétatosságról, Jóságának felit arra vesztegette, hogy magának Proselitusokat tsináljon. egyéb haszna ebbe nem volt, hogy sem hogy magából tsufot tett, másoknál nevetségessé tette magát, efelet minden üldözéseket, a mellyek az új kóholásokat, leleményeket szokták követni, el kellett szenvednie. végezetre reménysége nem lévén, hogy szigetében álhatatos maradása légyen, azt esmét vissza adta a Janzenistáknak, de ezek sem lehettek ott állandó maradásban,

¹⁹⁸ Antoinette Bourignon 1616. jan. 13-án született Lisle-ben. 4 éves korában már arra kérte szüleit, hogy vigyék az igazi keresztények országába, mert úgy találta, hogy itt az emberek nem élnek Jézus Krisztus törvényei szerint. Később szülei férjhez akarták adni, ő azonban megszökött az esküvő elől, de nem azért, hogy kolostorba vonuljon, mert szerinte ott sem uralkodik igazi keresztény szellem, hanem, hogy a pusztaságban vándoroljon. Mindenféle kalandok után visszatér a szülői házba, de nem sokáig marad ott, ismét vándorútra kel. Éveken át él Belgiumban és csodálatos, ennek a nagyon csúnya teremtésnek ismét kérője akad, akit azonban szintén elutasít. Anyai örökséghez jut, melyből azonban nem juttat senkinek, még az általa vezetett kórháznak sem. Azt állítja, hogy vissza kell állítani az egyházat eredeti primitív mivoltába, nincs szükség a szertartásokra. Ezen tételei miatt akad néhány követője, de még több ellensége. Boszorkánysággal vádolják, Gandba menekül és itt talál rá „szellemi gyermekére“, Cortra, kinek megjelenésekor szülési fájdalmakat érez. Cortnak birtokában volt egy sziget, Noortstraant, amelyet Antoinette Bourignonnak ajándékozott, aki oda szándékozott híveivel visszavonulni. Rengeteget írt, munkái Amsterdamban jelentek meg francia, flammand és német nyelven. Viziói közül a legérdekesebb, mikor az Antikrisztus jelent meg előtte és midőn látta, mint teremtette Adám egymaga az embereket. Hányatott élete 1680-ban Franekerben ért véget. V. ö. Pierre Bayle: Dictionnaire historique et critique. VI^e édition. Basle, 1741. I. — V. ö. André Thérive: Le troupeau galeux, 1934. (Regény.) — Benyák igen bőbeszédűen fordítja Bourignon Antoinette nevetségessé-lételét és az eretnekekre zúduló büntetéseket.

On trouva encore dans les manuscrits de Quesnel un projet plus coupable¹⁹⁹ s'il n'avait été insensé. Louis XIV ayant envoyé en Hollande, en 1684, le comte d'Avaux, avec plein pouvoir d'admettre à une trêve de vingt années les puissances qui voudraient y entrer, les jansénistes, sous le nom des disciples de saint Augustin, avaient imaginé de se faire comprendre dans cette trêve, comme s'ils avaient été en effet un parti formidable, tel que celui des calvinistes le fut si longtemps. Cette idée chimérique²⁰⁰ était demeurée sans exécution; mais enfin les propositions de paix des jansénistes avec le roi de France avaient été rédigées par écrit. Il y avait certainement dans ce projet une envie de se rendre trop considérables; et c'en était assez pour être criminels. On fit aisément croire à Louis XIV qu'ils étaient dangereux.

Találatott még Quenel keze írási között egy projectum, elől vetés, ha ez esztelen nem lett volna. XIV, Lajos el küldvén 1684-dikben Hollandiába d'Avaux Grófot tellyes hatalommal, hogy 20 esztedő béli frigyet kötne a Potentiakkal, a kik reá akarnának állani. A Janzenisták Szent Ágoston Tánítványai neve alatt képzék magokat, hogy ők is bé férkeznének ebben a frigyben, mint bizony valami rettenetes rész lettek volna ők abba: tsak nem hasonlók valának a Calvinistákhoz, ez a kiméra forma képzés abba maradt. de azután a Janzenisták és Frantzia Király között való békesség propositiokba vetettek, és meg írtak. valóban ezen proiectum alatt nem más vala, hanem hogy kiváltképen való tekintetbe vetessenek, a mi elég volt arra, hogy vétkek legyenek. könnyen elhitték XIV. Lajossal, hogy ők veszedelmesek volnának.

Il n'était pas assez instruit pour savoir que de vaines opinions de spéculation tomberaient d'elles-mêmes, si on les

Nem elegendő képen vólt tanult ő abban a dologban, hogy tudná, hogy az Speculatiók, elmékedések haszontalan

¹⁹⁹ Plus coupable: B. ezt nem fordítja.

²⁰⁰ Idée chimérique: ez a kiméra, formaképzés.

abandonnait à leur inutilité. C'était leur donner un poids qu'elles n'avaient point, que d'en faire des matières d'État. Il ne fut pas difficile de faire regarder²⁰¹ le livre du père Quesnel comme coupable, après que l'auteur eut été traité en séditieux. Les jésuites engagèrent le roi lui-même à faire demander à Rome la condamnation du livre. C'était en effet faire condamner le cardinal de Noailles, qui en avait été le protecteur le plus zélé. On se flattait avec raison que le pape Clément XI mortifierait²⁰² l'archevêque de Paris. Il faut savoir que quand Clément XI était le cardinal Albani, il avait fait imprimer un livre tout moliniste de son ami le cardinal de Sfondrate²⁰³ et que M. de Noailles avait été le dénonciateur²⁰⁴ de ce livre. Il était naturel de penser qu'Albani, devenu pape, ferait au moins, contre les approbations données à Ques-

vélékedései magokból fel fordulnak, ha azoktsak az önön magok haszontalanságában hadja. Annyinak tartani azokat mint valami ország dolgait, szinte annyi, mint azoknak erőt adni. Könnyű volt P. Quenel könyvét hibásnak mondani, minekutánna önön magát az Auctort pártosnak lenni álitották. a Jesuiták kinszerítették a királyt, hogy kérje a Pápát a könyvek el kárhoztatására. a valóba annyi volt, mint magát Noailles kardinal el kárhoztatni, a ki annak igen különös védelmezője volt. Nem ok nélkül vélekednek az emberek, hogy XI. Kelemen a Párisi Érseket bosszantaná. észbe kell venni, hogy midőn XI. Kelemen albanumi Kardinal vala, az ő jó barátja Sfondrate Kardinal könyvét, melly tsupa Molinismus vólt ki nyomtatatta: Noailles jelentette pediglen ki ezt a könyvet. Természet szerint azt lehet gondolni, hogy Albani Pápaságra

²⁰¹ Faire regarder: mondani.

²⁰² Benyák a „mortifier“ igét enyhítve „bosszantani“-val fordítja.

²⁰³ Sfondrate (Célestin) bíboros és olasz theológus 1649-ben született Milánóban, 1696-ban halt meg Rómában. Különösen nevezetes buzgalma miatt, mellyel a pápai hatalmat védelmezte a francia gallikán papság ismeretes függetlenségi deklarációja alkalmából (1682).

²⁰⁴ Été le dénonciateur: jelentette ki. A helyes fordítás: föl-jelentette.

nel, ce qu'on avait fait contre les approbations données à Sfondrate.

jutván leg alább azt fogja tselekedni, amaz approbatio, helyben hagyás iránt, melly Quenelnek adatott, a mit mások tselekedtek amaz iránt, melly Sfondratnak adatott.

On ne se trompa point: le pape Clément XI donna vers l'an 1708 un décret contre le livre de Quesnel. Mais alors les affaires temporelles empêchèrent que cette affaire spirituelle, qu'on avait sollicitée, ne réussît. La cour était mécontente de Clément XI, qui avait reconnu l'archiduc Charles²⁰⁵ pour roi d'Espagne, après avoir reconnu Philippe V. On trouva des nullités dans son décret: il ne fut point reçu en France; et les querelles furent assoupies jusqu'à la mort du père De La Chaise confesseur du roi, homme doux, avec qui les voies de conciliation étaient toujours ouvertes. et qui ménageait²⁰⁶ dans le cardinal de Noailles l'allié de Mme de Maintenon.

Meg nem tsalatzoktak ebben az emberek; XI. Kelemen Pápa 1708. esztendő táján egy Decretumot ad ki Quenel könyve ellen, de a világi dolgok nem engedtek akkor, hogy ennek a Lelki dolognak, a mellyet sürgetnek vala az emberek, szerentsés ki menetele lenne. nem volt az udvarnak tetszése szerint XI. Kelemen ércz herceget Spanyol ország királyának esmérte lenni, minekutánna V. Fülöpöt annak esmérte volna. Az ő Decretumában fogvatkozásokat találtak. Frantzia országban az bé nem vetetett. a vissza vonások pediglen le tsillapítottak Pater De Chaise a király gyóntató Attya haláláig a ki szelid ember vala, kinél mindenkornytva állott a meg egyesülésre vezető kapu, és a ki Noailles kardinállal Mentenon Aszszonynak frigygyesével egyességesen viselé magát.

²⁰⁵ A Charles szó kimaradt B. szövegéből.

²⁰⁶ Ménageait: egységesen viselé magát. A helyes fordítás: kimélte.

Les jésuites étaient en possession²⁰⁷ de donner un confesseur au roi, comme à presque tous les princes catholiques. Cette prérogative était le fruit de leur institut, par lequel ils renoncent aux dignités ecclésiastiques. Ce que leur fondateur établit par humilité était devenu un principe de grandeur. Plus Louis XIV vieillissait, plus la place de confesseur devenait un ministère considérable.²⁰⁸ Ce poste fut donné à Le Tellier,²⁰⁹ fils d'un procureur²¹⁰ de Vire en basse Normandie, homme sombre, ardent, inflexible, cachant ses violences sous un flegme apparent: il fit tout le mal²¹¹ qu'il pouvait faire dans cette place, où il est trop aisé d'inspirer ce qu'on veut,

A Jésuiták mint egy bizonyosan várták, hogy a királynak Gyóntató Atyát fognak adni, a mint majd csak nem minden Catholicus fejedelmeknek ők szoktak akkorban adni, ez a prerogativa, elsőbb juss az ő Institutomjoknak, Szerzetjeknek gyümöltse, mivel hogy ők minden egyéb Egyházi méltóságokról le mondanak, ez a mit az ő kezdőjük alázatosságából rendelt, végre uraságra 's uralkodásra kele. Mennél inkább vénhedett XIV. Lajos, annál nagyobb s méltóságosbb lón a gyóntató Pappnak helye. Ez a Tiztség Pater Telliernek adatott vólt, a ki alsó Normandiában némelly prókátor fia vala. Ez, egy melancholicus, heves hirtelenkedő,

²⁰⁷ Être en possession: bizonyosan várni. Benyák szövege enyhébb a jezsuiták javára.

²⁰⁸ Benyák figyelmen kívül hagyja Voltaire megjegyzésének („un ministère considérable“) politikai élet és ártatlan szerepre stilizálja a gyóntató helyzeti előnyét.

²⁰⁹ Le Tellier (Michel) francia theológus, 1643-ban Vireben született, 1719-ben halt meg La Flèche-ben. Mint jezsuita 1709-ben XIV. Lajos gyóntatója lett. Uralkodnivágyó ember volt; hajlíthatatlan és csökönyös, ha vallási kérdésekről, vagy szerzetének érdekeiről volt szó. A janzenisták és protestánsok meg is érezték a gyóntató atya buzgalmának eredményét. Leromboltatta a Port-Royal, de ezzel sem elégedett meg, az ő hatása alatt adta ki XI. Kelemen az Unigenitus bullát, mely Quesnel könyvét elítélte. A király halála után száműzték. Az Académie des Inscriptions tagja volt.

²¹⁰ Procureur: prókátor. A szó államügyészt jelent.

²¹¹ „Il fit tout le mal“ kezdetű mondatot leegyszerűsíti B. és a következőket írja: „a ki jó számot tartott arra, hogy az ellene vonakodókon bosszút álljon.“ Voltaire erősebb hangon támadja Le Telliert, ezt akarja B. enyhíteni.

et de perdre qui l'on hait : il avait à venger ses injures particulières. Les jansénistes avaient fait condamner à Rome un de ses livres sur les cérémonies chinoises. Il était mal personnellement avec le cardinal de Noailles ; et il ne savait rien ménager.²¹² Il remua toute l'Église de France. Il dressa, en 1711, des lettres et des mandements, que des évêques devaient signer.²¹³ Il leur envoyait des accusations contre le cardinal de Noailles, au bas desquelles ils n'avaient plus qu'à mettre leur nom.

semmibe nem engedelmeskedő, vakmerő ember volt, a ki jó számot tartott arra, hogy az ellene vonakodókon boszszút áljon. A Janzenisták egy könyvét mely a chinai Cereimoniákról volt el kárhoztattak ró-mában. Személje szerint Noailles kardinállal roszul vala, semmit sem is tudot el hallgatni: ő az egész Frantzia Ecclesiát fel indította. 1711. esztendőben homi királyi Leveleket, és parantsolatokatereszte ki, mellyek alá a Püspököknek fel kellett írni magokat.

De telles manoeuvres, dans des affaires profanes, sont punies ; elles furent découvertes, et n'en réussirent pas moins.

Ezen fertályok ki nyilatkoztak, és azoknak kívánatos ki meneteljek nem lett.

La conscience du roi était alarmée par son confesseur, autant que son autorité était blessée par l'idée d'un parti rebelle. En vain le cardinal de Noailles lui demanda justice de ces mystères d'iniquité.²¹⁴ Le confesseur persuada qu'il

A király lelki-esméretét nagyon meg ütköztette az ő Gyónató Attya, valamint az ő Auctoritas-sa egy párt ütő rész képzelésével meg vala sértve. haszontalan kívánt Noailles kardinál ezen gonoszság titkai iránt igazságot tőle. A gyón-

²¹² Ménager : el hallgatni.

²¹³ Az „Il leur envoyait . . . “ kezdetű mondat kimaradt a fordításból egész addig: elles furent découvertes . . . “ Teller fortélyairól ír itt Voltaire. Benyák kihagyja ezt a jezsuitákra kedvezőtlen részt.

²¹⁴ Iniquité : „gonoszság“-nak fordítja. szószerint „jogtalanság“-ot jelent. Benyák itt akaratlanul is befeketíti Le Tellert.

s'était servi des voies humaines pour faire réussir les choses divines ; et comme en effet il défendait l'autorité du pape et celle de l'unité de l'Église, tout le fond de l'affaire lui était favorable. Le cardinal s'adresse au dauphin, duc de Bourgogne ; mais il le trouva prévenu par les lettres et par les amis de l'archevêque de Cambrai. La faiblesse humaine entre dans tous les coeurs. Fénelon n'était pas encore assez philosophe pour oublier que le cardinal de Noailles avait contribué à le faire condamner ; et Quésnel payait alors pour Mme Guyon.

Le cardinal n'obtint pas davantage du crédit de Mme de Maintenon. Cette seule affaire pourrait faire connaître le caractère de cette dame, qui n'avait guère de sentiments à elle, et qui n'était occupée que de se conformer à ceux du roi. Trois lignes²¹⁵ de sa main au cardinal de Noailles, développent tout ce qu'il faut penser, et d'elle, et de l'intrigue du père Le Tellier, et des

tató Atya el hitette vele, hogy ő a végre élt volna világi eszökökkal, hogy az Istenes dolgoknak kívánatos ki menetele legyen ; és a mint valóban ő a Pápának és Ecclesia egységének az Auctoritását védelmezte, minden dolog kedve szerint fordult. A Kardinál a Burgundiai Delfinhez járula, de meg előztetett a Cambrai Érsek levele és pedig barátai által. Az emberi gyarlóság minden szívbe be tér. Fenelon nem vala még oly nagy Philosophus, hogy el felejtette volna, hogy Noailles kardinál segített az ő el kárhoztatásán, és Quenel akkor Guion Aszszony helyet adózott.

A Kardinál el nem nyerte többé Maintenon Aszszony kedvezését, ez a dolog maga meg ésmértethetné az emberrel annak a Dámának a Characterét, a ki magával keveset gondolt nem is foglalatoskodott másban, hanem hogy magát a királyakarathoz alkalmaztassa. három rend, mellyet maga saját kezével Noailles kardinálnak írt, szem eleiben adja, mit keljen gondolni mind ő felőle,

²¹⁵ Ligne : rend.

idées du roi, et de la conjoncture.

„Vous²¹⁶ me connaissez assez pour savoir ce que je pense sur la découverte²¹⁷ nouvelle; mais bien des raisons doivent me retenir de parler. Ce n'est point à moi à juger et à condamner; je n'ai qu'à me taire et à prier pour l'Église, pour le roi et pour vous. J'ai donné votre lettre au roi; elle a été lue: c'est tout ce que je puis vous en dire, étant abattue de tristesse.“

Le cardinal archevêque, opprimé par un jésuite, ôta les pouvoirs de prêcher et de confesser à tous les jésuites, excepté à quelques-uns des plus sages et des plus modérés. Sa place lui donnait le droit dangereux d'empêcher Le Tellier de confesser le roi. Mais il n'osa pas irriter à ce point son

mind P. Tellier felől, mind a király képzeléséről, mind a dolog állapotjáról.

„Ti engem elegendő képpen esmértek, hogy annak okáért tudhassátok, mit gondolok én az exploratio ameg kémlés, ki tanulás felől, de sok okaim vannak, mellyek a szólástól megtartóztatnak. nem illet engem, hogy mást valakit elkarhottassak. az én kötelességem nem egyéb, hanem hogy halgassak és imádkozzam az Anya Szent egyházért, a királyért, és tiérte-tek. és a ti leveletek a királynak adtam, a mellyek el olvasattak, mind ez az a mit az iránt mondhatok nektek el nyomattatván a szomorúságtól.“

El nyomattatván egy Jesuitától a Kardinál Érsek minden Jesuitát el tiltott a prédikálástól és gyóntatástól, egy nihányat még is ki vett, a kik böltsebbek és mértékletesebbek valának. hatalmat szolgáltatott nekie az ő tisztségének méltósága arra, hogy Telliert el tiltsa a király gyóntatásától,

²¹⁶ Vous: ti; a „vous“ itt „ön“t jelent.

²¹⁷ Découverte: exploratio, meg kémlés, ki tanulás; három szóval ferdít egyet, de rosszul, mert découverte: felfedezés.

ennemi.²¹⁸ „Je crains, écrivit-il à Mme de Maintenon, de marquer au roi trop de soumission en donnant les pouvoirs à celui qui les mérite le moins. Je prie Dieu de lui faire connaître le péril qu'il court en confiant son âme à un homme de ce caractère.

de ebbe a pontba nem merte a maga Fejedelmét boszontani, azért is a maga ellensége kezében meg hadta őtet. „Félek, írja vala Madám Maintenonnak, ne talántán igen nagy meg alázással viseltessen a királyhoz hatalmat adván annak, a ki éppen meg nem érdemli. Én kérem az Istent, hogy esmértesse meg vele a veszedelmet, mellybe forog, lelket egy e féle emberre bizván.“

On voit dans plusieurs Mémoires, que le père Le Tellier dit qu'il fallait qu'il perdît sa place, ou le cardinal la sienne. Il est très vraisemblable qu'il le pensa, et peu qu'il l'ait dit.²¹⁹ Quand les esprits sont aigris, les deux partis ne font plus que des démarches funestes.²²⁰

Több jegyző könyvekbe olvassa az ember, hogy P. Tellier azt mondotta volna, hogy vagy nékie, vagy a kardinálnak el keljen az helyét veszteni. igen hihető, hogy azt gondolta, és meg is lehet, hogy azt mondotta, a midőn a szívek fel gyuladnak, akkor szomorú végnél egyebet nem lehet várni.

Des partisans²²¹ du père Le Tellier, des évêques qui espéraient le chapeau, employèrent l'autorité royale pour enflammer ces étincelles qu'on

A Pater Telliert Pártfogói a Püspökök, kik kalapot vártak, ez a szikrát, mellyet el lehetett volna oltani, hogy annál inkább meg éleszszzék, a király

²¹⁸ „Il n'osa pas irriter à ce point son ennemi“. „De ebben a pontba nem merte a maga Fejedelmét boszontani.“

²¹⁹ B. félreérti V.-t. „kevessé valószínű“ a helyes fordítás.

²²⁰ Benyák félreértette a szöveget. Helyesen: „Mikor a szellemi harc elkeseredetté válik, mindkét részről gyászos cselekedetek történnek.“

²²¹ Partisan: pártfogó. Helyesen: Le Tellier pártbívei.

pouvait éteindre.²²² Au lieu d'imiter Rome, qui avait plusieurs fois imposé silence aux deux partis ; au lieu de réprimer un religieux, et de conduire le cardinal ; au lieu de défendre ces combats comme les duels, et de réduire tous les prêtres, comme tous les seigneurs, à être utiles sans être dangereux ; au lieu d'accabler enfin les deux partis²²³ sous le poids de la puissance suprême, soutenue par la raison et par tous les magistrats, Louis XIV crut bien faire de solliciter lui-même à Rome une déclaration de guerre, et de faire venir la fameuse constitution *Unigenitus*,²²⁴ qui remplit le reste de sa vie d'amertume.

Auctoritásához kaptak. A helyet, hogy a Pápát követték volna, a ki nem egyszer parantsolta mind a két résznek, hogy halgatna, a helyet hogy egy Szerzetest meg zaboláztak volna, és a kardinált el igazították volna, a helyet, hogy ert e viaskodást, mint egy duellumot meg gátolták volna, és hogy minden papokat, szinte minden világi Urakat is arravittek volna, hogy használjanak, és ne ártsanak, végre a helyet hogy a fő hatalom által mind a két rész el nyomatott volna, XIV. Lajos el hitette magával, hogy jól fog tseledni, ha Rómában önnön maga sürgetné a had declaratioját, és ama hires Constitutiot venné, melly annak utána egyéb élete üdejét keserüséggel töltötte bé.

Le jésuite Le Tellier et son parti envoyèrent à Rome cent trois propositions à condamner. Le St Office en proscrivit cent et une. La bulle fut donnée au mois de septembre 1713. Elle vint, et souleva

Pater Tellier, és az ő részén levők küldének Rómába 103 Propositiókat, hogy azok ott el kárhoztattassanak. A Szent Officium azokból 101-et meg bötstelenített. A Bulla 1713 eszt. septemberbe adatott ki,

²²² Voltaire itt is, mint annyi más helyen, a belső béke híve.

²²³ „Sous le poids de la puissance suprême, soutenue par la raison et par tous les magistrats“: ezt a részt nem fordítja B.

²²⁴ Az Unigenitus címet sem fordítja.

contr'elle presque toute la France. Le roi l'avait demandée pour prévenir un schisme ; et elle fut prête d'en causer un. La clameur fut générale, parce que, parmi ces cent et une propositions il y en avait qui paraissaient à tout le monde contenir le sens le plus innocent, et la plus pure morale. Une nombreuse assemblée d'évêques fut convoquée à Paris. Quarante acceptèrent la bulle pour le bien de la paix ; mais ils en donnèrent en même temps des explications, pour calmer les scrupules du public. L'acceptation pure et simple fut envoyée au pape et les modifications furent pour les peuples. Ils prétendaient par-là satisfaire à la fois le pontife, le roi, et la multitude. Mais le cardinal de Noailles et sept autres évêques de l'assemblée qui se joignirent à lui, ne voulurent ni de la bulle, ni de ses correctifs.²²⁵ Ils écrivirent au pape pour demander ces correctifs mêmes à sa Sainteté. C'était un affront²²⁶ qu'ils lui faisaient respectueusement. Le roi ne le souffrit pas : il em-

el érkeze és majd egész Frantzia országot fel indította. a király a végre kérte azt, hogy Schisma, szakadság ne támadjon, elég is, hogy a nem támadt belőle. minden felől egy közönséges kiáltás hallatott, mert ezen 101 propositiók között vala egynéhány, mellyek minden előtt leg ártatlanabb értelmet, és leg tisztább moralismust látszattak magokba foglalni. Egy számos Gyűlés indított Párisban a Püspökökből. negyvenen a békesség kedvéért bé vették a Bullát, de hogy a Publicum Scrupulusait le tsendesítsék, magyarázatokat tettek felébe. A simplex és tiszta acceptatió Rómába küldetett, a modificatió, a szépités pedig a népnek maradt. Ez által egyszersmind eleget akartak tenni a pápának, a királynak, és a népnek. De Noailles Kardinál és más hét püspökök, a kik melleje állottak, sem a Bulláról, sem annak ide oda tekeréseiről sem akartak hallani valamit, ők a Pápához irtak, és correctiókat, meg igazításokat kértek. e nagy bosszúság vala, mellyet néki te-

²²⁵ Les correctifs : ide oda tekerések.

²²⁶ L'affront : bosszúság, sértés helyett.

pêcha que la lettre ne parût, renvoya les évêques dans leurs diocèses, défendit au cardinal de paraître à la cour.

kintettel akarának tenni. Ezt a király el nem szenvedte. a levelet el nyomta, a püspököket az ő tulajdon megyéjébe vissza küldötte, a Kardinálnak meg tiltotta, hogy az udvarba bé ne menyen.

La persécution donna à cet archevêque une nouvelle considération dans le public. Sept autres Évêques se joignirent encore à lui. C'était une véritable division dans l'épiscopat, dans tout le clergé, dans les ordres religieux. Tout le monde avouait qu'il ne s'agissait pas des points fondamentaux de la religion ;²²⁷ cependant il y avait une guerre civile dans les esprits, comme s'il eut été question du renversement du christianisme, et²²⁸ on fit agir, des deux côtés, tous les ressorts de la politique, comme dans l'affaire la plus profane.

Az üldözés még nagyobbra vitte ezt az Érseket a Publicumnál. Még más hét püspökök is melleje állanak. az az egy valóságos szakadás vala a püspökségekben, a Clerusban, a szerzetes rendekben. Mindnyájan meg valják vala, hogy éppen nints kérdés az hit fundamentális pontomirol, még is olly nagy háborúságok forognak az emberek esziben, mintha a kereszténységnek fel fordításáról gondolkodna valaki: és mind két részről bizonyos eszközökkel oly markosan iparkodnak a dolog elő mozdítására, mint nem tudom mitsoda világi dologban.

Ces ressorts furent employés pour faire accepter la constitution par la Sorbonne. La pluralité des suffrages ne fut pas

Ezen eszközök arra alkalmaztattak, hogy a Constitutio Sorbonába bé vezetessen. Nagyobb része a suffragiumok-

²²⁷ Ez is megerősítette Benyákot Voltaire szövegének ártalmatlan voltában.

²²⁸ „On fit agir tous les ressorts de la politique“: bizonyos eszközökkel oly markosan iparkodnak a dolog előmozdítására.

pour elle : et cependant elle y fut enregistrée. Le ministère avait peine à suffire aux lettres de cachet qui envoyaient en prison ou en exil les opposants.²²⁹

Cette bulle avait été enregistrée au parlement, avec la réserve des droits ordinaires de la couronne, des libertés de l'Église gallicane, du pouvoir et de la juridiction des évêques ; mais le cri public perçait toujours à travers²³⁰ l'obéissance. Le cardinal de Bissy, l'un des plus ardents défenseurs de la bulle, avoua, dans une de ses lettres qu'elle n'aurait pas été reçue avec plus d'indignité à Genève qu'à Paris.

Les esprits étaient surtout révoltés contre le jésuite Le Tellier. Rien ne nous irrite plus qu'un religieux devenu puissant. Son pouvoir nous parut une violation de ses vœux ; mais s'il abuse de ce

nak, voksoknak nem a mellett fogott. Mind az által tsak ugyan mégis bé registráltatott ottan. A minister alig győzte a petsétes leveleket széljel küldözni mellyek által némelleyek fogságba, némelleyek számkivetésbe küldettek.

Ez a Bulla bé registráltatott vala a Parlamentomba fen tartván a koronának közönséges jussait, a Frantzia Ecclesiának szabadságát, a püspökök hatalmát és Jurisdictionját. De a publicum sikoltása szüntelen piszkálja valá az engedelmességet. Bissi kardinál, a ki a többi között leg keményebb védelmezője volt a Bullának, meg vallá egy levélben, hogy Genevába sem foggattatott volna az nagyobb méltatlansággal, mint Parisban.

Az emberek Tellier Jesuita ellen valának mindnyájan. Semmi sem boszonthat jobban benünket, mint egy olyan szerzetes, a ki hatalmas lett. Az ő hatalma nekünk úgy látszik vala, hogy ő az által a foga-

²²⁹ Les opposants : ezt nem fordítja B., helyette „némelyek“-et ír. Úgy látszik nem akarja hangsúlyozni, hogy a bullának ellenzői voltak.

²³⁰ Percer à travers : piszkálni.

pouvoir, il est en horreur.²³¹ Toutes les prisons étaient pleines depuis longtemps de citoyens accusés de jansénisme. On faisait accroire à Louis XIV, trop ignorant dans ces matières, que c'était le devoir d'un roi très-chrétien, et qu'il ne pouvait expier ses péchés qu'en persécutant les hérétiques. Ce qu'il y a de plus honteux, c'est qu'on portait à ce jésuite Le Tellier les copies des interrogatoires faits à ces infortunés. Jamais on ne trahit plus lâchement la justice; jamais la bassesse ne sacrifia plus indignement au pouvoir. On a retrouvé, en 1768, à la maison professe des jésuites, ces monuments de leur tyrannie, après qu'ils ont porté enfin la peine de leurs excès, et qu'ils ont été chassés par tous les parlements du royaume, par le vœux de la nation, et enfin par un édit de Louis XV.

dásait meg szegi, hogy ha pediglen még ezen hatalommal büszkén és mérték nélkül él, már az éppen irtóztató.

Le Tellier osa présumer de son crédit jusqu'à proposer de faire déposer le cardinal de Noailles dans un concile

Tellier a maga Creditumában úgy el bízta magát, hogy elől tette, hogy egy nationale, nemzetséges Conciliumba, zsi-

²³¹ „Toutes les prisons . . .“: innen kezdve egész addig: Le Tellier osa présumer . . .“ E. nem fordítja Voltaire szövegét. Az ok nyilván az, hogy V. erős hangon támadja Le Telliert és a jezsuitákat, kiket zsarnokságuk ellen és megemlíti Franciaországból való kiűzésüket is.

national. Ainsi, un religieux faisait servir à sa vengeance son roi, son pénitent, et sa religion.²³²

natbá le téteti Noailles Kardi-
nált. E képpen egy szerzetes
bosszúja bé töltésére kinsze-
ritette a maga Királyát, a maga
Poenitensit, lelki fiát, és a
maga Religióját, szerzetét. [És
mindezek után is, mégis ugyan
tsak erős okaim vannak, hogy
el hidgyem, hogy ő jó hitbe
vala. Úgy annyira meg vakul-
nak az emberek az ő véleke-
désjeikben és buzgó indulat-
jokba.]

Pour préparer ce concile, dans lequel il s'agissait de déposer un homme devenu l'idole de Paris et de la France, par la pureté de ses moeurs, par la douceur de son caractère, et plus encore par la persécution, on détermin²³³ Louis XIV à faire enregistrer au parlement une déclaration, par laquelle tout évêque, qui n'aurait pas reçu la bulle purement et simplement, serait tenu²³⁴ d'y souscrire, ou qu'il serait poursuivi

Ezen gyülekezet el készí-
tésére, melybe le kellett te-
tetni annak, ki erköltsei tisz-
tasága miatt, Charactere kel-
lemessége miatt, de főképpen
az üldözések miatt nem tsak
Párisnak, hanem egész Frantzia
országnak Bálványa volt, azért
kénszerítették XIV. Lajost, hogy
a Parlamentumban egy Decla-
rátió bé registraltassék, melly
átlal minden Püspök, a ki a
Bullát *pure et simpliciter* egyá-
taljában bé nem vette volna,
le tartóztassék, méglen ott

²³² E mondathoz B. hozzáfűzi a zárójelbetett részt, a „És mind-
ezek után . . .“ kezdetűt, melyben Le Telliert védi.

²³³ Déterminer: kénszeríteni B. úgy tünteti fel a dolgot, hogy
XIV. Lajos erőszak hatása alatt intézkedett a pápai tekintély védelmé-
ben. B. itt akaratlanul is a saját álláspontját gyöngíti.

²³⁴ Tenir: le tartóztatni. B. már el is képzei, hogy addig fogva
tartották az ellenkezőket, még alá nem irták a bullát. Láthatólag őru
a szigorúságnak. A „pártütő“ szó nincs az eredeti szövegben.

suiuant la rigueur des canons. Le chancelier Voisin, secrétaire d'État de la guerre, dur et despotique, avait dressé cet édit. Le procureur-général d'Agnesseau, plus versé que le chancelier Voisin dans les lois du royaume, et ayant alors ce courage d'esprit que donne la jeunesse, refusa absolument de se charger d'une telle pièce. Le premier président de Mesme en remontra au roi les conséquences. On traîna l'affaire en longueur.²³⁵ Le roi était mourant.²³⁶ Ces malheureuses disputes troublèrent ses derniers moments. Son impitoyable confesseur fatiguait sa faiblesse par des exhortations continues à consommer un ouvrage qui ne devait pas faire chérir sa mémoire.²³⁷ Les domestiques du roi, indignés, lui refusèrent deux fois l'entrée de la chambre; et enfin ils le conjurèrent de ne point parler au roi de constitution. Ce prince mourut, et tout changea.

alája írja magát, azon kívül is a generális prokurátor szorgalmatos inquisitiója után olybá tartasson, mint valami pártütő. Voisin, az hadi rend secretáriussa kemény és despoticus ember szerzette volt meg ezt az ediktumot. A generális procurator Agnesseau, a ki az ország törvényeit jobban értette mint Voisin, és akkor a mint az ifjúság szokott tselekedni, merész szívvel volt, teljességgel nem akarta magára vállalni az ilyen dolgot. Az első Praesidens repraesentalta a királynak, mik következhetnek onnad. A dolog sokáig félben hagyatott. A király meg haláloza. Ezek a szerentéslen vetélkedések nagyon háborgatták és közelítették az ő végső szempillantását, az irgalmatlan gyóntató atya szüntelen untatta őtet, nagy erőtlenségben lévén, hogy azon munkát, a mellyről még gondolkodnia sem kellene, vinné véghez. A király emberei feletéb megnehezteltek reája, kétszer bé sem botsájtották őtet a szobába, végezetre az Istenre

²³⁵ On traîna l'affaire en longueur : sokáig félben hagyatott.

²³⁶ Le roi était mourant : A király meghaláloza, haldoklott helyett.

²³⁷ Qui ne devait pas faire chérir sa mémoire : a mellyről még gondolkodnia sem kellene. Benyák félreérti a szöveget.

kérték őtet, hogy ne szóljon már többet a Constitutio felől a királlyal. Meghalt az a fejedelem, kinek halála után minden meg változott.

Le duc D'Orléans, régent du royaume, ayant renversé d'abord toute la forme du gouvernement de Louis XIV, et ayant substitué des conseils aux bureaux des secrétaires d'État, composa un conseil de conscience, dont le cardinal de Noailles fut le président. On exila le jésuite Le Tellier, chargé de la haine pullique, et peu aimé de ses confrères.

Az Aurelianensis Hertzeg az ország Régense XIV. Lajos Guberniumának egész formáját mindgyárt fel fordítván, és a Status Secretariussai ítélő gyülekezetei helyett, tanácsokat állítván fel, egy lelki esméret tanácsot rendelt, mellynek praesidense lett Noisset kardinal, P. Tellier számkivetésbe küldetett, a kit az egész nép gyűlölt és az ő szerzetes társai nem igen szerettek.

Les évêques opposés à la bulle appelèrent à un futur concile, dût-il ne se tenir jamais.²³⁸ La Sorbonne, les curés du diocèse de Paris, des corps entiers de religieux, firent le même appel; et enfin le cardinal de Noailles fit le sien en 1717, mais il ne voulut pas d'abord le rendre public. On l'imprima, dit-on malgré lui. L'Église de France resta divisée en deux factions, les acceptants et les refusants. Les

A püspökök, a kik a Bulla ellen voltak egy leelndő gyülekezetre apelláltak. Sorbona, a parisi Diaecesisinek plébánussai, egész szerzetek hasonló appellációt tettek, és végre Noailles kardinál is tevé a magáét 1717, de ő nem akarta, hogy a mindjárt nyilván légyen mind azáltal akarátja ellen is kinyomattatták. A frantzia Ecclesia két részre, úgy mint acceptansra és a nem acceptansra oszlot, acceptansok valá-

²³⁸ B. nem fordítja: „dût-il ne se tenir jamais.“

acceptants étaient les cent évêques qui avaient adhéré sous Louis XIV avec les jésuites et les capucins. Les refusants étaient quinze évêques et toute la nation. Les acceptants se prévalaient de Rome; les autres, des universités, des parlements, et du peuple. On imprimait volume sur volume, lettres sur lettres. On se traitait²³⁹ réciproquement de schismatique et d'hérétique.

nak azon száz püspökök, akik XIV. Lajos alatt a Jesuitákkal és Kapucinusokkal hozzáállottak, a nem acceptánsok valának tizen öt püspökök és az egész nemzet. Az acceptánsok bizodalma Rómába volt a nem acceptánsoké pediglen az universitasokban, a parlamentomban, és a népben. Könyveket és leveleket egyre másra nyomattak ki. Egymást viszon- tagi pörlekedések közt schismaticusoknak és eretnekeknek teli torokkal kiáltották.

Un archevêque de Rheims, du nom de Mailly, grand et heureux partisan de Rome,²⁴⁰ avait mis son nom au bas de deux écrits que le parlement fit brûler par le bourreau. L'archevêque l'ayant su, fit chanter un *Te Deum*, pour remercier Dieu d'avoir été outragé par des schismatiques. Dieu le récompensa: il fut cardinal.²⁴¹ Un évêque de Soissons, nommé Languet, ayant essuyé le même traitement du parlement, et ayant signifié à ce corps que „ce n'était pas

Némelly Rhemusi érsek, ki- nek neve Mailly és a ki Rómát vagyis a Pápát követte, magát a Pápa követői számában két írással bé írta, a melly írást annakutánna az hóhér keze által megégettetett a Parla- mentom. Ezt meg tudván az Érsek, Te Deumot énekel- tetett, hogy az Istennek hálát adjon, hogy a schismaticusok- tól bosszúsággal illettetett. Az Isten őt meg jutalmazta, és Kardinálisá lett. Egy Suessoni püspök hasonló képpen kunyé- roztatván a Parlamentomtól

²³⁹ On se traitait: tele torokkal kiáltották. Benyák, nem tudni miért, túlozza az ellentéteket.

²⁴⁰ B. nem fordítja: „grand et heureux.”

²⁴¹ Benyák úgy látszik nem akarja észrevenni Voltaire gúnyját.

à lui à le juger, même pour un crime de lèse-majesté²⁴², il fut condamné à dix mille livres d'amende. Mais le régent ne voulut pas qu'il les payât, de peur, dit-il, qu'il ne devint aussi cardinal.

és annak jelentvén, hogy nem a Parlamentot illeti az, hogy ötlet meg ítélje és ugyan mint egy crimen Laesae majestatis elkövetőt tíz ezer librara büntetett meg. De a Regens nem akarta, hogy ő azt tegye, ne talántán az adózás után ez is kardinál lenne.

Rome éclatait en reproches : on se consumait en négociations :²⁴² on appelait, on réappelaient ; et tout cela pour quelques passages²⁴³ aujourd'hui oubliés du livre d'un prêtre octogénaire, qui vivait d'aumônes à Amsterdam.

Az emberek mind csak apeláltak és reappelláltak, a mi nem egyébért vala, hanem egy 80 esztendősi Pap könyve miatt, a ki Amsterdamba merő alamizsnából élt, de már most azon könyvnek hibás helyeiről éppen elfelejtettek az Emberek.

La folie du système²⁴⁴ des finances contribua plus qu'on ne croit, à rendre la paix à l'Église. Le public se jeta avec tant de fureur dans le commerce des actions ; la cupidité des hommes,²⁴⁵ excitée par cette amorce,²⁴⁶ fut si générale, que ceux qui parlèrent ensuite

A királyi kintstartók systemája többet szolgált az szentegyház békességének vissza térítésére, mint az ember gondolná. A Publicum olly nagy dühösséggel rohant a tselekedetek commerciumára, az emberek ettől a lépés méztől felgerjesztetvén, közül akaratul

²⁴² B. nem fordítja : „Rome éclatait en reproches : on se consumait en négociations.“

²⁴³ Az eredetiben csak „passages“ van ; B. „hibás helyek“nek fordítja.

²⁴⁴ La folie du système. B. kihagyja a „folie“ szót.

²⁴⁵ A fordításból hiányzik : la cupidité fut si générale.“

²⁴⁶ Az eredetiben nincs megfelelője B. következő szavainak : „közül akaratul el végezték magokban.“

de jansénisme et de bulle ne trouvèrent personne qui les écoutât. Paris n'y pensait pas plus qu'à la guerre qui se faisait sur les frontières d'Espagne. Les fortunes²⁴⁷ rapides et incroyables²⁴⁸ qu'on faisait alors, le luxe²⁴⁹ et la volupté portés au dernier excès, imposèrent silence aux disputes ecclésiastiques; et le plaisir fit ce que Louis XIV n'avait pu faire.

el végezték magokban, hogy azokat, a kik a Janzenismus-ról és a Bulláról beszéltek senki sem halgatná. nem volt nagyobb gondunk azokra, mint amaz hadakozásra, mely Spanyol ország szélein vala. A sebes és kimondhatatlan szerentse, melly akkor érkeze, a mértékletlenségeknek és gyönyörüségeknek felette nagy excessa, el halgatására hozta az Egyházi vetekedésekat, és a gyönyörködtetés végbe vitte, amit XIV. Lajos meg nem tehetett.

Le duc D'Orléans saisit ces conjonctures pour réunir l'Église de France. Sa politique y était intéressée. Il craignait des temps où il aurait eu contre lui Rome, l'Espagne et cent évêques.

Az Aurelianensis Hertzeg ezen üdő, s dolog állapotjához kapot, hogy a Frantzia Ecclesiát meg egyesítse. Ebben ő politicusnak mutatta magát, félt az üdőtől, ne talán egyszer s mind ellene támadjon Róma, Spanyol ország, és a 100 püspökök.

Il fallait engager le cardinal de Noailles, non-seulement à recevoir cette constitution qu'il regardait comme scandaleuse, mais à rétracter son

Szükség vala reá venni Noailles Kardinált, hogy nem tsak be vegye ezt a Constitutiont, melly nékie botránkoztatónak látszatott, de még a

²⁴⁷ „Fortune“ vagyont és szerencsét jelent. B. szerencsének fordítja, bár itt vagyont jelent. Igen pongyolán veszi a francia szöveget.

²⁴⁸ Incroyable: ki mondhatatlan.

²⁴⁹ Le luxe: mértékletlenség.

appel qu'il regardait comme légitime. Il fallait obtenir de lui plus que Louis XIV, son bienfaiteur, ne lui avait en vain demandé. Le duc D'Orléans devait trouver les plus grandes oppositions dans le parlement, qu'il avait exilé à Pontoise; cependant il vint à bout de tout. On composa un corps de doctrine qui contenta presque les deux partis. On tira parole du cardinal qu'enfin il accepterait. Le duc D'Orléans alla lui-même au grand-conseil, avec les princes et pairs, faire enregistrer un édit qui ordonnait l'acceptation de la bulle, la suppression des appels, l'humanité²⁵⁰ et la paix. Le parlement, qu'on avait mortifié²⁵¹ en portant au grand conseil des déclarations qu'il était en possession de recevoir, menacé d'ailleurs d'être transféré de Pontoise à Blois, enregistra ce que le grand-conseil avait enregistré; mais toujours avec les réserves d'usage, c'est à dire, le maintien des libertés de l'Église gallicane, et des lois du royaume.

maga appellatioját is, melyet ő igaznak tartot, vissza vonnya. Szükség vala többet ki nyerni tőle, mint sem XIV. Lajos az ő Jótevője kívánt. Az Aurelianusensis Hertzegnek legnagyobb oppositiokon kellett által menni. a Parlamentumban melyet ő Pontesiaba számkivetésbe küldött, mindazáltal mindenek végére járt. Egy Corpus Doctrina állított fel. mellyel majd mind a két részt meg elégtette. Szót vettek ki a kardinálból, melyet ő végezetre acceptálna. Az Aurelianesia Hertzeg el méne önnön mag a Tanátsban a Fejedelmekkel és a Párokkal, hogy egy edictutumot bé registráltasson, melly által parantsoltatik a Bullák meg tartása bé vétele, az appellációknak el nyomattatása, az egyesség, és békesség. Igen nagy boszuság vala a Parlamentum orában az, hogy a Declaratiok, mellyek ő hozzája tartoztanak a nagy Tanátshoz vitettenek, másként fenyegeték is őtet, hogy Pontesiaból Blosában által vitetik, azért is bé regisztrálta azt, a mit a Tanáts bé regisztrált. De tsak

²⁵⁰ L'humanité: egyesség.

²⁵¹ „Le parlement qu'on avait mortifié.“: „igen nagy boszuság volt a Parlamentum orában.“ Igen eredeti fordítás.

ugyan szokás szerint, tudni illik fentartván a Frantzia Ecclesia szabadságát és az ország törvényeit.

Le cardinal archevêque, qui avait promis de se rétracter quand le parlement obéirait, se vit enfin obligé de tenir parole ; et on afficha son mandement de rétractation le 20 août 1720.

A Kardinál Érsek a ki megígérte, hogy retractálja magát, midőn a Parlamentum engedelmeskedni fog, utoljára látta, hogy kintelen szavát megtartani, és az ő retractió parantsolatja fel függesztett 20 Augustusba 1720.

Le nouvel archevêque de Cambrai, Dubois, fils dun apothicaire de Brive-la-Gaillarde, depuis cardinal et premier ministre, fut celui qui eut le plus de part à cette affaire, dans laquelle la puissance de Louis XIV avait échoué.²⁵² Personne n'ignore quelles étaient la conduite, la manière de penser,²⁵³ les moeurs de ce ministre. Le licencié Dubois subjuga le pieux Noailles.

Du-Bois a Cameracumi uj Érsek némely Brivai Apotecarius-nak fia, annak utánna kardinál és első miniszter leg többet tett ebben a dologban, mely XIV, Lajos hatalmát földhöz vágta, mindnyájan tudják, mitsodás maga viselése és erköltsei voltak ennek a ministernek, a nagy szabadságban élő Du-Bois meg hódoltatta az Istenfélő Noaillest.

On se souvient avec quel mépris le duc D'Orléans et son ministre parlaient des querelles qu'ils apaisèrent, quel ridicule ils jetèrent sur cette

Jól emlékeznek az emberek, milyen meg vetéssel beszél vala az Aurelianensis Hertzeg a ministerivel együtt ezen vetekedésekről, mellyeket le tsil-

²⁵² Avait échoué : földhöz vágta.

²⁵³ Benyák nem fordítja : la manière de penser.

guerre de controverse. Ce mépris et ce ridicule servirent encore à la paix. On se lassa enfin de combattre pour des querelles²⁵⁴ dont le monde rit.

lapított, mitsoda neveltséget indítot ebből a Controversio hadból, melly meg vetés és ki nevetés sokat használt a békességre. Utoljára reá untak hómi débdábságokért, mellyeket az egész nevet, viaskodni.

Depuis ce temps, tout ce qu'on appelait en France jansénisme, quiétisme, bulles, querelles théologiques, baissa sensiblement. Quelques évêques appelants restèrent opiniâtement attachés à leurs sentiments.

Ettől az üdötől fogva minden, a mi Frantzia országba Janzenismusnak, Quiétismusnak, Bullanak, Theologiai versengéseknek mondatik, lassanként el hanyatlot. némelly appelans Püspökök meg átalkodott szívvel meg maradának vélekedésjek mellet.

²⁵⁵ Mais il y eut quelques évêques connus et quelques ecclésiastiques ignorés qui persistèrent dans leur enthousiasme janséniste. Il se persuadaient que Dieu allait détruire la terre, puisqu'une feuille de papier, nommé bulle, imprimée en Italie, était reçue en France. S'ils avaient seulement considéré sur quelque mappemonde le peu de place que la France et l'Italie y tiennent, et le peu

²⁵⁴ Querelles: hómi débdábságok.

²⁵⁵ Az egész szakaszt kihagyja Benyák. Voltaire gúnyolódik a papokról, akik azt hiszik, hogy Isten az ő kedvükért az egész világot el fogja pusztítani. Benyák gondolkozásával, vallásosságával nem volt összeegyeztethető ez a rész.

de figure qu'y font des évêques de province et des habitués de paroisse, ils n'auraient pas écrit que Dieu anéantirait le monde entier pour l'amour d'eux ; et il faut avouer qu'il n'en a rien fait.

Le cardinal de Fleuri eut une autre sorte de folie, celle de croire ces pieux énergumènes dangereux à l'État.²⁵⁶

Il voulait plaire d'ailleurs au pape Benoît XIII, de l'ancienne maison Ursini, mais vieux moine entêté, croyant qu'une bulle émane de Dieu même. Ursini et Fleuri firent donc convoquer un petit concile dans Embrun, pour condamner Soanen, évêque d'un village nommé Senez, âgé de quatre-vingt-un ans, ci-devant prêtre de l'Oratoire, janséniste beaucoup plus entêté que le pape.

Le président de ce concile était Tencin, archevêque

Fleuri Kardinál minister alatt ki akarják vala egészen vágni az-hátra lévő résznek maradóit, le tévén egyet a Prelatusok közül, a ki leg inkább meg átalkodott. e példa tételre választatik amaz öreg Soanin a Sanitiumi Püspök, a ki mind ahétatos. mind meg átalkodott szívű vala, máskép pedig sem atyafia, sem Credituma neki. El kárhoztatta őtet az Ebre-dunumi kiss Gyülekezet.²⁵⁷

²⁵⁶ Az egész mondatot kihagyja Benyák.

²⁵⁷ Ez a szakasz nem hű fordítás, hanem egyrészt kivonat, másrészt maga Benyák is hozzáfűz egyes dolgokat, pld.: hogy „Soanen mind ahétatos mind meg átalkodott szívű vala, máskép pedig sem atyafia, sem Credituma neki.“ Erről nincs szó a francia szövegben, sőt Voltaire alább azt írja Soanenről: „Soanen passait pour un saint dans toute la province.“ Lehet, hogy Benyák egyéb olvasmányainak adatait is fölhasználja.

d'Embrun, homme plus entêté d'avoir le chapeau de cardinal que de soutenir une bulle. Il avait été poursuivi au parlement de Paris comme simoniaque, et regardé dans le public comme un prêtre incestueux qui friponnait au jeu. Mais il avait converti Law le banquier, contrôleur général; et de presbytérien écossais il en avait fait un français catholique. Cette bonne oeuvre avait valu au convertisseur beaucoup d'argent, et l'archevêché d'Embrun.²⁵⁸

²⁵⁹ Soanen passait pour un saint dans toute la province. Le simoniaque condamna le saint, lui interdit les fonctions d'évêque et de prêtre, et le reléqua dans un couvent des bénédictins au milieu des montagnes, où le condamné pria Dieu pour le convertisseur jusqu'à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans.

1728 püspöki és Papi hivataljától el tiltotta és életének 80 esztendeinél fellyebb lévő Averniába számkivetésbe küldötte.

²⁵⁸ Ez a szakasz is kimaradt a fordításból, miután ebben is egy papot támad Voltaire: a gyülekezet elnöke, mely Soanen püspököt elítélte, az embruni érsek volt, kit simoniával vádoltak; megtérített egy skót bankárt és ezzel a cselekedetével sok pénzt szerzett és az embruni érsekséget.

²⁵⁹ Ebből a szakaszból csak egy mondatot fordít Benyák. Az 1728-as évszám nem szerepel Voltairénél. Valószínűleg ezt más forrásból merítette B.

Ce concile, ce jugement, et surtout le président du concile indignèrent toute la France; et au bout de deux jours on n'en parla plus.²⁶⁰

Ez a keménység egynéhány haszontalan panaszokat okozot. Egy Nemzet sints most, melly többet morogjon, mint a Frantzia nemzetség, ellenben melly engedelmesebb legyen és hamarább el feletkezzen.

Le pauvre parti janséniste eut recours à des miracles; mais les miracles ne faisaient plus fortune. Un vieux prêtre de Rheims nommé Rousse, mort, comme on dit, en odeur de sainteté, eut beau guérir les maux de dents et les entorses; le Saint Sacrement, porté dans le faubourg saint Antoine à Paris, guérit en vain la femme Lafosse d'une perte de sang, au bout de trois mois en la rendant aveugle.²⁶¹

²⁶² Enfin des enthousiastes s'imaginèrent qu'un diacre, nommé Pâris,²⁶³ frère d'un conseiller au parlement, appellant et réappelant, enterré dans

Valami fen maradt meg a Fanatismusból a Párisinépnek egy kevés részében, Entusiásisták képzik vala magokban, hogy egy Páris nevű Diaconusnak,

²⁶⁰ Ezt a szakaszt lényegében lefordítja, csatolva az előbbihez.

²⁶¹ Az egész szakaszt, melyben arról ír Voltaire, hogy a janzenisták hiába igyekeztek, hogy híveiket csodák tevésével visszahódítsák, Benyák kihagyja.

²⁶² Itt egy mondatot a szakasz elé fűz: „Valami fen maradt meg a Fanatismusból a Parisi népnek egy kevés részében.”

²⁶³ Kihagyja a fordításból: „frère d'un conseiller au parlement, appellant et réappelant.” Benyák nyilván nem akarja propagálni azt a tényt, hogy voltak, akik a Bullával szemben egy összehívandó egyetemes zsinathoz föllebbeztek.

le cimetière de St. Médard, devait faire des miracles. Quelques personnes du parti, qui allèrent prier sur son tombeau, eurent l'imagination si frappée que leurs organes²⁶⁴ ébranlés leur donnèrent de légères convulsions. Aussitôt la tombe fut environnée de peuple: la foule s'y pressait jour et nuit. Ceux qui montaient sur la tombe donnaient à leurs corps des secousses, qu'ils prenaient eux-mêmes pour des prodiges. Les auteurs secrets du parti encourageaient cette frénésie.²⁶⁵ On priait en langue vulgaire autour du tombeau: on ne parlait que de sourds qui avaient entendu quelques paroles, d'aveugles qui avaient entrevue,²⁶⁶ d'estropiés qui avaient marché droit quelques moments. Ces prodiges étaient même juridiquement attestés par une foule de témoins qui les avaient presque vus, parce qu'ils étaient venus dans l'espérance de les voir.²⁶⁷

a ki Sz. Medárd tziinteremébe vala el temetve, tsudákat kel-lene tenni. némely Személyek, a kik annak koporsójához jár-tak imádkozni, oly erős kép-zéssel voltak, hogy az ő érzé-kenységeik fel indítatván mi-atta, valami tsekély öszve sugorodást okoztanak az ő tag-jaikban. Azontúl körül vette a nép a koporsót, a sokaság éjjel nappal tolakodot oda. azok, a kik a koporsóra hágtak, tulaj-don testekbe valami rendülé-seket tettek, amit is tsudának tartottak. A résznek titkos párt-fogói bátorítottak ezt a bolondi hagymást. a koporsó körül kö-zönséges nyelven imádkoztak: nem is beszélettek másrul, ha-nem tsak a süketekről, a kik egy két szót meg értettek, a vakokról, a kik egy kevest pil-logva láttak, a Sántákról, bé-nákról, inaszakadtakról, a kik egy nihány egyenes lépést tet-tek. Ezek a tsudák még ugyan egy sereg tanoktól meg bizo-nyítottak, a kik azokat majd hogy magok nem látták, azért hogy oly reménységgel jöttek, hogy látni fogják azokat:

²⁶⁴ Les organes: „érzékenységek“-nek fordítja, „szervek“ helyett.

²⁶⁵ La frénésie: bolond hagymás.

²⁶⁶ Entrevoir: egy keveset pillogva látni.

²⁶⁷ Benyák fordításából kiérzik, hogy ő sem nagyon hitt a kon-vulzionista csodákban. Ez volt egyébként a jezsuiták álláspontja is.

Le gouvernement abandonna pendant un mois cette maladie épidémique à elle-même. Mais le concours augmentait; les miracles redoublaient; et il fallut enfin fermer le cimetière, et y mettre une garde. Alors les mêmes enthousiastes allèrent faire leurs miracles dans les maisons. Ce tombeau du diacre Pâris fut en effet le tombeau du jansénisme, dans l'esprit de tous les honnêtes gens. Ces farces auraient eu des suites sérieuses dans des temps moins éclairés.²⁶⁸ Il semblait que ceux qui les protégeaient ignorassent à quel siècle ils avaient à faire.

La superstition²⁶⁹ alla si loin qu'un conseiller du parlement, nommé Carré, et surnommé Montgeron,²⁷⁰ eut la démente de présenter au roi, en 1736, un recueil de tous ces prodiges, muni d'un nombre considérable d'attestations.²⁷¹ Cet homme insensé, organe et victime d'insensés, dit dans son mémoire au roi, qu'"il faut croire aux témoins qui se font

A Gubernium egy hólnapig tsak abban hadta azt a nép nyavalyáját. de az öszve futás inkább s inkább szaporoda: a tsudák kettősítették, és végre be kellett a tzinteremet zárni, és melléje strázsát állítani. Akkor azután ugyan azon Anthusiasták házonként jártak tsudát tenni. Ezen Paris diaconus koporsója valónak koporsója volt a Janzenizmusnak minden böttsülletes emberek elméiben. Ez a Comoedia, ha más tudatlanabb üdőben esett volna, nagy dolgokat vont volna maga után, úgy látszik vala, hogy azok a kik azt oltalmazták, nem tudták mitsoda üdőbe ferozjanak.

A superstitio boszorkányság annyira méne, hogy egy Consiliarius a Parlamentumból reá adá magát, hogy a királynak mind ezek a tsudák felől egy Summát, melly számos bizonyosságokkal meg vala erősítve, mutatna be.

²⁶⁸ „Tudatlan“: nem adja vissza V. gondolatát.

²⁶⁹ La superstition: superstitio boszorkányság.

²⁷⁰ Benyák kihagyja a Carré és Montgeron nevet.

²⁷¹ Kihagyja B. a következő mondatot: „Cet homme insensé . . .“

égorger pour soutenir leurs témoignages.“

Si son livre subsistait un jour, et que les autres fussent perdus, la postérité croirait que notre siècle a été un temps de barbarie.

Ces extravagances ont été en France les derniers soupirs d'une secte qui, n'étant plus soutenue par des Arnauld, des Pascal et des Nicole, et n'ayant plus que des convulsionnaires,²⁷² est tombée dans l'avilissement; on n'entendrait plus parler de ces querelles qui déshonorent la raison et font tort à la religion, s'il ne se trouvait de temps en temps quelques esprits remuants, qui cherchent dans ces cendres éteintes quelques restes du feu dont ils essayent de faire un incendie.²⁷³

Ha valaha ez a könyv fenn maradna, minden más könyv pediglen elveszne, azt gondolnák a mi maradékaink, hogy a mi Seculumunk egy oktalan Seculum vala.

Ezeket az Extravagatiókat Frantzia országban végső sóhajtságokkal követte egy szakadás, mely mivel Arnáldok, Paschalok és Nicolék azt nem védelmezték, útálatosságra jutott, nem is hallottak volna az emberek beszédet ezek felől a versengések felől, melyek az emberi elmét méltatlanná tesszik, és a Religiót meg tsüfolítják, ha napról napra nem találkoztak volna némely nyughatatlan elmék, a kik az elóltatott hamu alatt, valami hátra maradt szikrát keresnek, hogy onnad esmét gyuladást támaszszanak.

²⁷² Kimaradt a fordításból; „et n'ayant plus que des convulsionnaires.“

²⁷³ Innen kezdve nem fordítja tovább Benyák, ami érthető, mert a janzenistákról szóló rész ezzel be is fejeződött, a továbbiakban a jezsuiták sorsáról ír Voltaire, akiket, mint ismeretes, a janzenisták bukása magával rántott. Másrészt, valószínűleg a jezsuiták iránt való kíméletből is történik a kihagyás. Voltaire további szövegét itt adjuk:

„Si jamais ils y réuississent, la dispute du molinisme et du janzenisme ne sera plus l'objet des troubles. Ce qui est devenu ridicule ne peut plus être dangeureux. La querelle changera de nature. Les

A két szöveg összehasonlítása azt mutatja, hogy Benyák nagy általánosságban ragaszkodik az eredeti szöveghez, sőt majdnem mindig szó szerinti fordít. Több helyen azonban megváltoztatja Voltaire szövegét, ilyenkor vagy saját véleményét toldja be az eredeti szövegbe, vagy pedig elhagy egyes részeket, különösen ott, ahol Voltaire felfogásáról föltehetjük, hogy ellenkezik az övével. Ezek a kihagyások és betoldások tehát Benyák felfogására is fényt vetnek. Így összehasonlításunk egyik lényeges eredménye, hogy Benyák Voltaire szövegét inkább a janzenizmus kárára változtatja meg. A janzenista disputa kétségtelenül ellenszenves neki, de hogy a janzenizmus dogmatikájáról mit gondol, fordítói eljárásából nem tűnik ki világosan. A probléma mindenesetre érdekelte, egyébként nem fordította volna le Voltaire szövegét.

Benyák jellemző betoldásai a következők: Ott ahol Voltaire csak arról beszél, hogy a janzenisták a kálvi-

hommes ne manquent pas de prétextes pour se nuire quand ils n'en ont plus de causes. — La religion peut encore aiguïser les poignards. Il y a toujours, dans la nation, un peuple qui n'a nul commerce avec les honnêtes gens, qui n'est pas de ce siècle, qui est inaccessible aux progrès de la raison. et sur qui l'atrocité du fanatisme conserve son empire comme certaines maladies qui n'attaquent que la plus vile populace. — Les jésuites semblèrent entraînés dans la chute du jansénisme ; leurs armes émoussées n'avaient plus d'adversaires à combattre ; ils perdirent à la cour le crédit dont le Tellier avait abusé ; leur Journal de Trévoux ne leur concilia ni l'estime ni l'amitié des gens de lettres. Les évêques sur lesquels ils avaient dominé les confondirent avec les autres religieux ; et ceux-ci, ayant été abaissés par eux, les rabaisèrent à leur tour. Les parlements leur firent sentir plus d'une fois ce qu'ils pensaient d'eux en condamnant quelques uns de leurs écrits qu'on aurait pu oublier. L'Université qui commençait alors à faire de bonnes études dans la littérature, et à donner une excellente éducation, leur enleva une grande partie de la jeunesse ; et ils attendirent pour reprendre leur ascendant, que le temps leur fournit des hommes de génie, et des conjonctures favorables ; mais ils furent bien trompés dans leurs espérances : leur chute, l'abolition de leur ordre en France, leur bannissement d'Espagne, de Portugal, de Naples, a fait voir enfin combien Louis XIV avait eu tort de leur donner sa confiance. — Il serait très-utile à ceux qui sont entêtés de toutes ces disputes, de jeter les yeux sur l'histoire générale du monde ; car, en observant tant de mœurs, tant de religions différentes, on voit le peu de figure que font sur la terre un moliniste et un janséniste. On rougit alors de sa frénésie pour un parti qui se perd dans la foule et dans l'immensité des choses."

nisták és a pápai intézmények ellen írtak, Benyák betoldja, hogy a janzenisták „már a Katholikusok és a Pápa rende-
lései ellen irdogáltak . . .” Tehát Benyák fordítása azt emeli ki, hogy a janzenisták magát a katolikus egy-
házat is támadták. Baius írásairól Benyák azt írja, hogy
„fekélyes“ írások. Természetesen a fekélyes jelző
nincs meg az eredeti szövegben. Quesnel könyvét is meg-
támadja Benyák, azt írja róla, hogy nála „. . . a Jansenis-
musra nógató lelemények a maximok alá rejtettek el, olly
ravaszsággal vala írva ez a könyv.” Ez a mondat
szintén nincs meg az eredetiben, épp úgy, mint az, amit a
janzenista Soanen püspökről ír. Soanen püspökről Be-
nyák azt jegyzi meg, hogy „megátalkodott szívű vala . . .
sem atyafia, sem Credituma neki.” Voltairenek
épp ellenkező véleménye van Soanenről (Soanen passait
pour un saint dans toute la province.); Benyák ezt a véle-
ményt, igen jellemzően, nem fordítja le. A jezsuitákat vi-
szont védelmébe veszi Voltairerel szemben. Így megvédi
a jezsuita Le Telliert, XIV. Lajos gyóntatóját, akiről
Voltaire elítélő szavai után azt jegyzi meg: „és mind-
ezek után is, mégis ugyan tsak erős okaim vagynak, hogy
el hídgyem, hogy ő jó hitbe vala.”

Benyák kihagyásai is gyakran janzenista-ellenes állás-
foglalást mutatnak. Voltaire Bossuet írásaihoz hason-
lítja Pascal *Lettres provinciales*-ját, Benyák ezt a részt
teljesen elhagyja, ami arra mutat, hogy nem azonosítja
magát a janzenista Pascalnak szóló elismeréssel.
A fordításban kimarad az a rész is, ahol Voltaire el-
mondja, hogy a jezsuiták elégették a *Lettres provinciales*-t
és ezért a nép meggyűlölte őket. Az eredeti szöveg
jezsuita-ellenes részeit Benyák általában elhagyja. Így el-
hagyja azokat a részeket, ahol Voltaire Le Telliert
kedvezőtlen színben tünteti fel. Teljesen elhagyja azt
a részt, ahol Voltaire arról beszél, hogy a janzenis-
ták bukása a jezsuitákat is magával rántotta. Benyák lát-
hatólag rokonszenvez a jezsuitákkal; ezt a rokonszenvet

többek között az is magyarázza, hogy tanulmányait a jezsuitáknál végezte. Voltaire természetesen gyakran kikel a vallásháborúk és a felekezeti türelmetlenség ellen. Benyák lehetőleg kihagyja az ilyen mondatokat. Nem fordítja például azt a részt, ahol Voltaire a holland vallásháborúkkal kapcsolatban „violence atroce“-t, „l'horreur de la persécution“-t és „l'heureuse nécessité de la tolérance“-t emleget. Kihagyja Benyák azokat a részeket is, melyek a pápai tekintélyt érintik; nem fordítja azt a szakaszt sem, ahol Voltaire a papokat gúnyolja.

Vannak olyan részek is, melyeket Benyák megmásítja fordít. Enyhíti a felvilágosodás propagálását, így a „philosophes“ szót „jó írók“-kal fordítja, mintha azt akarná ezzel kifejezni, hogy az aufkláristákat nem tartja igazi filozófusoknak. Az „éclairé“-t pedig „eszes“-nek fordítja, lehetséges azonban, hogy csak azért, mert a francia szónak nem ismerte más magyar megfelelőjét. Benyák szövegváltoztatásai szintén janzenista-ellenesek. Mikor Voltaire azt írja, hogy a janzenisták megerősödtek az üldözések közepette (les jansénistes s'affermirent par la persécution): Benyák azt fordítja, hogy a „Jansenisták az üldözés által meg átkodtak.“ Ezzel az értelmezéssel is túlozza a janzenisták macacsságát. Az eredeti következő mondatában: „St. Cyran, ami de Jansenius . . . vint à Paris et persuada de jeunes docteurs et quelques vieilles femmes.“ A „persuader“ szót a janzenista St Cyran rovására „elámitani“-val fordítja. Voltaire a Port-Royal lakóiról azt írja, hogy ezek „savants vertueux, mais entêtés“, a magyar szövegben ezt a részt így látjuk viszont: „„erkölsős ugyan, de meg átkodott emberek“. Itt a Port-Royal tudósait is lebecsüli, mikor „savants“ helyett „emberek“-et fordít. A pápáról szóló részeket viszont enyhíti a fordító. Voltaire szövegében egy helyen ezt olvassuk: „On se flattait avec raison que le pape Clément XI mortifierait l'archevêque de Paris.“ Benyák ezt így fordítja: „Nem ok nélkül vélekednek az emberek, hogy XI. Kelemen a Párisi Érseket

bosszantaná.“ A „mortifier“-t a fordításban enyhítve adja vissza, nyilván a pápa magatartását védelmezve. Egy másik helyen, ahol az eredeti arról beszél, hogy az *Unigenitus*-bulla ellenzőit számkivetésbe küldték („Le ministre avait peine à suffire aux lettres de cachet qui envoyaient en prison ou en exil les opposants“), Benyák azt írja, hogy „A minister alig győzte a petsétes leveleket széljel küldözni, mellyek által némellyek fogságba, némellyek számkivetésbe küldettek.“ Az „opposants“-t bizonyára azért fordítja „némellyek“-kel, mert nem akarja hangsúlyozni, hogy a bullának ellenzői is voltak. A véleményszabadság helyett Benyák máshelyt is az erős kormányzatot látszik pártolni.

Jellemzi a magyar fordítást az is, hogy a fordító sohasem aknázza ki Voltaire cinizmusát. „La place de confesseur devenait un ministère considérable“ írja Voltaire egy helyen; a magyar fordításban „nagyobb s méltóságosabb lön a gyóntató Papnak helye.“ Azt, hogy „un ministère considérable“: Voltaire természetesen gúnyosan írja, de Benyák ezt nem veszi észre, vagy esetleg nem akarja észrevenni. A Longueville hercegnő janzenizmusáról írott cinikus sorokat azonban lefordítja. Ezekben a sorokban Voltaire arról ír, hogy a hercegnő csak azért lett janzenistává, mert öreg volt és unatkozott, továbbá, mert gyűlölte az udvart. Viszont nem veszi észre Voltaire iróniáját, vagy legalább a fordításból nem tűnik ki, hogy észrevette volna. Így minden változtatás nélkül fordítja az eredetinek Moliná-ról írott sorait. Hűségesen lefordítja azt a részt is, ahol Voltaire Mlle Perrier csodálatos gyógyulását természetes úton igyekszik magyarázni. Úgy látszik, hogy a felvilágosult Benyák sem hitt minden csodában és talán azt is tudta, — valamely más forrásból, amit ki kellene nyomozni — hogy a jezsuiták mindent elkövettek a „janzenista csodák“ hitelének csökkentésére. . .

Benyák francia tudása láthatóan nem tökéletes, így félreértésből világnézetileg közömbös helyeket is meg-

másítva fordít. Például az eredetiben Arnauld-ról ezt olvassuk: „Ses parents s'étaient acquis beaucoup de considération dans la robe. . .“ Benyák fordításában: „Az ő Őseis egyéb Rokonai. . . othoni tselekedetekkel valának ditséretesek.“ A „la robe,“ nem „othoni tselekedet“-et, hanem „hivatali tisztséget“ jelent „Les opinions extravagantes“ helyett „tétovázó viselkedés“-t találunk, a következő mondatot pedig: „,Arnauld fut présenté au roi, accenilli du nonce. . .“ így fordítja: „Arnauld a király eleibe vitetett, az hírmondótól barátságosan fogatott. . .“ A „nonce“ szót nyilván tudatlanságból fordítja „pápai követ“ helyett „hírmondó“-nak. Nem érti meg Benyák Voltaire irodalmiságát sem, Voltaire-nek a janzenistákról írt következő mondatát: „Ils ne contribuèrent pas. peu à répandre en France le bon goût et la vrai éloquence“, a következőképpen fordítja: „Ezek igen rajta voltak, hogy az egész Frantzia ország jól kívánna és igaz ékessen szólással birna.“

A fordítás művészi szempontból igen gyöngé és mélyen alatta áll az eredetinek. Még a helyesírása is bosszantóan pongyola és következtelen. A magyar theológiai nyelv Pázmány korában többre volt képes.

Voltaire theologiai terminusait Benyák latin terminusokkal helyettesíti; ez a theológiában jártas papnál természetes. A magyar theologiai nyelv a tizennyolcadik század végén még egyébként is nagyon szegény volt és a francia kifejezéseket nehezen lehetett volna tökéletesen visszaadni.

Benyák tehát néhány kérdésben szembehelyezkedik Voltaire-rel, mégis vitán felül áll, hogy becsülte őt, különben aligha fordított volna tőle. Igaz ugyan, hogy a kéziratban nem jelzi, hogy kitől fordít. Voltaire egyébként nem helyesli a janzenista disputát. Ez volt az Egyház álláspontja is. Ez szintén menti és magyarázza Benyákot, a piaristát, hogy miért éppen Voltaire-től fordít. Az eredeti szövegnek az a része is megerősíthette Benyákot Voltaire szövegének ártatlan voltában, ahol Voltaire a janzenista vita miatt az ódiomot XIV. Lajos-ra háritotta.

Benyák fordításával nagy szolgálatot tett volna a magyar kultúrának, ha az nyomtatásban is megjelenhetik, erre azonban a tizennyolcadik század szomorú viszonyai közepette nem kerülhetett sor. De így is belekapcsolódik ez a fordítás a magyarországi janzenizmus történetébe és annak egyik érdekes dokumentuma. Ismeretes, hogy a janzenizmus Magyarországra Bécsen át jutott, mint ahogy más irodalmi hatások közvetítője is gyakorta Bécs volt. A janzenizmus épp a tizennyolcadik század második felében, II. József uralkodása alatt terjedt el Bécsben. A császár rokonszenvezett a mozgalommal, Quesnel könyvét olvasta és a mozgalmat politikai okokból is támogatta: függetleníteni akarta magát az Egyház befolyásától és ennek a célnak az elérésére örömmel fogadott minden vallási mozgalmat, mely az Egyház egységének megbontását ígérhette. Ha ezt tekintetbe vesszük, láthatjuk, hogy a bécsi janzenizmus már összeforrt a felvilágosodással és messze eltért a tizenhetedik század janzenistáinak eszményeitől. A bécsi és magyar janzenisták inkább jezsuita-gyűlölők, mint Pascal rajongók voltak.²⁷⁴

Valószínű, hogy a bécsi janzenista mozgalom nélkül Benyák sem tartotta volna érdemesnek, hogy a kérdéssel foglalkozzon. Ő azonban, amint ez az eredeti szövegben tett változtatásaiból kiderül, nem rokonszenvezett különösebben a janzenizmussal, sőt védi a jezsuitákat. Kétségtelen azonban, hogy ha Benyák munkája a maga korában napvilágot lát, a csak magyarul olvasó közönség már a tizennyolcadik század második felében megismerkedhetett volna azzal a szellemi és vallásos áramlattal, mely Franciaország szellemi életét egy századon át forrongásban tartotta és amely a francia irodalomban még ma is szerepet játszik.²⁷⁵

²⁷⁴ V. ö. Zolnai Béla: A janzenizmus európai útja, Budapest, 1933: 21.

²⁷⁵ V. ö. pl. André Thérive, Mauriac, Marcelle Tinayre regényeit.

A Joas-téma.

Benyák több iskoladramát írt, ezek közül bennünket a *Joas* c. érdekel közelebbről. A darabot Szegeden, 1770-ben írta. Sokáig nem jelent meg nyomtatásban. Először Takáts Sándor említette, mint Benyák legérdekesebb színdarabját, melyben az iskoladramák szokásától eltérően nők is szerepelnek és amely „szenvedélyek harcában bővelkedik“. A darabot Perényi József adta ki.²⁷⁶ Forrásának kérdésével azonban már előbb is többen foglalkoztak. Riedl Frigyes, aki csak Takáts könyvéből ismerte a munkát, azt hiszi, hogy Racine *Athalie* című drámájának átdolgozásáról, vagy fordításáról lehet szó.²⁷⁷ Pintér Jenő²⁷⁸ és Perényi József²⁷⁹ szintén hasonló felfogást képviselnek. Mally Ferenc ezzel szemben azt állítja, hogy Benyák darabja nem más, mint *Metastasio Gioas*-ának átdolgozása.²⁸⁰ Nem fordítás, hanem szabad átdolgozás, mert a két darab közt több eltérés is van.

Eleve valószínűnek látszik, hogy Benyák darabjának megírásába Racine is, Metastasio is belezajtszottak, de aligha lehet pusztán fordítás, vagy átdolgozás, annál inkább nem, mert Benyák ezt előszavában megemlítette volna, mint ahogy más fordításainál meg is tette. Benyák egyébként előszavában a Krónika 2. könyvének 22. és 23. részét említi forrásául.²⁸¹

²⁷⁶ Magyar irodalmi ritkaságok, 3. Budapest, é. n. (1931).

²⁷⁷ A magyar dráma története. (Egyetemi előadások, jegyezte és kiadta Csoma Kálmán. Budapest, 1906.)

²⁷⁸ Pintér Jenő magyar irodalom története. Budapest: 1931. IV. kötet 776. l.

²⁷⁹ Az idézett kiadás előszavában.

²⁸⁰ Benyák és Metastasio. Irodalomtörténeti Közlemények. 42. évf. (1932). 423. l.

²⁸¹ V. ö. id. kiad. 12. l.

A következőkben részletesen összehasonlítjuk Benyák darabját feltehető forrásaival, a Bibliával, Racine *Athalie*-jával és Metastasio *Gioas*-ával. Ezt a részletes összehasonlítást a kérdés eddigi vizsgálói nem tették meg.

Kétségtelen, hogy úgy Racine, mint Metastasio darabjai a *Krónikák könyvének* idézett részein alapulnak.²⁸² E rész tartalma vázlatosan a következő:

Athália, mikor fiát, Akháziát, Juda királyát, ellenségei megölték, kiírtotta „Juda háznépének minden királyi sarját.“ Jósabát azonban, Akháziának testvére, Jójada pap felesége, megmentette Jóást, Akházia fiát és „elrejté őt és az ő dajkáját az ágyasházban.“ „És náluk vala az Ur házában elrejtve hat esztendeig. Athália pedig uralkodék az ország felett.“ A hetedik esztendőben pedig Jójada összegyűjtötte „Judának minden városaiból a Lévitákat és az Izrael családfőit, és jövének Jeruzsálembe.“ Jójada bemutatta a népnek Joást: „Imé a király fia fog uralkodni, a mint az Ur szólott volt a Dávid fiairól.“ Jójada megmagyarázta az embereknek, mit kell tenniök, felfegyverkeztek mindnyájan és az Isten házában és a ház körül gyülekeztek. „Akkor kihozták a király fiát, és reá tevék a koronát és a biznyságtételt, és királylyá tevék őt, és megkenék őt Jójada és az ő fiai, mondván: Éljen a király!“ Mikor Athália meghallotta a történeteket „Ő is felméne a nép közé az Ur házába.“ Mikor pedig meglátta a királyt „megszaggatá Athália az ő ruháit, és mondá: Árulás, árulás!“ Jójada pedig kivezettette Atháliát az Ur házából és mondta: „Ne öljétek meg őt az Ur házában!“ Mikor Athália kijött a házból, megölték őt. „Szövetiséget tön pedig Jójada ő maga között, az egész nép között és a király között, hogy ők az Ur népei legyenek.“ Baál templomát lerontották, Baál papját Mattánt pedig megölték. A királyt a királyiszékbe ültették „És örvendezett a föld minden népe, és a város is megnyugovék.“²⁸³

Összehasonlításunk áttekinthetősége végett Racine darabjának vázlatát is ideírjuk:

²⁸² Racine és Metastasio előszavaikban a Királyok II. könyvének 11. részét is forrásként említik, Benyák nem. A Királyok könyve rövidebben ugyanazt mondja el, amit a Krónikák könyvében olvashatunk.
²⁸³ V. ö. Krónika II. könyve, 22. és 23. rész.

Ochosiasznak, Judea királyának halála után Athalie megöletti az elhunyt király gyermekeit, hogy ezek ne zavarják uralmát. Egyedül a csecsemő Joas menekült meg. Megmentője Joad főpap felesége, Josabet titokban felneveli őt. A darab kezdetén Joad elérkezettnek látja az időt arra, hogy Joast királlyá koronázza. Ugyanebben az időben Athalie szörnyű álmot lát, anyja jelenik meg álmában és megjósolja, hogy Izrael Istene megbünteti őt bűneiért. Az álom folytatódik. egy pompás ruhába öltözött gyermeket is lát, akinek megcsodálja szépségét, de a gyermek tört dőf belé. Mikor az álom két ízben is megismétlődik, Athalie nyugtalanságában a zsidók templomába megy, hogy kibékítse haragvó Istenüket, de mikor belép a templomba, Joad oldalán meglátja az álombeli gyermeket. Magafelé hivatja és kikérdezi származásáról, de a gyermek még nem tud semmit s így nem is árulhatja el magát. Athalie megnyugodva hagyja el a templomot. Mathan, Baal főpapja azonban újra felingerli Athaliet, aki most túsul kéri Joast. Joad megtagadja Athalie kérését, Joasnak megmondja származásának történetét, a zsidókat pedig megesketi, hogy megvédik Joast. Joast az ősi törvényekre esketi meg, azután királlyá keni. Athalie azonban ísmét követeli a gyermeket, mire Joad most már azt üzeni neki, hogy jöjjön érte a templomba. Athalie el is jön, megtudja, hogy Joas Ochosias gyermeke és megfenyegeti a zsidókat. Joad emberei azonban kivezetik Athaliet a templomból és megölik.

Metastasio darabjának tartalmát maga Metastasio a következőképpen foglalja össze:²⁸⁴

Megölettetvén Okoziás, Juda' Királylya Dávid nemzettségéből; az Anynya, amaz istentelen Atália, parantsolatot adott ki, hogy fiának megmaradott árvái egy szálíg mind leöldösténének, 's e' gyilkos kegyetlenség által utat vágott magának az országlásra, melly ezen ártatlanoknak volt tulajdonok. De Josaba, az elöltatott Okoziás' huga, és Jojada fő-Papnak felesége, oda futván a' véres helyre, hol a' királyi magzatok felmészároltattak, azoknak egygyikét, Joas nevezetűt, ki leg-kissebb vala, szerentesen ki-mentette a' köz-veszélyből, 's dajkáival együtt a' templomban el-rejtette, hol-itt a' fő-Pap által olly titokban neveltet, hogy nem tsak Atália nem vehette semmi szelét; hanem még az sem tetszik ki a' szent-írásból, ha tudtával volt e a'

²⁸⁴ Metastasio magyar szövegét lásd: Metastasiusknak egynéhány játék darabjai. Fordította olaszból Döme Károl. Komáromban. 1802.

dolog magának a' meg-tartott királyi magzat' anynyának, Bersabeei Sebiának. Minekutánna a' kis Joas túl esett életének hetedik esztendején, a' buzgó Jójada fel-fedezte őt a' Levitáknak, és a' népnek, kiktől el-nyomattatván a' törvénytelenül hatalmas-kodott Atália, vissza-ültetődött a' királyi székbe ezen egyedül maradt tsemetéje Dávid' törzsökének, a' melyből várta a' föld a' meg-ígért Szabadított.

A darab tartalmát éppúgy, mint Metastasio, Benyák is összefoglalja, a következőképpen :

Okoziás Jórámnak, Judae királyának halála után Athalia asszony az egész judaenak kormányzására vágyván, megöli mind fiait, mind leányait Okoziásnak, kised Joason kívül. akit Josabeth, Jórámnak leánya s Jójada főpap felesége ragad ki a királyi magzatoknak bőven folyó vérekből és a dajkával együtt a nyoszolyás házban rejtett el; holott is hat esztendőig lapangott, méglen tudniillik Athalia asszony uralkodott. Hetedik esztendőre kelvén, Jójada összegyűjtötte a századosokat és az egész Judában széjjel küldötte, hogy a népet fegyverben öltöztetnék, akik is hiteles engedelmességgel viseltetvén a főpaphoz, végbevitték a parantsolatját. Jójada az Isten házának az őrzésére úgy osztotta el a népet, hogy egyik harmad része a kapuk mellett, második a királyi palota mellett, harmadik az erősség kapuja mellett állana; itt mondá hozzájok: Ime a király fia fog országlani, amint az Ur szólott Dávid fiai felől! Megértvén az egész dolgot Athalia, nagy merészen bészalada az Isten házában s teletorokkal kiálta: Pártolás, pártolás! De Jójada megfogatá őtet és a templomon kívül megölette, Joast pediglen hét esztendő korában pompás szertartással királyi hivatalban helyeztette s felkente. Krónika 2. k. 22. és 23-dik rész.²⁸⁵

Első pillanatra nyilvánvaló, hogy mindhárom darab az idézett bibliai szövegen alapul. A három feldolgozást összehasonlítva, már a darabok címében is találunk némi eltérést, Racine darabjának, mint ismeretes, *Athalie*, a Metastasio-ének *Gioas re di Giuda*, Benyákének, mint ha Metastasio-t fordítaná, *Joas Judaenak királya*, a címe. A szereplő személyek között is találunk több eltérést. A főszemélyek, mint Athalie, Joas, Jójada, Mathan természetesen

mindhárom darabban ugyanazok, de van néhány személy, aki csak két-két darabban fordul elő, így Josabet. Jojada hitvese csak Racine-nál és Benyáknál szerepel, Metastasio-nál nem; Sebia, Joas anyja viszont csak Benyáknál és Metastasio-nál fordul elő. Legkevesebb szereplője Metastasio darabjának, legtöbb a Benyáknak van. Zacharie és Salomith Joad gyermekei, Abner, az egyik királyi tiszt, Nabal, Mathan „confident“-ja, továbbá Agar és Joas-dajkája csak Racine-nál. Obéd, Másia, Elizafat, Menichel és Amin-tal viszont csak Benyáknál fordulnak elő. Racine és Metastasio darabjában kórus is szerepel, Benyáknál nem.

Lényeges különbség van a három darab szerkezete között. Racine *Athalie*-ja, mint ismeretes, öt felvonásból, Metastasio *Gioas*-ja két szakaszból, Benyák *Joas*-a pedig három részből áll. Benyák és Metastasio nem határozzák meg darabjaik műfaját, Racine darabját tragédiának nevezi.

Benyák darabjának már első jelenetében megindul a cselekmény, Jojada főpap elmondja Ismaelnek Joas megmentését. Metastasio szintén ezzel az elbeszéléssel kezdi darabját. *Athalie* első jelenetében csak célzást találunk a megmentésre, a megmentést Racine-nál nem a Jojadának megfelelő Joad, hanem Josabeth beszéli el. Benyák szövege inkább Metastasio-éhoz áll közelebb, szövegét Racine-ével összehasonlítva szószerinti egyezést seholyse találunk, de tartalmilag nagyon hasonlít a két szöveg.

Athalie, I. felv., II. jel.

Josabeth: De princes égorgés la
chambre était remplie;
Un poignard à la main, l'implacable
Athalie
Au carnage animait ses barbares
soldats
Et poursuivait le cours de ses as-
sassinats.
Joas, laissé pour mort, frappa sou-
dain ma vue.

Gioas, Parte prima, I. jel.

Giojada: Il crudel disegno
Inteso d'Atalia, corse Giosaba
Disperata alla regia, e già compira
La tragedia trovò. Là tutti involti
Giacer nel proprio sangue
Vide i nipoti (oh fiera vista!) e vide
Le lasciate ne' colpi armi omicide,
Tremò, gelossi, istupidì; senz' alma,
Senza moto restò; ma poi successe
All' orror la pietà. Prorompe in
planto,

Je me figure encor sa nourrice éperdue,	Svellesi il crine; or questo scuote or quello
Qui devant les bourreaux s'était jetée en vain,	Va richiamando a nome; or l'uno, or l'altro
Et faible le tenait renversé sur son sein.	Stringer vorria; poi si trattiene, incerta
Je le pris tout sanglant. En bai- gnant son visage,	A qual primo di lor gli ultimi am- pressi
Mes pleurs du sentiment lui rendi- rent l'usage;	Sian doviti da lei. Gettasi al fine Sul picciolo Gioas; l'età men ferma
Et soit frayer encore, ou pour me caresser,	Forse più la commosse, o Dio piut- tosto
De ses bras innocents je me sentis presser.	Que' moti rogolò. Sel reca in grembo, L'abbraccia, il bacia; a nel baciario .il sente
Grand Dieu, que mon amour ne lui soit point funeste.	Languidamente respirar; gli accosta Subito al sen la man tremante, e osserva
Du fidèle David c'est le précieux reste:	Che gli palpita il cor. Rinasce in lei La morta speme. Il semivivo infante
Nourri dans ta maison, en l'amour de ta loi,	Copre, rapisce e a me lo reca. Io prendo
Il ne connaît encor d'autre père que toi.	Cura di lui. Nella magion di Dio Canto il celai. Qui risanò, qui crebbe, Qui s'educò; de' sacri carmi al suono Qui a trarre i sonni apprese; e furo i suoi
	Esercizii primieri
	Ministrar pargoletto a' gran misteri.

Joas I. rész, I. kinyílás.

Joada: Me hallván kedves házastársom, Josabeth, hogy rettene-
tes vérontás tartatik a királyi udvarban, hogy az ő rokoní, ártatlan
magzati Okozlásnak, az ő Anyjok édes Anyjának kegyetlensége által
tulajdon vérekkel festik a pádimentumot. Oda fut sebes nyilnál gyor-
sabbban, nem különben, mintha az ő élete forogna ilyen halálos vesze-
delemben. Elérte és látta, hogy az egész udvar fejedelmi vérrel förtöz-
tetik meg, az halálnak torkában vettetett ártatlan gyermekek siralmas
panaszával zöng a királyi roppant palota, nézte tulajdon vérekben úsz-
kálni, világból kimúlni őket, látta, mimódon furdalták mérges törrel az
apró fejedelmek belső részeit, ártatlan lelkeket eleven testjékből mi-
módon üzték ki amaz hóhérok, akiket az ő más anyjok, Athalia rendelt,
hogy akiknek megölésekre ő maga nem érhet, azok irgalmatlan kezek

által vesznének el. Láttá, mondám, és elrémült, elbámult, álmélkodásában szava elakadott, nem szólhatott, sőt a rettentő gyilkosság hideg félelme miatt ugyannyira megmerevedett, hogy a kőoszlop és eleven lelkes állattól meg nem különbözheted volna őtet. Midőn ekképp szemlélné a dühös kegyetlenséget, eliszonyodna, tovább csudálná Atháliának fene keménységét, aki neki agyarkodott nem egyszer, sem kétszer, nem csak azoknak, akik még életben lévén, kegyes szemeiket vetették reája, hallgatva kérvén kegyelmet tőle, hanem azoknak is, akik már halva heverték a piros színű nyers vérbe érzékenység nélkül való tagjai hirtelen megbátorodván, a félelem helyébe könyörületesség ereszkedett, szemei zápor gyanánt könnyhullajtásokkal kezdenék esőzni (valóban ki tartóztathatná is meg magát a könnyhullajtásoktól, látván ily halálos veszélybe lenni a királyi magzatokat, és édes rokonait?), szíve a segítségre indula fel, azért is most ehhez, most amához fordult, akarván enyhíteni a szörnyű kínaikon, mindogyiket neve szerint nevezi, most ezt, most amazt utolsó ölegetése közben csókolgatja, és tőlök, úgy mint halállal tusakodóktól, végbúcsúját, veszi, mondván: maradatok tőlem szerelmes Atyámfiak! édes atyátoknak szerelmes magzatok! Szemeimből lehulló sűrű cseppek között keserű szívvel szemlélem, túróm ügyötöket, megvallom, de mivel már halálnak vállt testeteket ki nem ragadhatom gyilkostok lángoló haragjából, ezek legyenek utolsó szavaim hozzátok.

Midőn így szólítaná meg a haldokló királyi fiakat, közelít Joas-kához, vagy azért, mert jobban megésett a szíve ennek magával jótéhetetlen korán, vagy azért, mert az Ur Isten sugarlása által intetett meg, látván, hogy a bátyjai és nénjei vérében merül s folydogál, őtet ölébe veszi, mellecskéjét tapogatja, érzi a bátyjai szörnyű elvesztekéről megdöbbszent szivecskéjét benne megdobogni, röpdösni, nagy sietséggel hozzám szalad, nyalábjában tartván az ártatlan kisededet, én megértvén a kegyetlenkedő Atháliának kimondhatatlan gonoszságát, elrejttem őtet a Szentegyházban, mivel még lélekbe volt, itt nevelkedett az Ur Istent dicsérő énekek, áhitatosságok közt, nyugodott ekkoráig, már most ideje vagyon, hogy a királyi székbe ültessük őtet.

A három szöveget összehasonlítva, nyilvánvaló, hogy Benyák szövege Metastasio-éhoz áll közelebb. Úgy Benyák, mint Metastasio szívesen beszél el a véres jeleneteket, Racine csak néhány szóval utal erre. Teljesen hiányzanak Racine-nál azok a szinte érzelmes sorok, melyeket úgy Benyáknál, mint Metastasio-nál Josabethnek a kis Joas iránti gyengédségét mutatják. A gyermek iránti érzelmes szeretetet Racine korában még nem hangsúlyozták, ez a tizennyől-

cadik század vívmánya, bár Racine-nél is szerepel már egy helyen a heroikus anya: Andromaque. . . Az anyai szeretet színpadi ábrázolásában rejlő lehetőségeket különösen *Metastasio* aknázza ki. Jojada és Ismael beszélgetése után Joas anyját, Sebiát is színpadra viszi és érzelmes szavakat, sőt dalt is ad szájába elveszett gyermekéről. *Racine*-nél ilyesmiről természetesen nincs szó, de *Benyáknál* sem találjuk meg ezt a jelenetet. Viszont mindhárom darabban megtaláljuk Jojadának azt a beszédét, amelyben jó tanácsokat ad az ifjú királynak.

Athalie, IV. felv. 3. jel.

Joad : O mon fils, de ce nom j'ose
encor vous nommer,
Souffrez cette tendresse, et pardonnez
aux larmes
Que m'arrachent pour vous de trop
justes alarmes.
Loin de trône nourri, de ce fatal
honneur,
Hélas! vous ignorez le charme empoisonneur.
De l'absolu pouvoir vous ignorez
l'ivresse,
Et des lâches flatteurs la voix enchanteresse.
Bientôt ils vous diront que les plus
saintes lois,
Maîtresses du vil peuple, obéissent
aux rois ;
Qu'un roi n'a d'autre frein que sa
volonté même ;
Qu'il doit immoler tout à sa grandeur
suprême ;
Qu'aux larmes, au travail, le peuple
est condamné,
Et d'un sceptre de fer veut être
gouverné ;
Que s'il n'est opprimé, tôt ou tard
il opprime.
Ainsi de piège en piège, et d'abîme
en abîme,

Gioas. Parte secunda, 3. jel.

Giojada : Sì ; tel dissi, e mi piace
Che il rammenti, o Gioas ; ma spesso
ancora,
Cercando ad arte occasion, t'esposi
I doveri d'un re ; questo è li momento
Di ripeterli, e figlio. Oggi d'un regno
Dio ti fa don ; ma del suo dono un
giorno
Ragion ti chiederà. Tremane : e
questo
Durissimo giudizio, a cui t'esponi,
Sempre in mente ti stia. Comincia
il regno
Da te medesimo. I desiderii tuoi
Siano i primi vassalli, onde i soggetti
Abbiano in chi comanda
L'esempio d'ubbidir. Sia quel che dei ;
Non quel che puoi dell' opre tue
misura
Il publico procura
Più che il tuo ben. Fa che in te
s'ami il padre,
Non si tema il tiranno. E de 'regnanti
Mal sicuro custode
L'altrui timore ; e non si svelle a
forza
L'amore altrui Premii dispensa e
pene
Con esatta ragion. Tardo risolvi ;
Sollecito eseguisci. E non fidarti

Corrompant de vos moeurs l'aimable pureté,
 Ils vous feront enfin haïr la vérité,
 Vous peindront la vertu sous une affreuse image.
 Hélas! ils ont des rois égaré le plus sage.
 Promettez sur ce livre, et devant ces témoins,
 Que Dieu fera toujours le premier de vos soins;
 Que sévère aux méchants et des bons le refuge,
 Entre le pauvre et vous, vous prendrez Dieu pour juge,
 Vous souvenant, mon fils, que caché sous ce lin,
 Comme eux vous fûtes pauvre, et comme eux orphelin.

Di lingua adulatrice
 Con vile assenso a lusingarti intesa;
 Ma porta in ogn'impresa
 La prudenza per guida,
 Per compagno il valore,
 La giustizia su gli occhi e Dio nel core.

Joas, III. rész. 2. kinyílás.

Joada: O, édes magzatom, Joaska! Hogy józan tanácsokat, tanításokat végy tőlem, melyek királyi méltóságodat igazgassák, igen jókor vagy jelen. Ez az a nap, melyben királyi széket ad alád az Izrael Istene, melyen hogy méltókép üljél, egy nap se múljon el, melyben meg ne emlékezzél ama veszedelmekről, melyekből csudálatosan menekedtél ki s országunk kormányzására tartattál meg. Ezt az Úr Istennek nagy kegyelmét naponként szemed előtt hordozni s meghálálni el ne mulasztad. Megemlékezzél, hogy a királyok s egyéb fejedelmek és előljárók nemcsak magokról, hanem az alattok valókról is számot adnak az Ítéző Isten előtt. Erre nézve teljes igyekezetet arra fordítsad, hogy az egész tartományban elgyökerezett s megrögzött gonoszságokra zabolát vessél, erre pediglen főképen szükséges, hogy, ha valami feslett hajlandóságot veszel észre magadban, azt előbbször gátold meg: mert a király jó életének példájára az egész ország toldul. Úgy iparkodjál, hogy a te erkölcséidet szeresse, csudálja a népség, az Ur Istennek pediglen kellemetesek legyenek. Így fog minden állandó tisztelet erkölcséidnek s egyszersmind személyednek adatni igaz szívből, egyébaránt pediglen királyi személyedet ugyan tisztelni fogja a nép külső színéségből, de szívében farkast fog viselni, akit is rossz erkölcséidet tovább nem szívelhetvén, romlásodra ki fog húszítani. Nem a tulajdon akaratodon, hanem az igazság törvényén járj, annak egyenes útjáról soha el ne

tévelyedjél. Életedet előbbször magad szabjad a törvényhez, ha akarod, hogy az alattad valók azon járjanak. Nagyobb gondod legyen a közönséges jóra, mintsem saját gyűszűdre, ha békesség idején szeretetet, engedelmességet, háborúságkor pediglen erőt, segítséget kívánsz népedtől. Jó hírt futtassál ki az ország kívül s erkölcseidnek dicséreteit Isten-félséggel mérsékeljed, hogy országod ép megmaradása semmit se szenvedjen. Az alattad lévőket úgy kedveljed, mint a jó atya az ő magzatit és tapasztalni fogod, mi nagy vésze a fejedelem szerencséjének, ha a nép szeretetét kegyetlenségével, vagy egyéb dísztelen cselekedetével meg nem vesztegette. Atévő légy, hogy midőn áldott békességben hever az egész ország, meg ne feledkezzen dicsőíteni ama kútát, a Felsőges Ur Istent, kinek áldásából folydogál minden jóknak sokasága. Országok, emberek ostoni az olyan királyok, akik minden úton-módon azon vagnak, hogy a népeket félelemben tartsák, a jobbagyságot kegyetlenül sarcolják azért, hogy hirtelen keménységjekkel lakatot csukván nyelvekre, akaratjokra, merészségjekre szabadabban parancsoljanak. Ezek ellen még az ékformára állított seregek között is halál fordul elől, úgyhogy, mikor minden veszedelem kívül lenni vélik magukat, az ő testjek örzöiktől véletlenül ölettenessnek meg. Vigyázz hogy a hazudozók törében ne kerülj, akik az igazság festékével bészínlett hazugságokkal szoktak csalni. Most ezekhez alkalmaztassad életedet; ezután az üdö is fog alkalmatosságot adni többek mondására.

Jojada főpapak a fiatal királyhoz intézett intelme a Bibliában egyáltalán nem szerepel, így nyilván Racine-ra visszamenő hagyomány, aki utalni akar XIV. Lajos uralkodói eszméire s Benyák azonban a tizenhétedik század érzelmes-békés erkölcseszmenyét prédikálja és a fölvilágosodás jóságos uralkodójának portréját rajzolgatja. . . Feltűnő, hogy a hízelgők káros hatását Racine és Metastasio is fontosnak tartják kiemelni, Benyáknál ez elmarad; ami a francia udvarnak és Mária Terézia udvarának is (Metastasio „császári költő“ volt) problémája: Benyákot szintén érdekli; ő azonban — sokkal inkább, mint a másik két szerző — az ifjú királyt elsősorban az Isten iránti kötelességeire figyelmezteti. Metastasio és Benyák szövege között nincs szószerinti megegyezés; de egy-két rokon gondolatot találunk, így azt, hogy alattvalóiról az Istennek számadással tartozik, továbbá, hogy önmagán kezdje az uralkodást. Rokon gondolat az is, hogy a király ne tulaj-

don akaratát, hanem a törvényt kövesse. Valószínűnek látszik, hogy Benyák e jelenet megírásánál *Metastasio* szövegére emlékezett. Hogy *Racine* megfelelő helye hatott-e Benyákra, azt már csak azért is nehéz lenne megállapítani, mert Jójada tanításának a motivumát *Metastasio* is *Racine*-től vehette. Bárhogy is álljon a dolog, *Racine* hat Benyákra, ha máskép nem *Metastasion* keresztül.

Ugyancsak megtalálható mindhárom darabban Joas esküje:

<i>Athalie</i> , IV. felv. 3 j.		<i>Gioas</i> , II. rész. 3. j.
Je promets d'observer ce que la loi m'ordonne.		Si. queste norme, o padre, Di rammentar prometto,
Mon Dieu, punissez-moi si je vous abandonne.		Prometto d'osservar.

Joas, III. rész, 2. kiny.

O Uram! Királyoknak királya! Uralkodóknak Ura! Kinek Kegyelemességéből és csudálatos tanácsából veszem ma fel a királyi koronát, engedd, hogy méltóképen éljek ily nagy méltósággal! Add, kérlek, hogy ezt a tartományt, melyet mai nap adsz hatalmam alá, úgy igazgathassam, amint néked tetszik, ha valamiben szent törvényeidtől el találok távozni s inkább a magam akaratját követni, büntesd meg gonoszságomat szent ítéleted szerint. Inkább akarok ezerszer meghalni, mintsem legkisebben is a Te parancsolatidtól eltávozni, ezt most teljesen eltekéltem magamban. Világosítsd meg setét elmémet mennyei bölcseségeddel, hogy megesmérhessem a te akaratodat. Add szent félelmedet és szívemet a te szeretetednek lángjával gyullaszd fel, nem is kívánok egyéb erősségeket vesztésemre indult ellenségeim megtörésekre.

A három szöveg közül Benyáké a leghosszadalmasabb; ez valószínűleg azzal magyarázható, hogy oktató célú iskola-dramát írt és az esküt, melyben az uralkodó Isten iránti hűségről beszél, hatásos jelenetnek tartja. Benyák szövegének egyes részei mintha *Racine* szavait fejtenék ki részletebben; *Metastasio* szövege itt távolabb áll a *Racine*-étől.

Eddig azokat a jeleneteket vetettük össze, melyek mindhárom darabban megtalálhatók, Benyák darabjának azonban van egy motivuma, mely *Racine* közvetlen hatását mutatja.

Ez a motívum Athalie álma, amely Metastasio-nál teljesen hiányzik. Egyébként Benyák sem követi szószerint Racinet, amint ezt az alábbi szövegek is mutatják:

Joas, I. rész, 2. kinyílás.

Athalia: Midőn édes álmomat lassú pihenések közt édesdeden folytatnám, megjelenék Okoziás flam, aki ennek előtte hat esztendővel Jehu által megölettetvén, királyi méltóságát nekem általadta, és egyszersemind bizonyos kimenetellel jövendőlte, hogy a Filisteusok nagy számmal táborba szállottak immár, páncéljokban, erős sisakokban öltöztek, nem nagy vártatva itt is fognak lenni és az egész Júdának gyepeljét erőszakul kirántván kezemből, uralkodni magok fognak az országban. Ezek után eltűnt ugyan Okoziás, de én enyhítetlen búban kerülvén, no-sza csakhamar lármát indítok. Őszszehívatom a főkapitányokat, és parancsolom, hogy minden órában talpon álljanak s készek legyenek a bajvívásra az egész sereggel együtt.

Athalie, II. felv. 5. jel.

Athalie: C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit.
Ma mère Jésabel devant moi s'est montrée,
Comme au jour de sa mort pompeusement parée.
Ses malheurs n'avaient point abattu sa fierté.
Même elle avait encor cet éclat emprunté
Dont elle eut soin de peindre et d'orner son visage,
Pour réparer des ans l'irréparable outrage
„Tremble, m'a-t-elle dit, fille digne de moi.
Le cruel Dieu des Juifs l'emporte aussi sur toi.
Je te plains de tomber dans ses mains redoutables,
Ma fille. „En achevant ces mots épouvantables,
Son ombre vers mon lit a paru se baisser;
Et moi, je lui tendais les mains pour l'embrasser.
Mais je n'ai plus trouvé qu'un horrible mélange
D'os et de chair meïrtrus, et trainés dans la fange.
Des lambeaux pleins de sang, et des membres affreux,
Qu'd des chiens dévorants se disputaient entre eux.
Abner: Grand Dieu!
Athalie: Dans ce désordre à mes yeux se présente

Un jeune enfant couvert d'une robe
 éclatante,
 Tels qu'on voit des Hébreux les
 prêtres revêtus.
 Sa vue a ranimé mes esprits abattus
 Mais, lorsque, revenant de mon trouble
 funeste,
 J'admira sa douceur, son air noble
 et modeste,
 J'ai senti tout à coup un homicide
 acier
 Que le traître en mon sein a plongé
 tout entier.

Látható, hogy a két szöveg tartalmilag nem hasonlítható össze, mert míg *Athalie*-ban Jézabel jelenik meg az álomban és jósolja meg lánya pusztulását, addig a *Joas*-ban Okoziás figyelmezteti anyját Athaliát, arra a veszélyre, mely a filiszteusok részéről fenyegeti. Racine az álomban a kisdud Joast is megjelenteti, aki az álomban leszúrja Athaliet. Benyák, ügyetlenül, ezt a motívumot nem veszi át Racine-tól, pedig a továbbiakban, akárcsak Racine, ezzel mélyíthette volna Athalia lélekrajzát. Nem valószínű viszont, hogy az álom-jelenet, mely sem a Bibliában, sem Metastasio-nál nem fordul elő, önmagától jutott volna Benyáknak eszébe. Hogy Benyák ismerhette Racine darabját, azt az is bizonyítja, hogy nála Josabeth, Jorada hitvese is szerepel, éppúgy mint Racine-nál. Metastasio nem szerepelteti Josabetet. Perényi József szerint halovány rokonság van Racine Abner-e és Benyák Ismaelje között. Az összefüggés nem bizonyítható.²⁸⁶ Kétségtelen azonban, hogy Metastasio is erősen hatott Benyák darabjára. Különösen feltűnő Metastasio-hatást mutatnak azok a jelenetek, melyekben Joas anyja, Sebia szerepel.²⁸⁷ Mint

²⁸⁶ V. ö. Benyák Bernát, Joas. Magyar irodalmi ritkaságok 3. sz. 7-8. l.

²⁸⁷ V. ö. Metastasio, Gioas I. rész 3. jel. és Benyák Joas I. rész 6. kinyílás.

már említettük, Racine nem szerepelteti Sebiát. Benyák *Joas*-ának egyik jelenete pedig Plautus *Miles gloriosus* című vigjátékának hatá át mutatja.²⁸⁸ A nyilvánvaló idegen hatások mellett is eredeti darabnak tekinthetjük Benyák *Joas*-át. Mintáival szószerinti egyezést alig találunk, a darab szerkezete pedig lényegesen különbözik a Racine-étől, és a Metastasio-étől. Racine *Athalie*-jával való kapcsolata az elmondottak után mégis valószínűnek látszik.

Racine hatásának lehetőségét különben a piarista rend irodalmi érdeklődése is alátámasztja: Benyák rendtársa és a noviciátusban tanára, Kátsor Keresztély, már 1764-ben felhívta tanítványai figyelmét a külföldi klasszikus színművekre, különösen pedig Racine-ra.²⁸⁹

Egy másik fontos momentum, amely valószínűvé teszi, hogy Benyák ismerte Racine-t és különösen az *Athalie*-t, az, hogy Voltaire a *Siècle de Louis XIV* című történeti munkájában²⁹⁰ a legnagyobb elismerés hangján ír Racine-ről: „Racine dans tous ses ouvrages est toujours élégant, toujours correct, toujours vrai; il porte la douce harmonie de la poésie, aussi que les grâces de la parole, au plus haut point où elles puissent parvenir.“ Magát az *Athalie*-t pedig „chef d'oeuvre de la scène“-nek nevezi Voltaire. Mint tudjuk Benyák ismerte Voltaire-nek ezt a munkáját, egy fejezetét le is fordította. Igen valószínű, hogy olvasta a tragédiát.

Benyák Metastasio darabjait is ismerhette, hiszen abban az időben Metastasio igen népszerű volt a bécsi udvarban és ennek következtében Magyarországon is.²⁹¹

²⁸⁸ V. ö. Benyák Bernát, *Joas*. Magyar irodalmi ritkaságok 3. sz. 8. l.

²⁸⁹ Takáts Sándor, Benyák Bernát és a magyar oktatásügy, Budapest, 1891.

²⁹⁰ 1734. Chap. XXXII. p. 264.

²⁹¹ Zambra Alajos. Metastasio „Poeta Cesareo“ és a magyarországi iskoladráma a XVIII. század második felében. Egyetemes Philológiai Közlöny, 1919. 1. l.

Visszapillantás.

Benyák Bernát kapcsolatát a francia irodalommal két körülmény határozza meg. Az egyik teológiai-filozófiai, a másik pedagógiai érdeklődése. Ismerte, sőt értékelte a francia felvilágosodás jelesebb képviselőit, így Voltaire-t, Rousseaut, sőt Helvetius-t is. Valószínűleg az ő hatásukra híve a gondolatszabadságnak, amit ő a „filozofálás szabadságának“ nevez. De nemcsak ismeri Voltaire-t, hanem fordít is tőle. Lefordítja Voltaire *Le siècle de Louis XIV*-ának a janzenizmusról szóló fejezetét. Benyák eddig kiadatlan szövegét az előző oldalakon közöltük és összevetettük az eredeti szöveggel is. A két szöveg összehasonlítása azt mutatja, hogy Benyák nagy általánosságban ragaszkodik az eredeti szöveghez, sőt majdnem mindig szó szerinti fordít. Több helyen azonban megváltoztatja Voltaire szövegét, ilyenkor vagy saját véleményét toldja be az eredeti szövegbe, vagy pedig elhagy egyes részeket, különösen ott, ahol Voltaire felfogásáról feltehetjük, hogy ellenkezik az övével. Ezek a kihagyások és betoldások tehát Benyák felfogására is fényt vetnek. Így összehasonlításunk egyik lényeges eredménye, hogy Benyák Voltaire szövegét inkább a janzenizmus kárára változtatja meg. A janzenista disputa kétségtelenül ellenszenves neki — az Egyház is elítélte a disputát, — de hogy a janzenizmus dogmatikájáról mit gondol, fordítói eljárásából nem tűnik ki világosan. Benyák a jezsuitákat is védi, amint ez Voltaire eredeti szövegén tett változtatásai is bizonyítják. De a fordítás

így is belekapcsolódik a janzenizmus magyarországi történetébe. Ismeretes, hogy a janzenizmus Magyarországra Bécsen át jutott. II. József rokonszenvezett a mozgalommal. Benyákot bizonyára ezért is érdekelte a kérdés. Kár, hogy fordítása csak most lát napvilágot, ha idejében megjelenik, a csak magyarul olvasó közönség már a tizen-nyolcadik század második felében kaphatott volna ismertetést erről a jelentős mozgalomról. Benyák másik franciából készült fordítása, az *Okos elmének mulatozásai* nyomtatásban is megjelent, 1783-ban. A fordítás eredetije Brueys francia apát *Diversités morales ou les amusements de la raison* c. könyve. A kis könyv életfilozófiára oktát, egy-egy sorával a felvilágosodás enyhébb irányát képviseli. Tulajdonképpen átmenet az erkölctan és az illemtörvény között. A szerző szerint a munka célja nem más, mint a „jó erkölcsöknek gyönyörűsége, a józan társaságnak megkedvelése, a magaviselésnek szép módja, kívánságainknak mértékelése, a dolgok igaz érdemeknek megismerése.“ Az erkölcs, amiről a könyvben szó esik, nem túlságosan szigorú, s bár Brueys alapján véve tekintélytisztelet ember, gyakran emlegeti az előkelők hibáit és az egyszerű életet ajánlja. néha már szinte Rousseau szavaival. Hosszasan beszél e könyv a tudatlanság és az előítéletek ellen. Általában sok olyan gondolatot találunk benne, ami ezt a munkát már a tizen-nyolcadik századi felvilágosodáshoz kapcsolja, sőt a preromantikára jellemző gondolatok is jelentkeznek benne. Így nem csodálkozhatunk azon, hogy Benyák a könyvet korszerűnek találta és érdemesnek tartotta magyarra fordítani. A könyv nevelői célzata is érthetővé teszi, hogy a pedagógus Benyák a munkát magyarra fordította. Pedagógiai érdeklődése vezette el a Port-Royal iskolák módszerének tanulmányozásához is. Ezt a módszert a magyarországi piaristák jól ismerték és sokban követték is. Az a tény, hogy Benyák a francia nyelvvel és irodalommal alaposan megismerkedhetett, szintén a piarista rend franciás érdeklődésével függ össze. Benyák kéziratban maradt latin nyelvű

francia nyelvtana és *Joas* című iskoladrámája szintén a piaristák franciás műveltségét bizonyítják. A darab, melynek megírásába Metastasio *Gioas*-a is belejátszott, eredeti munkának tekinthető, de Racine *Athalie*-jének ismeretét is elárulja. Így Benyák irodalmi munkássága is bizonyítja azt a sokoldalú érdeklődést, mellyel a tizennyolcadik század végének magyar szellemi élete a francia műveltség iránt viseltetett.

Felhasznált irodalom.

Baranyai Zoltán, *A francia nyelv és műveltség Magyarországon*. XVIII. század. Budapest, 1920.

Baróti Dezső, *A szegedi piaristák könyvtára*. (Könyvtári Szemle. II. évf.)

Benyák Bernát, *Joas*. Magyar irodalmi ritkaságok, 3. szám, Budapest, é. n.

Benyák Bernát, *Okos elmének mulatozásai*. Pesten, 1783.

Benyák Bernát, *Raticinium philosophicum super libertate in genii humani in philosophando*. Pestini, 1784. (M. T. Akad. könyvtára: Philos. O. 340.)

Brueys, Augustin David de, *Diversités morales ou les amusements de la raison*. Paris, chez Didot l'ainé, 1782.

Döme Károl, *Metastasiusnak egynéhány Játék Darabjai*. Fordította olaszból. Komáromban, 1802.

Droszt Olga, *Les premiers imprimés en français de Vienne*. Szeged, 1934. Études Françaises.

Eckhardt Sándor, *A francia forradalom eszméi Magyarországon*. Budapest, 1924.

Gazier, Augustin, *Histoire générale du mouvement janséniste*. Paris, 1924. Tome second.

Hóman Bálint és Szekfü Gyula. *Magyar történet*. II. bővített, teljes kiadás. V. kötet. Budapest, é. n.

Horányi, *Scriptores Piarum Scholarum*. Budae, Anno 1808. I. kötet.

Jezerniczky Margit, *Les impressions en français de Hongrie*. Szeged, 1933. Études Françaises.

Köch, Johannes. *Brueys und Palaprat und ihre dramatischen Werke*. Leipzig. 1906.

Kont, Ignace, *Étude sur l'influence de la littérature française en Hongrie*. Paris, Leroux, 1902.

Kornis Gyula, *A magyar művelődés eszményei, 1777-1848*. Budapest. 1927.

- Leydecker, Melchior, *Historia Jansenismi*. 1695.
- Mály Ferenc, *Benyák és Metastasio*. Irodalomtörténeti Közlemények, 1933.
- Metastasio, *Opere drammatiche*. Venezia, 1764.
- Oravetz Vera, *Les impressions françaises de Vienne*. Szeged, 1930. Études Françaises.
- Perényi József, *Magyar irodalmi ritkaságok*, 3. szám. Budapest, é. n.
- Pintér Jenő, *Magyar Irodalomtörténete*. Budapest, 1931, IV. kötet.
- Quérard, *La France littéraire ou Dictionnaire bibliographique*. Tome premier.
- Racine, *Oeuvres complètes*. Avec une vie de l'auteur... par M. Louis Moland. Tome cinquième. Paris, 1877, Garnier Frères.
- Riedl Frigyes, *A magyar dráma története*. (Egyetemi előadások, jegyezte és kiadta Csoma Kálmán.) Budapest. 1906.
- Szent Biblia azaz: Istennek O és Uj Testamentomában foglaltott egész Szent Írás*. Fordította Károli Gáspár. Budapest, 1936.
- Szinnyei, *Magyar írók élete és munkái*. 1891.
- Takáts Sándor, *Benyák Bernát és a magyar oktatásügy*. Budapest, 1891.
- Takáts Sándor, *Péczeli József irodalmi működése*. Figyelő, 1886.
- Voltaire, *Le siècle de Louis XIV*. (Oeuvres complètes de Voltaire. Édition de l'imprimerie de la Société Littéraire-Typographique, 1784.)
- Zambra Alajos, *Metastasio „Poeta Cesareo“ és a magyarországi iskoladrámák a XVIII. század második felében*. Egyetemes Philológiai Közlöny, 1919.
- Zolnai Béla, *A jansenizmus európai útja*. Budapest, 1933.
- Zolnai Béla, *Mikes eszményei*. Minerva XVI.

I N D E X.

- Agnesseau, de, 106
 Alexandre VII, 67, 76
 Annat, 72
 Argens, marquis de, 44
 Arnaud, de, 5
 Arnaud, le Grand, 60, 64, 65, 66, 67,
 68, 78, 80, 81, 82, 86, 89, 119, 124
 Arnaud, 76
 Aubrai, de, 70
 Augustin, St. 58, 63, 64, 68, 92
 Avaux, de, 93

 Balus Mihály, 51, 52, 53, 54, 58, 77,
 121
 Baranyai Zoltán, 143
 Barnevelt, 67
 Baróti Dezső, 17, 143
 Barrière, 73
 Bayle, 6, 17, 42, 91
 Benoît XIII, 114
 Bessenyei, 48
 Bissy, 103
 Blot, 74
 Boileau-Despréaux, 69
 Bossuet, 9, 10, 22, 41, 42, 73, 121
 Bourignon, Antoinette, 90, 91
 Brabançon, 75
 Brigode, 89
 Brueys, Augustin David de, 8, 9-11,
 15, 21-43, 141, 143
 Buzanval de Beauvais, 76

 Calvin, 49
 Carré, Montgeron, 118-
 Caulet de Pamiers, 76
 Châtel, 73
 Chrysostom, St Jean, 64
 Claude, 79
 Clément VIII, 56, 57
 Clément IX, 77, 79
 Clément XI, 84, 85, 87, 93, 94, 122
 Colardeau, 5
 Condé, le Grand, 79
 Cörver János báró, 6, 17
 Crévier, Louis, 7, 18
 Cyran, St. Du verger de Haurane,
 58, 60, 68, 122
 Csoma Kálmán, 126

 Dorat, 5
 Dôme Károly, 128 143
 Droszt Olga, 8, 20, 143
 Dubois, 112

 Eckhardt Sándor, 143

 Fénelon, 6, 7, 10, 17, 19, 21, 42,
 84, 97
 Fleuri, 114

 Gaillard, Achille, 56
 Gazier, Augustin, 7, 18, 143
 Gerberon, 48, 89

- Guignard, 73
 Guyon, 97
 Habert, 60
 Helvetius, 44, 140
 Henri, le Grand, 73
 Herman, 80
 Hóman Bálint, 44, 143
 Horányi, 143
 Innocent X, 62, 67
 Jansénus, 58, 59, 60, 62, 64, 68, 69,
 71, 77, 83, 122
 Janzenizmus, 12, 13, 15, 16, 18, 34,
 40, 43, 44-125, 140, 141
 Jászai Rezső, 18
 Jezerniczky Margit, 20, 143
 József, II., 13, 48, 125, 141
 Kátsor Keresztély, 17, 18, 139
 Koch, Johannes, 9, 22, 143
 Kont, Ignace, 5, 143
 Kornis Gyula, 44, 143
 La Chaise, de, 88, 94
 Lafosse, 116
 Lajos, I., 47
 Languet, 108
 Law, 115
 Le Maître, 80
 Lemos, 57
 Le Tellier, 95, 97, 98, 99, 100, 103,
 104, 105, 107, 120, 121
 Leydecker, 48, 83, 88, 144
 Liancourt, 64
 Longueville, de, 79, 80, 81, 123
 Louis XIV, 9, 13, 22, 61, 72, 76, 88,
 89, 92, 95, 100, 104, 105, 107, 108,
 110, 111, 112, 120, 121, 124, 135
 Louis XV, 104
 Luther, 49
 Mailly, de, 108
 Maintenon, de, 94, 97, 99
 Mály Ferenc, 126, 144
 Marigny, 74
 Marivaux, 6, 17
 Mauriac, 125
 Mazarin, 63, 74, 75
 Mária Terézia, 135
 Mátyás király, 47
 Meidinger, Valentin Johannes, 8,
 19, 20
 Mesme, de, 106
 Metastasio, 14, 126-139, 142, 144
 Molière, 9, 22, 73
 Molina, 54, 56, 66, 123
 Montaigne, 6, 17
 Montesquieu, 5, 10, 42
 Morillon, 54
 Mozin, 8, 19, 20
 Nicole, 79, 80, 119
 Noailles, de, 83, 84, 85, 88, 93, 94,
 96, 97, 101, 104, 107, 110, 112
 Oravetz Vera, 8, 17, 20, 144
 Orléans, le duc de, 107, 110, 111, 112
 Palaprat, Jean, 9, 22
 Pascal, 13, 65, 69, 70, 72, 73, 119,
 121, 124
 Paschgall, 17
 Passart, 75
 Paul V, 57
 Pavillon d'Aleth, 76
 Pálffy Károly gr., 45, 48
 Páris, 116, 118
 Pázmány Péter, 124
 Peplier, 8, 19, 20
 Perdreau, 75
 Perényi József, 126, 138, 144
 Perrier, 70, 72, 123
 Péczeli József, 11, 45, 48
 Philippe V, 89, 94
 Pierre, St, 64
 Pillias, Émile, 23
 Pintér Jenő, 126, 144
 Plautus, 139

- Quesnel, 86, 87, 88, 89, 90, 92, 93,
 94, 95, 97, 121, 124
 Quérard, 23, 144

 Racine, Jean, 7, 9, 14, 15, 69, 126-139,
 142, 144
 Racine, Louis, 21
 Renaudot, 87,
 Riedl Frigyes, 126, 144
 Rollin, Charles, 7, 18, 19
 Rousse, 116
 Rousseau, 5, 6, 10, 17, 42, 43, 44,
 140, 141

 Saci, 78, 80
 Scot, 52
 Séguier, 65
 Sfondrate, de, 93, 94
 Sixte V, 52

 Soanen, 114, 115, 121
 Szaller György, 20
 Szekfü Gyula, 44, 143
 Szinnyei, 144

 Takáts Sándor, 6, 15, 16, 17, 18, 45,
 48, 126, 139, 144
 Tencin, 114
 Thérive, André, 91, 125
 Tinayre, Marcelle, 125

 Voisin, 106
 Voltaire, 5, 9, 11-14, 15, 22, 42,
 44, 125, 139, 140, 144

 Zambra Alajos, 139, 144
 Zolnai Béla, 19, 125, 144
 Zsigmond király, 47

Életrajz.

Nevem Pollák Zsuzsanna, 1913-ban születtem Szegeden, középiskolai tanulmányaimat a szegedi leánygimnáziumban végeztem és 1931-ben érettségi vizsgát tettem „jó“ eredménnyel. 1932 januárjától júliusáig Bécsben tartózkodtam, ahol az Egyetem filozófiai fakultásán, német nyelvből az úgynevezett „Universitätsprüfung“-ot, „igen jó“ eredménnyel tettem le. 1932 szeptember 13-án beiratkoztam a szegedi Ferenc József-Tudományegyetem bölcsészeti fakultására. Francia és német nyelvészeti és irodalmi előadásokat hallgattam nyolc féléven át. 1934 májusában francia és német nyelvből és irodalomból „dicséretes“ eredménnyel alapvizsgát tettem. 1936 júniusában férjhezmentem Dr. Bácskai Sándor szegedi orvoshoz.

4. **Un disciple du romantisme français. Madách et la Tragédie de l'homme.**
Par László JUIASZ. Magyarul: Széphalom 1930—1931.

Auf Grund seiner eigenen Forschungen behauptet Verf., Madách sei in seinem Meisterwerke ein Schüler der französischen Romantik, deren Einfluss er eine ebenso grosse Bedeutung beilegt, wie dem von Goethe. — A. B. (Ungarische Jahrbücher XI. 4).

5. **Un humaniste hongrois en France. Jean Sambucus et ses relations littéraires. (1551—1548.)** Par Endre BACH.

Bach Endre figyelmet érdemlő tanulmánya érdemes tanujele annak, hogy milyen buzgó és eredményes munka folyik a szegedi egyetem filozófiai karán. — Pintér Jenő (Irodalomtörténet, 1933:50).

V. ö. Gulyás Pál, Sambucus, Bp., Akadémia, 1934. — R. Lebègue, dans Humanisme et Renaissance, 1935.

6. **Le théâtre français de Vienne. 1752—1772.** Par Julie WITZENETZ.

L'Institut Français de l'Université de Szeged a enrichi l'histoire littéraire de deux travaux relatifs à l'expansion de la culture française à Vienne. — A. Eckhardt (Nouv. Revue de Hongrie, 1932:477).

Nous sommes initiés aux vicissitudes et même aux avatars de ce théâtre éphémère. — H. Grenet (Revue des Et. Hongr. 1933:145).

Die gründliche Untersuchung, die auf eigener archiv. Forschung beruht, bildet einen wichtigen Beitrag zur französ.-österreichischen Kulturgeschichte des 18. Jhs. — St. V. (Ung. Jahrb. XIII. 2.)

7. **Mots d'origine hongroise dans la langue et dans la littérature françaises.**
Par Borbála LOVAS.

Der Autor fasst den Ausdruck „mots d'origine hongroise“ in etwas weiterem Umfang als dies gewöhnlich der Fall ist... So wird das Buch zu einer Darstellung von der Kenntnis Ungarns und seiner Gebräuche unter den Franzosen... Aufmerksamkeit verdient die Einleitung, die über die kulturellen Beziehungen zwischen Ungarn und Frankreich berichtet. — Ernst Gamätscheg, Zeitschr. f. franz. Spr. u. Lit. 1933:127.

Cf. B. Zolnai, Études Hongroises, 1937: 126.

8. **Les impressions en français de Hongrie. (1707—1848.)** Par Margit JEZERNICZKY. (V. ö. Tóth László, Magyar Kultura 1934: 228.)

Entro un periodo de centoquarant'anni l'autore ha potuto raccogliere e descrivere 157 opere in lingua francese stampate in Ungheria, numero contro ogni apparenza cospicuo e tale da dimostrare da solo l'onore in cui vi era tenuta la letteratura francese. — La Bibliofilia, 1934, p. 29.

9. **Les séjours en Suisse, en France et en Belgique du comte de Zinzendorf d'après son journal (1764—1770).** Par Erzsébet Magda LANGFELDER.

Ogleich Naturanlage und fromme Erziehung Z. keine rechtes Verhältnis zum vorrevolutionären Frankreich gewinnen liessen, hat er doch ein sehr ausführliches Tagebuch über seine Erlebnisse und Eindrücke geführt, das auch jetzt noch wertvolle Einblicke in jene Welt gewährt. — J. Sp. (Archiv f. das Studium d. neueren Spr., 171: 253.)

10. **Un poète cosmopolite du 18^e siècle: Michel Csokonai et la littérature française.** Csokonai Mihály és a francia irodalom. Par Erzsébet PELLÉ.

Verf. hebt in ihrer klaren Darstellung, gestützt auf ein gediegenes Tatsachenmaterial, die Linien hervor, die sich von Cs. zu der zeitgenöss. franz. Lit. ziehen lassen. — Ungarische Jahrbücher, XV, 1.

V. ö. még Kratochill-Baróti Dezső, Széphalom 1933: 103.

11. **La fortune intellectuelle de Verlaine. (France, Allemagne, Autriche, Hongrie.)** Par Jolán GEDEON.

V. ö.: Széphalom 1933: 47. — Zolnai Béla, Széphalom 1933: 70.

La belle étude est pourvue d'une bibliographie très complète qui rendra de grands services aux chercheurs. — Henri Ancel (Nouvelle Revue de Hongrie, févr. 1934).

La collection d'Études Françaises est déjà à son onzième numéro, et plusieurs de ces volumes sont des ouvrages distingués et utiles. — P. Van Tieghem. (Revue de Synthèse, déc. 1924.)

12. **Une femme de lettres du second Empire. La comtesse Julie Apraxin. Sa vie, ses oeuvres.** Par Catherine BARNA.

13. **Les premiers imprimés en français de Vienne (1521—1538).** Par Olga DROSZT. Cf. Etudes Françaises, 3.

Droszts Arbeit beschäftigt sich mit den esten bisher bekanntgewordenen Wiener franz. Drucken. — Hans Zedinek (Zentralblatt für Bibliothekswesen, Jg. 52, S. 592).

14. **Un disciple de Michelet: Charles-Louis Chassin (1831—1901).** Par Vera BACH.

La monographie que méritait cet honnête homme a été faite avec soin: biographie, rattachement à l'école de Michelet, de Quinet dont il fut l'ami, le disciple, le panégyriste. — Henri Tronchon (Revue Universitaire, oct. 1936).

15. **Les colonies françaises de Hongrie.** Par Étienne NÉMETH. — Cf. G. Bárczi, dans Archivum Europae Centro-orientalis, 1936. — H. Tronchon, Revue Universitaire, 1938: 317.

16. **Clément Mikes et ses sources françaises.** Par Ladislas MADÁCSY. — Zolnai Béla művének (II. Rákóczi Ferenc könyvtára) útmutatása alapján Mikes több levelének, illetőleg motivumának a forrását megtalálta a buzgó szerző azon egykorú francia munkákban, melyek Rákóczi könyvtárában voltak. De még ezeken kívül is talált műveket, melyeket Mikes ismerhetett. Mikesre különösen Claude Fleury hatott, Histoire ecclésiastique című munkájával, de egyéb műveivel is. — Irodalomtörténet XXVI: 177.

17. **Nicolas Martin. Son style „biedermeier“. Ses inspirations allemandes et hongroises.** Par Magda LOBINGER.

18. **Les débuts des études françaises en Hongrie. (1789—1830.) Essai de bibliographie. Franciaország a magyar irodalom tükrében.** Par Borbála GESMEY.

Hors série:

Le style „biedermeier“ dans la littérature française. Biedermeier in Ungarn. Par Béla ZOLNAI. (Dans les ACTA de l'Univ. de Szeged, 1935.)

Cf. Paul Kluckhohn, zur Biedermeier-Diskussion, Deutsche Vierteljahresschr. f. Litwiss. u. Geistesgesch. 1936: 504. — P. Van Tieghem, Revue de Synthèse 1936. — H. Tronchon, Revue Universitaire, 1937: 237.